

Jean Vaquié **Bénédiction
et malédiction**

Prophéties de la révélation privée

Dominique Martin Morin

Bénédiction et malédiction

Jean Vaquié

Bénédiction et malédiction

Prophéties de la révélation privée

Dominique Martin Morin

Jean Vaquié
Bénédiction et malédiction,
Prophéties de la révélation privée.

TROISIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE :
1987, DMM, tous droits réservés
I.S.B.N. : 2-85652-094-4.

PREMIÈRE ÉDITION :
Parue sous le pseudonyme de J. Gonthier
et sous le titre *Malédiction et bénédiction.*
Paris, 1947 (épuisée).

DEUXIÈME ÉDITION :
Parue sous le pseudonyme de J. Gonthier
et sous le titre *Malédiction et bénédiction.*
Paris, 1963 (épuisée).

Nous Nous sentons poussé à élever de nouveau Notre Voix pour rappeler à Nos fils et Nos filles du monde catholique, l'avertissement que le divin Sauveur n'a cessé d'inculquer à travers les siècles dans les révélations à des âmes privilégiées qu'Il a daigné choisir pour Ses Messagères : Désarmez la justice punitive du Seigneur par une croisade de prières et de pénitence dans le monde entier.

PIE XII,

Discours au Sacré-Collège, le 1^{er} juin 1946.

Introduction

« On fait peu de cas de ce que j'ai révélé... »

Le 19 septembre 1901, jour anniversaire de l'apparition de la Salette (19 septembre 1846), la Sainte Vierge, s'adressant à Marie-Julie Jahenny, la célèbre stigmatisée des environs de Nantes, lui fit la communication suivante :

« J'ai encore aujourd'hui à mes yeux la trace des larmes que j'ai répandues à pareil jour, en voulant apporter à mes enfants la bonne nouvelle s'ils se convertissaient, mais la triste nouvelle s'ils persistaient dans leurs impiétés... *On fait peu de cas de ce que j'ai révélé...*

« Voilà l'heure où vont s'accomplir les grandes promesses que les chefs de l'Eglise ont méprisées. Ils n'ont pas voulu de lumières ! De tout cela j'ai bien souffert. La douleur, en ce moment, oppresse mon cœur...

« Mes enfants, quand je me rappelle ! Depuis le jour où j'ai apporté, sur la sainte montagne, à la terre menacée, mes avertissements... Quand je me rappelle la dureté avec laquelle on a reçu mes paroles ! Pas tous mais beaucoup. Et ceux qui auraient dû les faire passer dans l'âme, le cœur et l'esprit des enfants avec une confiance immense, une pénétration profonde. Ils n'en ont pas fait

cas ! Et ils les ont méprisées et la plupart ont refusé leur confiance...

« Mon divin Fils, qui voit tout, jusqu'aux replis des consciences, qui a vu le mépris de mes promesses, s'est apprêté, dans le ciel, à prendre une *mesure de rigueur* contre tous ceux qui ont refusé de donner mes paroles à mes enfants, comme une lumière éclatante, véritable et juste. » (1)

Notre but, en publiant le recueil qu'on va lire, est précisément de tenir compte des reproches de la Sainte Vierge et de répondre à sa demande, en faisant connaître les avertissements et les prophéties que le ciel adresse aux habitants de la terre depuis si longtemps.

Or nous trouvons des prophéties et des avertissements à la fois dans la Révélation publique et dans la révélation privée. La Révélation publique, contenue dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, annonce les grands événements futurs que les chrétiens ne doivent jamais perdre de vue parce qu'ils leur enseignent le sens de leur passage sur la terre. Ces grands événements futurs sont, en particulier, l'avènement glorieux du « Fils de l'Homme » et celui de son adversaire, l'Antéchrist.

Les révélations privées sont celles que peuvent recueillir les âmes privilégiées auxquelles le ciel s'adresse pour les confirmer dans les connaissances de la foi, au cours des extases et des apparitions de diverses natures dont elles sont l'objet. Ces révélations privées contiennent, elles aussi, des prophéties qui complètent celles de l'Ecriture sainte. Elles nous renseignent sur les phases successives que l'Eglise militante doit traverser au cours de son histoire.

Nous n'examinerons pas ici les prophéties de la Révélation publique, lesquelles font l'objet d'une discipline particulière que l'on nomme l'eschatologie, c'est-à-dire l'étude des fins dernières. Notre recueil sera consacré à rassembler des prophéties privées.

Quand elles sont authentiquement divines, les prophéties privées ne contredisent jamais les prophéties de l'Ecriture sainte. Au contraire elles les confirment car elles en facilitent l'intelligence

(1) M. de LA FRANQUERIE, *Marie-Julie Jahenny, la stigmatisée bretonne*, (p. 22).

et elles les complètent par l'annonce de circonstances particulières et intermédiaires. Elles illustrent ainsi un principe énoncé par saint Paul : « Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes car Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais de Paix. » (I Cor, 14, 32). Ce qui veut dire que les prophètes privés sont soumis aux prophètes de l'Ecriture car Dieu ne se contredit pas.

Le principal complément apporté par les prophéties privées à celles de la Révélation publique est l'annonce d'un âge de consolation qui doit précéder la venue de l'Antéchrist et qui est destiné à réparer les forces de l'Eglise militante, avant qu'elle n'aborde les tribulations dernières. Cet âge de consolation, qui constitue une phase intermédiaire, est assez difficile à discerner dans les prophéties de l'Ecriture. En revanche il constitue l'un des thèmes principaux des prophéties privées. On le voit apparaître, chez les mystiques, dès le ^{xix} siècle. Puis il va en se précisant. Son expression définitive lui a été donnée par sainte Marguerite-Marie quand elle a parlé du Règne du Sacré-Cœur.

Le Règne du Sacré-Cœur n'est autre que l'âge de consolation annoncé avec tant de continuité. Nous n'y sommes point encore puisqu'au contraire, du fait de l'éclipse subie par la religion catholique, nous géissons véritablement dans une phase de désolation où la terre n'entend plus parler que de guerre et de bruits de guerre. Nous sommes encore aujourd'hui dans cette phase de désolation mais les signes de l'approche du Règne du Sacré-Cœur se multiplient comme le montre l'examen des prophéties privées.

Avons-nous le droit de nous fier aux prophéties privées ? Quel est le degré de certitude du Règne du Sacré-Cœur ? Est-il raisonnable de l'espérer encore, ou bien faut-il se contenter, pour toute perspective, de l'aggravation continue des tribulations qui conduisent au Règne de l'Antéchrist ?

La réponse à ces questions présente le plus actuel intérêt. Si le Règne du Sacré-Cœur nous est véritablement promis, nous n'aurons d'autres soucis que d'en arracher au ciel la réalisation, par les supplications qui nous sont demandées à cet effet et qui en constituent la condition nécessaire. Si au contraire notre lot est de cheminer tristement vers les épreuves finales de l'Eglise terrestre, sans aucune consolation préalable, nous allons devoir adopter un esprit et un comportement de catacombes, et cela

pour une durée indéterminée. Est-ce vraiment ce sombre itinéraire que Notre-Seigneur nous demande aujourd'hui ?

Ces deux états d'esprits sont très différents et ils engendrent des lignes de conduite également très différentes. C'est précisément pour essayer de nous décider entre ces deux attitudes que nous avons recueilli les prophéties privées les plus typiques.

L'ordinaire et l'extraordinaire

Les prophéties privées sont le fruit des extases et des visions, c'est-à-dire des charismes dont les âmes contemplatives, cloîtrées ou pas, sont souvent gratifiées. Ce sont des grâces exceptionnelles. Aussi appartiennent-elles à ce que l'on nomme l'extraordinaire. Et l'extraordinaire est ainsi appelé pour le distinguer de l'ordinaire, nom que l'on donne à tout ce qui est canoniquement réglementé. Le dogme, les sacrements, la discipline, la hiérarchie, pour s'en tenir à l'essentiel, appartiennent à l'ordinaire.

L'ordinaire et l'extraordinaire ont chacun leurs ministres. Les ministres de l'ordinaire sont les membres de la hiérarchie ecclésiastique. Les ministres de l'extraordinaire sont les mystiques, les thaumaturges, les prophètes, les voyants de toutes sortes que l'on a toujours rencontrés dans l'Eglise. Entre ces deux sortes de ministres, il s'est créé comme une rivalité, presque une jalousie, et les difficultés de rapport se sont multipliées. Pour mieux comprendre cette rivalité, on peut la comparer à celle qui existe entre les médecins et les guérisseurs. Les médecins sont les ministres de l'ordinaire (il y a « l'ordre » des médecins) et les guérisseurs sont les ministres de l'extraordinaire. Quant aux malades, ils savent qu'il faut les deux catégories de ministres et ils ne se font pas faute d'aller de l'une à l'autre.

Le clergé, ministre de l'ordinaire, est sévère pour les mystiques et les voyants. Pour justifier cette sévérité, il se retranche derrière l'adage : « L'ordinaire suffit. » qui leur permet de dévaloriser, dans la mesure où ils le peuvent, les manifestations de l'extraordinaire, afin d'en détourner les fidèles.

Cet adage ne rend pas compte de la réalité et il constitue, tout simplement, une fausse maxime. De fait, dans l'Eglise, l'extraordinaire a toujours prospéré. Heureusement car, au fond, la

religion c'est le miracle ; ôtez le miracle, vous ôtez la religion. Il y a toujours eu des extases, des apparitions, des prophéties, des révélations privées. C'est donc que, de fait et au jugement du divin Maître, l'ordinaire ne suffit pas. Si l'ordinaire suffisait, Dieu qui est aussi le dispensateur de l'extraordinaire, n'en distribuerait pas. Sous l'empire du Nouveau Testament comme sous celui de l'Ancien, on a toujours connu « la Loi et les prophètes ». La loi c'est l'ordinaire et les prophètes personnifient l'extraordinaire. C'est bien à l'Eglise des Gentils que Notre-Seigneur fait cette promesse : « Je vous enverrai des prophètes, des sages et des scribes. » (Matth. 23, 34)

Seulement, il existe une priorité entre les deux ordres. Il faut savoir, et se rappeler, que les ministres de l'ordinaire, c'est-à-dire les évêques, ont la préséance sur ceux de l'extraordinaire ; ils ont même le droit de les juger et les pouvoirs pour le faire ; des grâces d'état leur sont données pour cela. De leur côté, les mystiques reconnaissent cette préséance et s'y soumettent. C'est même un des moyens de reconnaître l'authenticité d'un mystique que d'observer sa soumission aux décisions du clergé. Les vrais mystiques se soumettent toujours, même quand les décisions qui les frappent sont injustes.

Quand, en présence d'un phénomène extraordinaire (une apparition par exemple) l'évêque du lieu met en place les enquêtes réglementaires, on peut être assuré qu'il juge sainement, car Dieu lui doit la lumière et Dieu la lui donne. Mais s'il refuse d'instrumenter, s'il méprise l'événement, s'il condamne sans entendre, alors le démon qui n'est plus tenu à l'écart par les pouvoirs de l'évêque, se mêle à l'affaire et tout devient trouble. Il est certain que le clergé moderne fait preuve depuis longtemps d'une hostilité systématique à l'égard des faits extraordinaires. Cette hostilité est une des causes du dessèchement de la religion que nous déplorons aujourd'hui.

« Il vous annoncera ce qui doit arriver... »

La résistance opposée par la hiérarchie ne parvient pas à étouffer la manifestation des dons exceptionnels. Dieu envoie toujours des prophètes à l'Eglise des Gentils. Tel est le régime inauguré à la Pentecôte : « Il se passe aujourd'hui ce qui a été

prédit par le prophète Joël, à savoir : Il arrivera dans les derniers jours que je répandrai mon esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, vos vieillards auront des songes. » (Act. 2, 16-17)

Les manifestations sont diverses, et parmi elles, la prophétie n'est certes pas exclue par les textes sacrés : « A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune... à l'un la puissance d'opérer des miracles, à un autre la prophétie, à un autre le discernement des esprits. » (I Cor. 12, 7-10)

« Quand il viendra, lui l'Esprit de Vérité, il vous guidera vers la vérité entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et il vous annoncera ce qui doit arriver. » (Jo., 16, 13) *Dans quels termes l'annonce de ce qui doit arriver a-t-elle été faite au cours de l'histoire de l'Eglise, c'est précisément ce que nous nous proposons de rechercher.*

Saint Pierre a été obligé de lutter contre le scepticisme qui envahissait certains esprits devant les prophéties eschatologiques contenues dans les paroles de Notre-Seigneur. Le passage qu'il a consacré à réfuter ce scepticisme contient les précieux principes d'interprétation des prédictions chrétiennes. Conservons-le en mémoire, nous aurons à nous en servir : « ... Je m'adresse à vos souvenirs, pour exciter votre saine intelligence à se rappeler les choses annoncées d'avance par les saints Prophètes, et le commandement du Seigneur et Sauveur, enseigné à vos apôtres.

« Sachez avant tout que, dans les derniers temps, il viendra des moqueurs pleins de railleries, vivant au gré de leurs convoitises, et disant : Où est la promesse de son avènement ? Car depuis que nos pères sont morts, tout continue à subsister comme depuis le commencement de la création. Ils veulent ignorer que, dès l'origine, des cieux existaient, ainsi qu'une terre que la parole de Dieu avait fait surgir du sein de l'eau, et que par là-même le monde d'alors périt submergé. Quant aux cieux et à la terre d'à présent, la même parole de Dieu les tient en réserve et les garde pour le feu, au jour du jugement et de la ruine des hommes impies. Mais il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, pour le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans est comme un jour. Non le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de sa

promesse comme quelques-uns se l'imaginent ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la pénitence. Cependant le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre sera consumée avec les ouvrages qu'elle renferme. » (II Petr. 3, 1-10)

Saint Pierre envisage là les circonstances de la fin des temps. Nous n'en sommes pas à ce stade aujourd'hui. Mais nous vivons une phase qui y ressemble. L'approche de la fin des temps est une notion couramment admise. Ce que saint Pierre en dit s'applique aussi à notre époque : épreuve du feu, châtements, délais dépassés, patience de Dieu, mille ans sont comme un jour. C'est exactement ce que nous allons retrouver dans les prophéties privées.

La prophétie fait partie intégrante de la vie spirituelle du peuple de Dieu. C'est pour lui un véritable besoin que de connaître les objectifs du gouvernement divin : « Quand la prophétie fait défaut, le peuple ne tient plus. » (Prov. 29, 18) Pour chaque homme pris en particulier, le besoin n'est pas le même. Ce qui lui est salutaire, c'est l'ignorance de son propre avenir. Quant au peuple pris dans son ensemble, il ne peut pas « vivre sans espérance ».

Et Dieu, qui a mis dans le peuple ce besoin, y donne satisfaction : « Dieu ne fait rien qu'il ne l'ait annoncé auparavant par ses serviteurs les prophètes. » (Amos, 3, 7) L'écrivain sacré veut dire par là : Dieu ne fait rien d'important... Car Dieu sait rester muet sur beaucoup de choses et en particulier sur la date des événements puisque : « ... le jour et l'heure, personne ne les connaît si ce n'est le Père. » Dieu nous fait connaître les « signes avant-coureurs » mais il nous laisse ignorer la date.

L'analogie de la foi

Nous avons suivi la méthode enseignée par saint Paul, toujours citée parce que toujours essentielle : « N'Éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties ; mais éprouvez tout et retenez ce qui est bon. Abstenez-vous de toute apparence de

mal. » (I Thess. 5, 19-22) *Ces recommandations peuvent se décomposer en trois préceptes.*

1. « N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. » *Nous n'avons pas à y revenir puisque tout ce que nous avons dit jusqu'à présent a mis en évidence l'intérêt des prophéties.*

2. « ... Mais éprouvez tout et retenez ce qui est bon... » *Il faut éprouver tout parce qu'il y a des prophéties qui viennent du démon ; il y a de faux prophètes : « Mes frères bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit ; mais voyez par l'épreuve si les esprits sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. » (I Jo. 4, 1)*

Mais alors comment distinguer les vrais des faux prophètes ? Saint Paul nous indique deux critères d'appréciation. Le premier est celui-ci : « Que celui qui a reçu le don de prophétie en use selon l'analogie et les règles de la foi. » (Rom. 12, 6) Il s'adresse donc au prophète et lui demande de se surveiller lui-même et de ne pas se laisser entraîner, par quelque mauvais esprit parasite, en dehors des vérités de la foi. Tout nous dicte d'appliquer le même conseil aux textes que nous avons à sonder.

Le second critère d'appréciation est le suivant ; nous l'avons déjà cité : « Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes car Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais de paix. » (I Cor. 14, 32) Il faut que la prophétie, pour être bonne, soit « homogène » non seulement avec la foi mais encore avec celles qui l'ont précédée. Or précisément l'histoire de l'Eglise fait apparaître une véritable lignée de prophètes chrétiens en accord parfait les uns avec les autres ; ils se sont succédé et complétés sans se contredire en rien. Voici les principaux de ces jalons irréprochables : saint Rémi, sainte Hildegarde, sainte Brigitte, sainte Catherine de Sienne, saint François de Paule, sainte Marguerite-Marie, sainte Anna-Maria Taïgi, saint Pie X, sainte Catherine Labouré et plus près de nous Maximilien Kolbe, le Padre Pio, Lucie de Fatima qui peuvent être considérés d'ores et déjà comme des saints.

Nous avons retenu toutes les prophéties qui se sont trouvées incluses dans la ligne de ces jalons. Et nous avons rejeté toutes celles qui s'en écartent.

3. « Abstenez-vous de toute apparence de mal. » *Par apparence de mal il faut entendre tout ce qui laisse supposer une inspiration démoniaque : les bizarreries, la volubilité creuse, les félicitations exagérées, les contre-façons de prophéties, l'esprit de sarcasme, le style emphatique, la piété qui sonne faux, la nostalgie amère du ciel... sont autant de signes que l'origine d'une prophétie est mauvaise.*

Quand tout ce travail d'estimation, d'épuration et de choix est fini, on se trouve en présence d'un ensemble de textes qui sont tous d'inspiration surnaturelle. Quel va être leur degré de foi.

Certes l'autorité des textes retenus après ce passage au crible n'est pas absolue. Nous ne pouvons pas y croire « de foi divine ». L'autorité de la révélation privée, nonobstant son authenticité surnaturelle, n'égale jamais celle de l'Écriture, de la Tradition ou du dogme. Si nous y croyons, c'est de foi humaine, c'est-à-dire qu'il est humainement raisonnable d'y croire. De telle sorte que si, pour notre part, nous ne pouvons pas imposer d'y croire, en revanche personne ne peut nous interdire d'y croire.

*

Pour ne pas être tenté de demander aux prophéties privées plus de renseignements qu'elles ne peuvent nous en fournir, il faut savoir qu'elles présentent certains facteurs de déformation. Mais ces déformations ne sont vraiment sensibles et donc gênantes qu'à l'approche des événements qui sont prédits. Tant que la prophétie n'exprime que les grandes lignes lointaines de l'histoire future, comme c'est le cas des prophéties du Moyen Âge, ces déformations ne sont pas à redouter. Aussi n'en parlerons-nous que plus tard ; nous en ferons le sujet de notre introduction du chapitre IV.

1. Les prophéties médiévales

Saint Rémi

Saint Ange

Sainte Hildegarde

Sainte Brigitte

Sainte Catherine de Sienne

Saint Vincent Ferrier

Saint François de Paule

Conclusion

Saint Rémi

Saint Rémi est né vers l'an 438, dans les environs de Laon. Il eut une action décisive sur les événements politiques de son temps. Il contribua à la conversion de Clovis et de ses soldats. C'est lui qui, en tant qu'archevêque de Reims et légat pontifical, procéda au baptême de Clovis, en la nuit de Noël 496, dans sa basilique archiépiscopale.

Le pieux abbé Hincmar a raconté la cérémonie en ces termes :

Soudain, une lumière plus éclatante que le soleil inonde l'église. Le visage de l'évêque en est irradié. En même temps retentit une voix : « La paix soit avec vous ! C'est moi ! N'ayez point peur ! Persévérez en ma dilection ! »

Quand la voix eut parlé, une odeur céleste embauma l'atmosphère.

Le roi, la reine et toute l'assistance épouvantés se jetèrent aux pieds de saint Rémi qui les rassura et leur déclara que c'est le propre de Dieu d'étonner au commencement de ses visites et de réjouir à la fin.

Puis, soudain illuminé d'une vision d'avenir, la face rayonnante, l'œil en feu, le nouveau Moïse s'adressant directement à Clovis, chef du nouveau peuple de Dieu, lui tint le langage de l'ancien Moïse à l'ancien peuple de Dieu :

« Apprenez mon fils, que le royaume de France est prédestiné par Dieu à la défense de l'Eglise Romaine, qui est la seule véritable Eglise du Christ. Ce royaume sera un jour grand entre tous les royaumes. Et il soumettra tous les autres peuples à son sceptre. Il durera jusqu'à la fin des temps. Il sera victorieux et prospère tant qu'il sera fidèle à la foi romaine. Mais il sera rudement châtié toutes les fois qu'il sera infidèle à sa vocation. » (*R. 1*) (1)

(1) Dans le cours de ce recueil, chaque texte cité se termine par un numéro (précédé de la lettre R) qui renvoie à une liste de *Références* en fin de volume (p. 252). La référence du présent texte est *R. 1*.

Saint Ange

Saint Ange est issu d'une famille de juifs palestiniens convertis. Il fut religieux de l'ordre des Carmes. Il mourut martyr en 1125. Deux ans après sa mort, sa biographie fut écrite par un témoin de sa vie. La texte que nous citons est extrait du chapitre XV de cette biographie. L'auteur y raconte une vision qu'eut saint Ange et au cours de laquelle Jésus adressa la parole au voyant ; quand il eut parlé, il disparut dans une nuée éblouissante.

Saint Ange demanda à Jésus quand il délivrerait Jérusalem du joug des Musulmans. Jésus lui répondit :

« Un roi s'élèvera finalement de l'antique race des rois de France, d'une insigne piété envers Dieu.

Il sera honoré par les princes chrétiens et dévoué à la foi orthodoxe ; il sera aimé d'eux et sa puissance s'étendra au loin sur la terre et sur la mer.

Alors, l'Eglise étant comme retirée d'une certaine destruction, ce roi s'unira au Pontife Romain et le soutiendra.

L'erreur sera détruite parmi les chrétiens.

L'Eglise sera rendue à l'état que les bons ont choisi pour elle.

Il enverra une armée à laquelle s'uniront spontanément de nombreux guerriers, s'élançant au combat pour

l'amour de mon nom ; et l'amour de la Croix qui les transportera, leur obtiendra des trophées dont l'éclat s'élèvera jusqu'au ciel.

Le Monarque passera les mers et rendra à l'Eglise les contrées perdues par elle. » (R. 2)

Sainte Hildegarde

Sainte Hildegarde naquit dans les premiers jours du XII^e siècle, sous le règne finissant de Philippe I^{er}, le quatrième capétien.

Pour bien situer l'époque à laquelle elle appartient, il faut savoir que quinze années avant sa naissance, l'Angleterre fut conquise par Guillaume, duc de Normandie et que la première croisade fut prêchée à Clermont cinq ans avant qu'elle vînt au monde. C'est sous le règne actif et énergique de Louis VI le Gros que s'écoula sa jeunesse.

Née dans le diocèse de Mayence, c'est près de Bingen, sur les bords du Rhin, qu'elle fonda le monastère des Bénédictines de saint Rupert. On a d'elle deux traités : La Connaissance des Voies du Seigneur et le Livre des Œuvres divines. On a conservé aussi les lettres qu'elle adressait aux grands personnages de son époque. Elle fut favorisée par de nombreuses visions et par des révélations privées dont le pape Eugène III l'autorisa à publier le récit. Elle mourut en 1178, deux ans avant l'avènement de Philippe-Auguste.

Il faut connaître d'elle une série de données prophétiques et mystiques prises dans l'ensemble de ses œuvres :

Lorsque la crainte de Dieu sera tout à fait délaissée, des guerres atroces et cruelles surgiront à l'envi, une foule de personnes seront immolées et bien des cités se changeront en monceaux de ruines.

Mais quand la société aura été enfin complètement purifiée par ces tribulations, les hommes se rangeront sous les lois de l'Eglise.

A ce moment de rénovation, la justice et la paix seront établies par des décrets si nouveaux et si peu attendus, que les peuples, ravis d'admiration, confesseront hautement que rien de semblable ne s'était vu jusque-là.

Cette paix du monde, avant les derniers temps, figurée par celle qui précéda le premier avènement du Fils de Dieu, sera néanmoins contenue : l'approche du dernier jour empêchera les hommes de se livrer complètement à leur joie.

Les juifs se joindront aux chrétiens.

En ces jours de bénédictions, s'épancheront sur la terre les plus douces nuées ; elles la couvriront de verdure et de fruits, parce que les hommes s'adonneront alors à toutes les œuvres de justice, tandis que, dans les jours précédents, si désolés par les mœurs efféminées du monde, les éléments, violentés par les péchés des hommes, auront été dans l'impuissance de rien produire de bon.

Les princes rivaliseront de zèle avec leur peuple pour faire régner partout la loi de Dieu. Ils interdiront l'usage des armes de guerre.

Les juifs et les hérétiques ne mettront pas de bornes à leurs transports. « Enfin, s'écrieront-ils, l'heure de notre propre justification est venue, les livres de l'erreur sont tombés sous nos pieds. »

La foule des fidèles sera notablement accrue par des flots de païens.

Dieu a mis six jours à faire ses œuvres, et il s'est reposé le septième jour. Ces six jours représentent les six premiers âges du monde.

Maintenant, le monde se trouve au septième âge, qui sera suivi des derniers jours.

Mon Fils est venu au monde après les cinq premiers âges, et lorsque le monde était déjà presque vers son déclin.

Le fils de perdition qui règnera très peu de temps, viendra dans les derniers jours.

Après avoir passé une jeunesse licencieuse au milieu des hommes très pervers et dans un désert où elle aura

été conduite par un démon déguisé en ange de lumière, la mère du fils de perdition, le concevra et l'enfantera.

Le fils de perdition est cette bête très méchante (comme saint Jean l'appelle dans l'Apocalypse) qui fera mourir ceux qui refuseront de croire en lui, qui s'associera les rois, les princes, les grands et les riches, qui méprisera l'humilité et n'estimera que l'orgueil, qui enfin, subjuguera l'univers entier par des moyens diaboliques.

Il paraîtra agiter l'air, faire descendre le feu du ciel, produire des éclairs, le tonnerre et la grêle, renverser les montagnes, dessécher les fleuves, dépouiller la verdure des arbres, des forêts et la leur rendre ensuite.

Il paraîtra aussi rendre les hommes malades, guérir les infirmes, chasser les démons, et quelquefois ressusciter les morts, faisant qu'un cadavre remue comme s'il était en vie. Cependant, cette espèce de résurrection ne durera jamais au-delà d'une petite heure pour que la gloire de Dieu n'en souffre pas.

Il gagnera beaucoup de peuples en leur disant : « Vous pouvez faire tout ce qu'il vous plaira, renoncez au jeûne, il suffit que vous m'aimiez moi qui suis votre Dieu. »

Il leur montrera des trésors et des richesses et il permettra de se livrer à toutes sortes de festins, comme ils le voudront. Il les obligera de pratiquer la circoncision et plusieurs observances judaïques en leur disant : « Celui qui croira en moi, recevra le pardon de ses péchés et vivra avec moi éternellement. »

Il rejettera le baptême et l'évangile et il tournera en dérision tous les préceptes que l'Eglise a donnés aux hommes de ma part.

Ensuite, il dira à ses partisans : « Frappez-moi avec un glaive et placez mon corps dans un linceul sans tache jusqu'au jour de ma résurrection. » On croira lui avoir réellement donné la mort et, de son côté, il fera semblant de ressusciter, après quoi il commandera à ses serviteurs de l'adorer.

Quant à ceux qui, par amour pour mon Nom, refuseront de rendre cette adoration sacrilège au fils de perdi-

tion, il les fera mourir au milieu des plus grands tourments.

Mais j'enverrai mes deux témoins Hénoc et Elie, que j'ai réservés pour ce temps-là. Leur mission sera de combattre cet homme de mal et de ramener, dans la voie de la vérité, ceux qu'il aura séduits. Ils auront la vertu d'opérer les miracles les plus éclatants dans tous les lieux où le fils de perdition aura répandu ses mauvaises doctrines.

Cependant, je permettrai que ce méchant les fasse mourir et je leur donnerai dans le ciel la récompense de leurs travaux.

Quand le fils de perdition aura accompli tous ses desseins, il rassemblera ses croyants et leur dira qu'il veut monter au ciel. Au moment même de cette ascension, un coup de foudre le terrassera et le fera mourir.

D'un autre côté, la montagne où il se sera établi pour opérer son ascension, sera à l'instant couverte d'une nuée, qui répandra une corruption insupportable et vraiment infernale, ce qui, à la vue de son cadavre couvert de pourriture, ouvrira les yeux à un grand nombre de personnes et leur fera avouer leur misérable erreur.

Après la triste défaite du fils de perdition, l'épouse de mon Fils, qui est l'Eglise, brillera d'une gloire sans égale et les victimes de l'erreur s'empresseront de rentrer dans le bercail.

Quant à savoir quel jour, après la chute de l'Antéchrist, le monde devra finir, l'homme ne doit pas chercher à le connaître, il ne pourrait y parvenir. Le Père s'en est réservé le secret.

O Hommes, préparez-vous au jugement ! (R. 3)

Sainte Hildegarde a expliqué elle-même le mécanisme de ses visions. Voici comment elle s'exprime :

Depuis mon enfance jusqu'au temps présent où je suis âgée de plus de soixante-dix ans, je vois toujours cette lumière, dans mon âme, et je ne la perçois ni par les yeux, ni par le corps, ni par les pensées du cœur, ni par aucune action de mes cinq sens extérieurs, mes yeux

cependant restant ouverts, et les autres sens corporels conservant leur activité.

Cette lumière que je sens n'est pas locale, mais infiniment plus éclatante que celle du soleil, et je ne saurais en considérer ni la hauteur, ni la longueur, ni la largeur. Elle m'est nommée *l'ombre de la lumière vivante*. Et de même que le soleil, la lune et les étoiles se réfléchissent dans l'eau, de même les écrits, les discours, les vertus et les œuvres des hommes m'apparaissent dans cette lumière.

Tout ce que je vois ou apprends de la sorte, j'en conserve la mémoire pendant longtemps. Je vois, j'entends et je sais tout avec ensemble ; et ce que je sais, je l'apprends en un instant. Mais ce que je ne sais pas, je l'ignore, car je suis presque ignorante. Et quant à ce que j'écris de cette vision, je ne mets pas d'autres paroles que celles que j'entends, employant des mots latins non limés. Je n'entends pas les paroles comme des sons que forme la bouche humaine, mais comme une flamme étincelante ou comme un nuage qui glisse sur un ciel pur. Je ne puis pas plus connaître la forme de cette lumière que je ne puis parfaitement observer la sphère du soleil.

Toutefois j'aperçois, de temps en temps, dans cette lumière (lumen), une autre lumière (lux) qui m'est nommée *la lumière vivante*. Mais celle-ci, je ne la vois pas fréquemment. Lorsque je la contemple, je perds le souvenir de toute tristesse et de toute douleur ; alors j'ai la candeur d'un enfant et non les sentiments d'une femme déjà âgée. (R. 27)

Sainte Brigitte

Sainte Brigitte est née en 1302. Elle est morte à Rome en 1373. Elle était, selon les uns, de la famille des Brahé, et selon les autres, fille de Briger, prince du sang royal de Suède et sénéchal d'Upland. Devenue veuve, elle fonda, vers 1363, l'abbaye de Wadstena, près de Linkæping dans la partie méridionale de la Suède. Son ordre du saint Sauveur, qui suivait la règle de saint Augustin, fut approuvé par Urbain V, et se répandit dans les Flandres, en Italie et au Portugal. Il comprenait des hommes et des femmes, mais l'abbesse avait autorité sur tous. Sur une vision qu'elle eut, elle fit le voyage de Palestine.

Les Révélations de sainte Brigitte, rédigées par le moine Pierre, prieur d'Alvastre et imprimées à Rome en 1455, furent traduites en français et réimprimées à Lyon en 1536. Gerson, de l'université de Paris, les avait attaquées. Mais le concile de Bâle en autorisa l'impression.

A la naissance de sainte Brigitte, un saint prêtre entendit une voix du ciel lui dire : « Un enfant vient de naître, dont la voix merveilleuse se fera entendre dans le monde entier. » Elle fut canonisée par Boniface IX et par le concile de Constance.

... Quant aux Grecs qui rejettent le joug de l'Eglise de Rome, ils demeureront toujours sous le joug de leurs ennemis, jusqu'à ce qu'ils viennent se soumettre à l'Eglise et à la foi romaine.

Il viendra un temps où les païens convertis donneront de tels exemples de dévotion que les chrétiens seront en

quelque sorte leurs serviteurs dans la vie spirituelle ; alors s'accomplira ce que disent les saintes Ecritures, que je serai glorifié par la foule de ceux qui ne me connaissaient pas jusque-là.

A la fin de cet âge, l'Antéchrist naîtra. De même que les enfants de Dieu viennent au monde de parents fidèles, ainsi l'Antéchrist naîtra d'une femme maudite, mais feignant la sainteté, et d'un homme maudit, desquels le démon formera son œuvre avec Ma permission. Mais la venue de l'Antéchrist n'aura pas lieu au temps indiqué par ce frère dont tu as les écrits sous les yeux. Elle aura lieu au temps qui m'est connu, alors que l'iniquité abondera outre mesure et que l'impiété aura pris un immense développement. Sache donc, qu'avant la venue de l'Antéchrist, la porte de la foi sera ouverte à plusieurs peuples infidèles. (R. 3)

Sainte Catherine de Sienne

Sainte Catherine de Sienne est née en 1347, d'une famille de riches artisans. Elle entra en 1367 dans le tiers-ordre de saint Dominique. Sa charité, ses austérités, ses extases, les révélations privées dont elle fut favorisée et son éloquence naturelle, la rendirent bientôt célèbre, et opérèrent des conversions nombreuses.

Elle fut mêlée aux querelles des Guelfes et des Gibelins. Elle déterminâ Grégoire XI à quitter le séjour d'Avignon.

Elle mourut en 1380 et fut canonisée par Pie II en 1461.

Sainte Catherine de Sienne a laissé des écrits, dont la meilleure édition date des premières années du XVIII^e siècle. On y trouve des poésies, des oraisons, des lettres, ainsi que l'exposé de ses révélations. L'élégance et la pureté de son style la font mettre au rang des classiques italiens.

Quand ces tribulations seront passées, Dieu purifiera la sainte Eglise par un moyen qui échappe à toute prévision humaine, et il y aura, après ces choses, une réforme si parfaite de la sainte Eglise de Dieu, et un si heureux renouvellement des saints pasteurs, qu'en y pensant, mon esprit tressaille dans le Seigneur.

Les nations étrangères à l'Eglise se convertiront au véritable pasteur. (R. 2 et 3)

Saint Vincent Ferrier

Saint Vincent Ferrier était Espagnol. Son nom de Ferrer a été francisé en Ferrier. Il a beaucoup prêché dans l'ouest de la France mais aussi en Espagne. Il est né en 1350. C'était un thaumaturge tout à fait extraordinaire. Il a vécu au temps de Jeanne d'Arc puisqu'il est mort en 1419, dix ans avant le sacre de Charles VII à Reims (1429).

Toute la prédication de saint Vincent Ferrier, tant en France qu'en Espagne, fut axée sur l'idée de l'approche de la fin des temps. C'était un de ses principaux thèmes et comme sa spiritualité. On dit de lui qu'il a « ouvert la période de la fin des temps ». Voici un passage prophétique tiré d'un sermon qu'il a prononcé à Barcelone le 13 septembre 1403 :

L'Eglise pleurera... C'est encore loin pour l'instant, mais cela arrivera indubitablement, à peu près au temps où les hommes se proclameront rois ; mais leurs jours seront de courte durée.

Vous verrez un signe, mais vous ne le reconnaîtrez pas. Sachez seulement qu'à cette époque les femmes se vêtiront comme les hommes et se comporteront selon leur bon plaisir. Et les hommes s'habilleront comme les femmes.

Saint François de Paule

Saint François de Paule est le fondateur de l'Ordre des Minimes. Il naquit à Paule, en Calabre, en 1416. Tout jeune encore, sa réputation de grande piété lui attira de nombreux disciples. Il devint, dès 1438, le chef d'un nouvel ordre appelé Les Ermites de Saint-François du nom de saint François d'Assise, pour lequel il avait une dévotion particulière. Le Pape Sixte IV l'en nomma supérieur général et changea le nom d'Ermites de Saint-François en celui de Minimes plus conforme à l'humilité qui était la base de cette institution. Le bruit des guérisons miraculeuses qu'il opérait parvint jusqu'en France. Louis XI le fit mander auprès de lui. Comme il hésitait, le Pape lui enjoignit d'accepter. Il demeura à la Cour de France jusqu'à sa mort et jouit même d'un grand crédit auprès de Charles VIII et de Louis XII. Il mourut en 1507, au couvent de Plessis-les-Tours. Il fut canonisé par Léon X en 1519, douze ans seulement après sa mort.

De par la vertu du Très-Haut, le grand monarque anéantira les hérétiques et les incroyants. Il disposera d'une grande armée et les anges combattront à ses côtés. Il exterminera tous ceux qui se rebellent contre Dieu. Il sera comme un soleil au milieu des étoiles, et il exercera son empire sur le monde.

Dans une lettre que saint François de Paule écrivit, le

BÉNÉDICTIONS ET MALÉDICTIONS

13 août 1469 à Simon de Limena, duc de Montalte, on lit encore :

« Il y aura sur la terre, en tout, douze rois, un empereur et un Pape, avec quelques princes, et tous mèneront une vie sainte. » (*R. 3*)

Conclusion

Nous venons de reproduire sept prophéties qui datent de la période du Moyen Age. Elles proviennent entièrement de la révélation privée. Il ne s'y mêle aucun élément d'origine humaine ou démoniaque ; on n'y trouve, en particulier, aucun artifice divinatoire. Et en cela elles se distinguent des prophéties élaborées à l'époque de l'humanisme que nous allons examiner dans le chapitre suivant.

Les thèmes prédictionnels contenus dans cette série de textes moyenâgeux ne diffèrent pas essentiellement de ceux que l'on peut lire dans les passages prophétiques du Nouveau Testament. Ils visent plus spécialement la période de la fin des temps. On pourrait les résumer ainsi : un temps viendra où la foi s'attériorera ; des épreuves sévères deviendront alors nécessaires ; le « fils de perdition », c'est-à-dire l'Antéchrist apparaîtra sur la terre ; ce seront les tribulations dernières ; l'avènement glorieux de Notre-Seigneur y mettra fin.

Mais, complétant ce thème général, les prophètes privés du Moyen Age voient apparaître, au cours de la succession des épreuves annoncées, un intermède de réconfort pour l'Eglise et pour la France. Intermède qui se place évidemment avant les tribulations finales. Cet épisode de consolation n'est aperçu qu'assez vaguement par les mystiques du Moyen Age que nous venons de lire. Il n'est pas autre chose que le Règne du Sacré-Cœur que sainte Marguerite-Marie confirmera définitivement. Déjà saint François de Paule, nous l'avons vu, au ^{xv}^e siècle, en a eu le pressentiment assez net puisqu'il prononce les mots de « Grand Roi » et même de « Grand Monarque ».

2. Les compositions humanistes

L'absence de prophéties véritablement surnaturelles

On ne trouve pas de prophéties véritablement surnaturelles pendant la période de la Renaissance. En revanche un grand nombre de synthèses prophétiques ont vu le jour sous la plume des humanistes chrétiens. A quelles sources les éléments constitutifs de ces synthèses étaient-ils puisés ? Interrogeons les documents eux-mêmes. Considérons d'abord une composition prophétique assez typique de la Renaissance, la Compilation de Pirus. Ses premiers versets sont consacrés à énumérer ses sources. Voici comment elle débute :

« Extraits des prophéties et révélations des saints Pères. La fin de toutes choses est proche... Tous les Pères révélatifs de ce que les hommes doivent voir et souffrir avant que le Turc embrasse la Croix de notre Sauveur, et obéisse au Saint-Siège apostolique à savoir :

— saint Hippolyte et saint Méthodius, évêques et martyrs, il y a plus de mille trois cents ans, en leurs sermons de la consommation du monde ;

— saint Augustin, dans son traité de l'Antéchrist ;

— saint Séverin, archevêque de Cologne ;

— Bennechobus, martyr, évêque de Patare ;

— saint Vincent (Ferrier), confesseur, qui vivait en l'an 1418 ;

- les Sibylles grecques et de Crète ;
- sainte Brigitte ;
- Règnard l'ermite ;
- l'abbé Cyrille dit Joachim et plusieurs autres.
- les éphémérides anciennes et modernes qui lisent dans les astres la colère de Dieu écrite, prête de punir les hommes, tous demeurent d'accord que, si le bras de Dieu n'est pas reployé par notre pénitence, le jugement de Dieu sortira sur les hommes et à nos dépens et en relief, ce que les almanachistes, par leur science sidérale, nous ont couché par écrit. »

La démarche de ce compilateur, qui était celle à la mode dans ce temps d'humanisme, est facile à reconstituer. Il s'inspire d'abord des prophéties contenues dans le Nouveau Testament et en particulier des passages eschatologiques de l'Evangile et il en conserve les grandes lignes. Il y ajoute la synthèse de ce qu'il peut glaner chez les prophètes chrétiens authentiques du Moyen Age, ceux-là mêmes que nous venons de passer en revue. Et pour compléter et préciser les données ainsi recueillies, il recourt aux « almanachs » et aux « éphémérides », c'est-à-dire aux calculs astrologiques ; il essaye, par ces artifices, de dater les diverses phases prophétiques auxquelles il est déjà parvenu et de déterminer les localités, les contrées et les nations qui doivent être le théâtre des événements annoncés.

Un second document va nous faire découvrir une méthode encore plus éclectique puisqu'elle n'hésite pas à recourir aux grimoires « chaldéens », autrement dit aux prophéties arabes, juives et sans doute aussi iraniennes. Il s'agit de l'introduction de la synthèse prophétique de Jean de Vatiguerro, lequel n'est autre que le véritable auteur de la prophétie dite de saint Césaire d'Arles. Il y expose son mode de compilation ; nous allons voir qu'il a puisé à des sources chrétiennes, mais aussi à des sources orientales :

« J'ai toujours gardé le silence et je suis resté muet ; mais maintenant je veux parler, à cause des événements prodigieux que j'ai appris, que j'ai soigneusement recueillis, parcourant, pour pouvoir parler avec quelque certitude, diverses parties du monde, tant en-deça qu'au-delà

de la mer feuilletant de nombreux volumes, tant des livres saints que des philosophes, des poètes, des docteurs et des interprètes les plus fameux de l'Écriture. Dans ces recherches diverses, j'ai étanché la soif de connaissance qui me dévorait et j'ai rassemblé suffisamment de matériaux sur les événements étonnants qui arriveront dans le monde jusqu'à la fin, et surtout dans certaines parties de la Gaule.

Quelques personnes, pendant que j'étais en Chaldée, à Pléboch, près du Mont-Cobar, m'ont exposé dans toute leur véracité, les faits relatifs à l'an 1300 (probablement 1500). Trois docteurs et plusieurs autres professeurs en théologie, avec qui je m'entretenais de révélations chaldiennes, m'ont confirmé ce qui va suivre. »

Des synthèses comme celles de Pirus et de Jean de Vati-guerro, on le voit, ne se donnent pas comme issues d'une révélation surnaturelle directe. Mais elles se présentent comme chrétiennes et elles puisent en effet à des sources chrétiennes quoique non exclusivement. Elles conservent les grandes lignes de l'eschatologie chrétienne. Le monde a entamé une longue suite d'hérésies, de schismes, de révolutions, de guerres et de cataclysmes, en somme de châtiments divins ; les institutions royales et ecclésiastiques seront renversées ; la tiédeur finale prévue par les Evangiles se répandra partout. Comment se terminera cette suite d'épreuves ? Par l'Antéchrist évidemment, comme le prophétisent les Ecritures, puis par l'avènement glorieux de Notre-Seigneur, venant en Juge.

Les pronostiqueurs humanistes chrétiens ne s'en tiennent pas à ce schéma général. Ils ont très bien vu aussi l'épisode de restauration qui doit survenir avant les dernières tribulations de l'Antéchrist, c'est-à-dire cette phase à laquelle, depuis sainte Marguerite-Marie, on donne le nom de Règne du Sacré-Cœur. Cet épisode certes avait déjà été aperçu avant eux. Mais il faut leur rendre cette justice que, malgré leur éclectisme quelque peu païen, ils l'ont fidèlement conservé à l'horizon prophétique ; mais ils n'en rendent pas toujours compte avec beaucoup de netteté. Mais enfin ils le font généralement apparaître sous une forme plus ou moins simplifiée.

Naturellement les compilateurs humanistes chrétiens manifestent la tendance à raccourcir les délais de réalisation historique.

Mais ceci est un phénomène absolument constant dont ils n'ont pas le monopole. Par un effet de perspective que nous essayerons d'expliquer au chapitre IV, ils sous-estiment la durée de déroulement des événements réels. Ils voient l'avenir comme évoluant plus vite qu'il ne le fera en réalité.

Nonobstant leur fidélité générale à la ligne prophétique chrétienne, nous n'avons pas voulu incorporer les synthèses de la Renaissance dans notre recueil que nous réservons aux véritables prophéties de la révélation privée. Nous les avons éliminées parce qu'il s'y trouve trop d'artifices humains, un trop grand souci de préciser des dates et des noms de lieux. Ces textes sont finalement plus aptes à troubler les esprits qu'à les éclairer calmement sur ce que nous pouvons connaître des desseins de Dieu.

On aimera peut-être savoir quels sont les documents que nous avons ainsi repoussés :

- La prophétie de Jean de Vatiguerro, dite également de saint Césaire d'Arles ;*
- celle de Maître Olivarios ;*
- la Compilation de Pirus ;*
- le livre de Lucidaire ;*
- la prophétie d'Amadio ;*
- la prophétie du roi de Perse.*

Tous ces textes font partie d'un des premiers recueils de prophéties, le Liber Mirabilis, publié en 1524, donc au début de la Renaissance. Ce livre ne doit pas être confondu avec le Nouveau Liber Mirabilis d'Adrien Péladan, qui est un recueil lui aussi mais beaucoup plus récent (1871).

Nous avons rejeté quatre textes particulièrement connus et généralement appréciés, au sujet desquels il faut que nous donnions quelques explications car leur rejet aurait de quoi étonner certains. Ces quatre textes sont ceux de Nostradamus et de Malachie, ainsi que les prophéties d'Orval et de Prémol. Reprenons-les séparément.

Nostradamus

Le modèle des « montages prophétiques » de la Renaissance est sans conteste l'œuvre de Nostradamus. Cet illustre écrivain a rendu son texte absolument incompréhensible par deux procédés

dont les effets s'additionnent. D'abord il emploie une terminologie recherchée, inusitée même de son temps, qui fait de ses strophes autant de rébus. Mais aussi il les a mélangés en désordre afin de brouiller leur succession chronologique. Pour rétablir l'ordre chronologique, il faudrait retrouver la clef qui a servi au brouillage, à supposer qu'il y ait une clef, ce qui n'est pas évident. Il est très possible que le mélange des quatrains ait été fait purement au hasard. Toute clef, tout système de brouillage est resté jusqu'ici introuvable.

A part quelques quatrains restés célèbres, on n'a jamais rien pu tirer de bon de Nostradamus. Voici le passage que l'on cite toujours comme exemple de prédiction réussie.

De nuit viendra par la forêt de Reines
Deux pars voltorte Herne la pierre blanche
Le moine noir en gris dedans Varennes
Esleu cap cause tempeste, feu, sang, tranche.

Il s'agit, on l'a compris, de l'arrestation de Louis XVI à Varennes. On ne peut pas nier, en effet, que le nom de la localité ne soit dans le quatrain. Le reste peut aussi, avec un peu de bonne volonté, s'accorder aux détails de l'épisode historique.

Il faut aussi rendre à Nostradamus cette justice qu'il a prévu « le Commun Advenement », c'est-à-dire la République et la souveraineté populaire, mais il n'est pas le seul. Comme beaucoup d'autres prophètes aussi il a prévu la condamnation à mort et l'exécution du roi, bien que dans des termes fort alambiqués. On peut aussi deviner, à tâtons, que certains quatrains sont consacrés à la restauration de la royauté et au Grand Monarque, mais dans un contexte tellement problématique que l'on a plus vite fait de recourir à des textes où tout cela est exposé en clair.

L'œuvre de Nostradamus est un labyrinthe qui fascine par le mystère et par la magie des mots, mais elle est loin de valoir la plus humble des prophéties authentiquement divine. Elle pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Bref nous n'avons pas voulu faire figurer Nostradamus dans notre recueil. C'était d'autant moins nécessaire que les célèbres quatrains prophétiques sont loin d'avoir une origine surnaturelle. On s'accorde en général pour estimer qu'ils sont le fruit d'un don naturel de voyance complété par un gros labeur d'astrologie. (R. 32-33-34-35)

Saint Malachie

Nous avons également éliminé la prophétie dite de saint Malachie, laquelle est pourtant très favorablement connue. Il faut donc que nous donnions nos raisons.

*Saint Malachie ne doit pas être confondu avec le prophète Malachie qui est l'un des douze petits Prophètes de l'Ancien Testament. Le saint Malachie qui est l'auteur présumé de la « Prophétie des Papes » était irlandais. Il est né en 1094, donc à la fin du *x^e* siècle. Il fut archevêque d'Armagh, en Irlande. Il fit le voyage de Rome pour les besoins de son église et, sur le chemin du retour, il mourut à Clairvaux, en 1148, entre les bras de saint Bernard dont il était l'ami depuis longtemps. Saint Malachie passait pour avoir des dons prophétiques. On possède quelques-unes des lettres que saint Bernard lui a écrites.*

Quant à la prophétie qu'on lui attribue, dite « Prophétie des Papes », elle n'a été publiée pour la première fois qu'en 1594, à Venise, en annexe à l'ouvrage du bénédictin Arnold Wion intitulé « Lignum Vitæ » (L'Arbre de Vie). Cette prophétie serait donc restée totalement inconnue pendant quatre cent cinquante ans, durant lesquels personne n'en a parlé, même pas saint Bernard qui aurait cependant dû la connaître si elle avait vraiment saint Malachie pour auteur.

Tous les commentateurs sans exception, tous les dictionnaires que l'on peut consulter sont unanimes à déclarer que la « Prophétie des Papes » date, en réalité, de la fin de la Renaissance et qu'elle constitue un document apocryphe. Il resterait donc à découvrir quel est le véritable auteur de la prophétie, auquel il faudrait bien donner le nom de « pseudo-Malachie ».

Matériellement la « prophétie de saint Malachie » se présente comme une simple liste de 111 locutions latines dites aussi « devises malachiques ». Chaque locution concerne un seul pape. Elles sont disposées dans l'ordre chronologique, sans chevauchement. La première est celle-ci : « Ex Castro Tiberis » ; elle désigne Célestin II qui fut Pape de 1143 à 1144. Tel est le point de départ de la liste malachique.

Jusqu'en 1590, c'est-à-dire jusqu'au pontificat de Sixte-Quint inclusivement, les locutions malachiques font allusion soit aux

armoiries des Papes, soit à leurs localités d'origine, soit à leurs titres cardinalices, soit à leurs noms patronymiques, mais elles ne constituent pas des formules lapidaires résumant leurs pontificats. Il faut reconnaître que, jusqu'à cette date, les devises s'appliquent avec une grande exactitude aux personnages qu'elles prétendent désigner. Une telle exactitude s'explique puisqu'au cours de cette période, le pseudo-Malachie opérait sur des Papes historiques faciles à désigner en deux ou trois mots.

Mais à partir de 1595, c'est-à-dire après la publication de la prophétie par dom Wion, les devises deviennent beaucoup plus vagues. Et les interprètes ont dû dépenser des trésors d'imagination, mais aussi d'érudition, pour mettre en évidence une correspondance en général peu convaincante. Néanmoins on ne peut pas nier que certains de ces jalons tombent juste. Pour le prouver, on cite toujours les mêmes exemples car il y en a peu :

— *Peregrinus apostolicus, qui désigne Pie VI, lequel fut en effet pourchassé par Napoléon I^{er} et mourut à Valence.*

— *Aquila Rapax, pour Pie VII qui eut lui aussi à souffrir de Napoléon, cet aigle rapace.*

— *Crux de Cruce, pour Pie IX qui, pour sa part, a supporté la croix de l'exil à lui infligée par la croix de Savoie.*

— *Lumen in Cœlo, Léon XIII qui portait dans ses armes une comète.*

— *Religio Depopulata, Benoît XV qui a régné pendant la guerre si meurtrière de 1914-1918.*

Il faut reconnaître qu'il y a là une heureuse série qui a beaucoup impressionné notre génération et la précédente. Mais il faut voir aussi qu'elle est entourée par un ensemble de devises qui sont éminemment ternes et interchangeables.

Si l'on suit l'ordre de la liste, le Pape Jean-Paul II répond à la devise De Labore solis (du travail du soleil). Après lui, il n'y a plus que deux papes prévus : celui qui portera la cent-onzième locution De Gloria Olivæ (De la gloire de l'olive) puis celui qui est désigné par la fameuse formule Petrus Romanus laquelle est incluse dans le paragraphe final : « Durant la dernière persécution de la sainte Eglise romaine, siègera Pierre Romain qui paîtra les brebis au milieu de maintes tribulations ; après lesquelles la cité aux sept collines sera détruite et le Juge redou-

table jugera son peuple. » Ainsi se termine la prophétie dite de saint Malachie.

Les travaux d'érudition qui ont ce document pour objet sont très nombreux. Ils le considèrent unanimement comme apocryphe. C'est un texte qui a été confectionné dans les dernières années du xvr siècle. Mais alors quel est le véritable auteur de cette énigmatique vaticination ? Qui est le pseudo-Malachie ?

Les avis sont partagés. Les uns désignent dom Wion lui-même, le premier éditeur. Les autres lui préfèrent Ciacconius, le dominicain qui a composé les brefs commentaires accompagnant les devises antérieures à 1590 ; ces commentaires, qui figurent dans la première édition, concernent des Papes appartenant au passé ; ils n'ont dès lors aucune prétention prophétique et sont seulement d'ordre historique. Certains pensent que ce Ciacconius pourrait être l'auteur du document malachique.

Et maintenant quel a pu être le mobile de la fraude ? Nous ne pouvons pas entrer ici dans des détails, très pittoresques d'ailleurs, qui nous entraîneraient trop loin. On pense en général qu'il s'agissait d'influencer un conclave afin d'obtenir l'élection d'un certain personnage ; et pour y parvenir on a désigné le candidat souhaité en l'incorporant à une liste de saints pontifes divinement annoncés par l'antique saint Malachie, ami de saint Bernard ; on ne pouvait pas placer le candidat sous un meilleur patronage.

Après tout ce que nous venons de voir, il apparaît nettement que la prophétie dite de saint Malachie est à classer parmi les compositions prophétiques de la Renaissance. Elle en présente tous les caractères. Nous l'avons donc éliminée comme ses consœurs de cette époque, réservant notre recueil aux documents issus de la seule révélation privée.

Mais nous la tenons à l'écart aussi pour une autre raison qui demande quelques éclaircissements. Le pseudo-Malachie était certes un faussaire mais il faut savoir lui reconnaître deux qualités.

Premièrement, il possédait un incontestable don naturel de voyance dans l'avenir. Au milieu d'une foule de devises parfaitement « passe-partout » comme, Gens perversa, Montium custos, De flumine magno, Penitentia gloriosa, Flores circumdati, De bona religione, Miles in bello, Vir religiosus, Ignis ardens, Fides intrepida, Pastor et nauta, qui peuvent s'appliquer à n'importe quel pape, il a planté quelques jalons qui tombent fort juste. S'il

a usé de grisaille partout où il n'était pas sûr de lui, il a cependant réussi quelques coups de sonde dans l'avenir qui sont très heureux. Nous les avons énumérés plus haut.

Deuxièmement, sa composition prophétique reste fidèle au schéma général de la prophétie chrétienne, tout au moins dans ses grandes lignes, à savoir : une série croissante de tribulations, la tiédeur de la foi dans les derniers temps, l'apparition de l'Antéchrist, puis l'avènement du « Juste Juge ». C'est ce schéma qui reparaît dans le paragraphe final de sa prophétie.

Ces deux caractères de bon aloi expliquent la popularité de la prophétie des Papes chez beaucoup de catholiques. Mais cette popularité n'est pas sans danger pour l'appréciation sereine de l'avenir. Nous avons beaucoup trop tendance à considérer la succession des devises papales comme un canevas rigide, comme une grille obligatoire et presque fatidique en dehors de laquelle rien n'est possible. Beaucoup ont pris l'habitude de s'imaginer qu'après Jean-Paul II, l'Eglise n'aura plus que deux papes : De Gloria Olivæ et Petrus Romanus. — Mais rien n'est moins certain. — N'oublions pas le caractère apocryphe de ce document et n'y attachons pas plus d'importance qu'il n'en requiert.

La composition malachique oublie un épisode très important de la vie future de l'Eglise. Elle ne met nullement en évidence une notion prophétique pourtant habituelle dans la révélation privée, celle du « Grand Pape » (contemporain du « Grand Monarque »). Par conséquent elle ruine et dessèche l'espérance en la restauration de l'Eglise de Rome qui est si réconfortante aujourd'hui pour les âmes catholiques écorchées vives. On comprend pourquoi nous n'avons pas voulu nous en encombrer. (R. 30 et 31)

La prophétie d'Orval

*La prophétie d'Orval est ainsi appelée du nom de l'abbaye d'Orval dans le Luxembourg. Cette abbaye cistercienne a été détruite par l'armée révolutionnaire française en 1793. La « prophétie d'Orval » était connue, à l'abbaye et dans ses environs, avant la Révolution de 1789 ; les copies les plus anciennes datent de 1792. Mais le texte, par son style, remonte manifestement au *xv^e* siècle ; il constitue, lui aussi, une synthèse prophétique ; il*

conserve les grandes lignes chrétiennes que nous connaissons bien maintenant.

La prophétie d'Orval annonce des révolutions et des guerres, puis une restauration monarchique qui doit précéder la venue de l'Antéchrist. Les changements de gouvernement sont marqués dans le texte par l'expression « Dieu seul est grand ». — A propos du Monarque, le document d'Orval répète fréquemment la formule que l'on trouve, pour la même désignation, dans la prophétie de Maître Olivarius : « le vieux sang de la Cap. » ou « le rejeton de la Cap. »

C'est un document certes intéressant mais on y trouve des artifices de composition. C'est donc un « montage prophétique », d'ailleurs basé sur des données dont la plupart sont excellentes. Mais enfin c'est une synthèse humaine. Aussi ne l'avons-nous pas incorporé dans notre recueil. (R. 2)

La prophétie de Prémol

Le couvent de Prémol est situé au diocèse de Grenoble, non loin d'Uriage. Les affaires de ce couvent étaient gérées, avant la Révolution, par un notaire attitré. En 1783, le vieux notaire n'étant déjà plus en fonction, on trouva, parmi ses papiers, une prophétie écrite de sa main sans aucune explication, et oubliée dans une caisse du grenier. Une copie, certifiée conforme par les conseillers municipaux de Vaulveney (Isère), fut établie en 1851. C'est tout ce que l'on sait sur l'origine de la « prophétie de Prémol ».

Elle, encore, est une synthèse très élaborée. L'auteur puise dans le vieux fond prédictionnel dans lequel tous les compilateurs prophétiques vont chercher leurs éléments. A-t-il eu des dons naturels ou surnaturels de voyance ? La prophétie se présente comme étant le fruit d'une vision ; mais cette prétention semble bien être seulement un artifice d'exposition.

Des éléments qu'il a collectés, l'auteur tire une composition majestueuse, très fascinante, mais aussi très difficile à interpréter. Il s'attache à établir des divisions nettes entre les événements qu'il annonce, essayant de les dater autant qu'il le peut, mais en codifiant les dates. Ce grand souci chronologique prouverait qu'il

BÉNÉDICTIONS ET MALÉDICTIONS

a beaucoup usé de l'astrologie. Or nous savons le cas qu'il faut faire de la chronologie en matière prophétique : « Dieu ne mesure pas le temps comme nous. » (1) Bref, ne trouvant pas, dans ce document, qui reste fort énigmatique, les caractères essentiels de la prophétie privée, nous l'avons éliminé lui aussi. (R. 2)

(1) Voir l'introduction du chapitre IV (p. 46).

3. De la Renaissance à la Révolution

Le vénérable Holzhauser

Sainte Marguerite-Marie

Dom Calliste

Le Père Nectou

Sœur de la Nativité

Le vénérable Barthélémy Holzhauser

Barthélémy Holzhauser est né en 1613 à Langnau près d'Augsbourg. Son père était cordonnier. Après ses premières études, il alla faire sa philosophie au collège des Jésuites d'Ingolstadt. Puis, il entra dans les ordres et devint curé de Tittmoningen où il fonda un séminaire pour former des prêtres ; il établit, entre ses séminaristes, la vie commune des temps apostoliques. Après un séjour dans le Tyrol, il devint curé de Bingen, la ville de sainte Hildegarde. Il a joué en Allemagne le rôle de réformateur du clergé qu'à la même époque, M. Olier jouait en France. Il mourut en 1658. Il était âgé de quarante-cinq ans seulement.

Il se rendit célèbre par ses commentaires de l'Apocalypse. Il indiqua dans quelles conditions psychologiques il les avait écrits : « Je ne pouvais écrire mes commentaires que comme un enfant dont on dirige la main. » On lui demanda plus tard pourquoi il ne les avait pas achevés et il répondit : « Je ne peux plus les continuer, car je n'ai plus l'esprit avec lequel je les ai commentés. » L'Esprit-Saint ne l'inspirait plus.

Les lignes prophétiques et mystiques que nous allons citer, sont tirées de l'ensemble de ses œuvres et plus particulièrement de son « Interprétation de l'Apocalypse ». Ses commentaires ont pour fondement la division de l'histoire de l'Eglise en sept périodes qu'il ne faut pas confondre avec les sept âges du monde dont parle sainte Hildegarde.

Les sept Eglises auxquelles saint Jean s'adresse (1)

(1) Dans la première partie de l'Apocalypse (Note de l'auteur).

sont, comme on l'a dit, le type sous lequel sont décrites les sept périodes de l'Eglise catholique à venir. C'est, en effet, à dessein que saint Jean ajoute : « *Et je me tournai... et je vis sept candélabres...* »

C'est-à-dire, sept états à venir de l'Eglise. C'est à ces périodes que se rapportent les sept jours du Seigneur quand il a créé le monde. Ces sept périodes se rapportent aussi aux sept esprits ou dons du Seigneur envoyés au jour de la Pentecôte sur toute chair. Car, de même que le Seigneur notre Dieu a renfermé le cours de toutes les générations et des choses naturelles en sept jours et sept époques ; de même aussi, il consommera la régénération dans sept périodes de l'Eglise dans chacune desquelles il répandra, fera germer et fleurir de nouveaux genres de grâce dans le but principal de montrer les richesses de sa gloire. En effet, bien que l'Eglise de Jésus-Christ soit une, on la divise cependant en sept périodes à cause des grands événements qui se succédèrent en elle, dans les différents temps, jusqu'à la consommation des siècles, par la permission divine.

PREMIÈRE PÉRIODE DE L'EGLISE (EPHÈSE)

« *Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse : voici ce que dit Celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, Celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or.* » (Apoc. 2, 1)

La première période est celle de l'**ensemencement**. C'est celle pendant laquelle la droite de Dieu planta sa vigne par le Fils de l'homme Jésus-Christ.

« *Mon Père est vigneron.* » (Jo. 15, 1)

Cette période comprend le temps qui s'écoula depuis Jésus-Christ et les apôtres jusqu'à Néron, le premier persécuteur de l'Eglise et saint Lin, son Souverain Pontife. C'est dans cette première période que le démon fut vaincu dans les idoles et que les hommes passèrent des ténèbres du paganisme à la lumière et à la vérité de la foi. Car la lumière de la sagesse éternelle vint dans le monde et

éclaira les esprits des hommes par son Fils Jésus-Christ et par les apôtres qu'il choisit dans ce but.

Le premier jour de la création fut la figure de cette première période de l'Eglise ; lorsque l'esprit du Seigneur reposait sur les eaux, et que Dieu créa la lumière et la sépara des ténèbres.

Un autre type de cette première période fut aussi la première époque du monde depuis Adam jusqu'à Noé. Car, c'est dans cette première époque qu'Abel fut tué par Caïn et que Seth fut substitué à ce premier ; et par là, la génération fraticide de Caïn fut séparée de la génération des enfants de Dieu. Cette première époque du monde fut, de plus, le temps de la génération et de la propagation de la race humaine selon la chair. Or, nous trouvons dans la première période de l'Eglise, la réalisation de ces figures : car le Christ fut mis à mort par la synagogue, et la synagogue fut ainsi séparée du Fils de Dieu ; et à sa place, fut substituée la sainte Eglise, selon la promesse en Jésus-Christ. En outre, cette première période fut aussi le temps où se fit la régénération et la propagation du genre humain selon l'Esprit, par Jésus-Christ, le père commun de tous et dont Adam était la figure.

Enfin le type de cette période fut l'Eglise d'**Ephèse**. Car le mot Ephèse veut dire à la fois : « conseil », « ma volonté » et « grande chute ». Or, ces trois interprétations différentes conviennent à la première période de l'Eglise. Car les apôtres et les premiers chrétiens étaient très saints, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme, accomplissant la **volonté** du Père et de son Christ. Ces grands saints se mirent aussitôt à observer les **conseils** évangéliques de pauvreté, d'humilité, d'obéissance, de continence et de mépris de toutes choses mondaines. La dissémination de l'Evangile fut ainsi l'occasion d'une **grande chute** et de la ruine de cette synagogue, qui fut rejetée de la face de Dieu dans les ténèbres extérieures ; et c'est ainsi que la naissance de l'Eglise fut la mort de la synagogue...

DEUXIÈME PÉRIODE (SMYRNE)

(Cette deuxième période est celle des martyrs.)

« Ecris aussi à l'ange de l'Eglise de Smyrne : voici ce que dit celui qui est le premier et le dernier, qui a été mort et qui est vivant : « Je sais ton affliction et ta pauvreté ; mais tu es riche et tu es calomniée par ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui forment la synagogue de Satan. Ne crains rien de ce que tu auras à souffrir. Le démon mettra bientôt quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez à souffrir pendant dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'esprit dit aux Eglises : celui qui sera victorieux ne souffrira rien de la seconde mort. » (Apoc. 2, 8-11)

La seconde période de l'Eglise est appelée la période d'**irrigation**. Car l'Eglise du Seigneur est une vigne qui nourrit autant de branches qu'elle produit de saints. Cette vigne, plantée dans la première période par Jésus-Christ et les apôtres, fut arrosée, dans la seconde, par le torrent du sang des martyrs, qui était comme une fontaine sortant de terre et arrosant toute la surface de l'Eglise. Cette effusion du sang des chrétiens dura dix jours ; c'est-à-dire pendant les dix règnes des principaux tyrans de la terre, que le démon suscita contre la chrétienté, s'efforçant de faire disparaître et d'éteindre par ce moyen, la foi de Jésus-Christ, qu'il n'avait pas pu empêcher par la jalousie des Juifs. C'est à cette période de l'Eglise que se rapporte la parabole de saint Jean : *« Si le grain de blé ne meurt pas après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seul : mais, quand il est mort, il porte beaucoup de fruits. » (Jo. 12, 24).*

C'est encore à cette période que se rapporte ce passage du psaume : *« Il boira dans le chemin de l'eau du torrent ; c'est pourquoi il lèvera la tête. » (Ps. 109, 8).*

C'est à cette période que s'applique le second esprit ou don du Seigneur : **l'esprit de force** et de patience invincible dans les difficultés et les adversités.

Cette seconde période est aussi figurée par le second

jour de la création, lorsque Dieu établit le firmament au milieu des eaux. Ce firmament représente la fermeté et la force des martyrs, que Dieu plaça au milieu des eaux de toutes les tribulations qui ne purent atteindre leur charité. Ensuite, comme au second jour de la création, le firmament fut placé au ciel ; de même aussi, dans la seconde période, l'Eglise, qui est représentée par le ciel, fut très solidement établie sur le témoignage des martyrs, témoignage qui en est comme le fondement.

C'est encore à cette seconde période de l'Eglise que se rapporte la seconde époque du monde, depuis Noé jusqu'à Abraham ; car de même que Noé et sa postérité commencèrent à cette seconde époque à offrir des victimes à Dieu, ainsi dans la seconde période de l'Eglise, les chrétiens étaient indistinctement immolés.

Cette période des tribulations et des martyrs est décrite sous l'état de l'Eglise de Smyrne. Car le mot Smyrne signifie cantique et myrrhe. Or ce mot, dans l'une et l'autre de ses acceptions, convient à cette période : comme cantique puisque les chrétiens des deux sexes couraient, pour ainsi dire, au martyre, en sautant de joie, comme on le voit dans l'histoire de l'Eglise et dans les actes des apôtres : *« Et ils s'en allèrent pleins de joie, hors du conseil, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jésus. »* (A.A. 5, 14)

Le mot myrrhe convient aussi à cette période de l'Eglise ; car, comme la myrrhe est amère et préserve de la putréfaction, ainsi les tribulations et les persécutions sont amères. Elle préserve l'Eglise et ses membres de la putréfaction des vices, des voluptés et du péché ; et elles rendent son corps robuste par la patience, la pauvreté, l'humilité, le mépris de ce monde, la charité envers Dieu, et l'amour des biens à venir. De plus, la myrrhe répand une suave odeur : on s'en sert dans les sacrifices qu'on offre à Dieu ; et c'est ainsi que le sang des martyrs et leur mort ont une odeur très suave, et sont un sacrifice dont la bonne odeur s'élève continuellement en présence de Dieu...

TROISIÈME PÉRIODE (PERGAME)

(C'est la période des Pères de l'Eglise.)

La troisième période de l'Eglise fut celle des docteurs. Elle commença avec Constantin le Grand et le Pape Sylvestre, et elle dura jusqu'à Charlemagne et Léon III.

Dans cette période, les hérésies furent extirpées et la religion chrétienne s'établit solidement dans presque tout l'univers. Cette période est appelée **illuminative** à cause de l'épuration qui s'y fit des principaux mystères de la foi catholique, de la sainte Trinité, de la divinité de Jésus-Christ, de son humanité, de sa filiation, de la procession du Saint-Esprit..., etc. Et comme les choses contraires qu'on expose en face l'une de l'autre, s'éclaircissent davantage, Dieu, pour éclairer son Eglise, lui donna les docteurs les plus illustres, tels que saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, saint Jean-Chrysostome, saint Léon, Bède et plusieurs autres Pères de l'Eglise grecque et latine. En revanche, il permit qu'il s'élevât contre eux les hérétiques les plus méchants, tels qu'Arius, Donat, Macédonius, Pélage, Eutichès, Nestorius, etc.

C'est à cette troisième période que se rapporte le troisième esprit du Seigneur : l'esprit **d'intelligence**, qui illumina l'Eglise et lui permit d'épurer les mystères les plus élevés de la sainte Trinité, de l'Incarnation et d'autres nombreuses vérités sur lesquelles l'Eglise se prononça après avoir condamné, expulsé et fait disparaître les ténèbres des hérétiques.

Le troisième jour de la création du monde est aussi considéré avec raison, dans ce chapitre, comme le vrai type de cette troisième période. Car, de même qu'au troisième jour de la création, les eaux durent, par la volonté de Dieu, se séparer de la terre et se rassembler en un même lieu, ainsi les tribulations, dont les eaux sont souvent la figure, et que l'Eglise eut à subir de la part des tyrans du paganisme, durent céder enfin à la puissance de Constantin le Grand, qui relégua leurs auteurs dans le feu de l'enfer. Et de même encore qu'au troisième jour de la création, la terre produisit les plantes verdoyantes avec

leur semence, et les arbres avec des fruits, chacun selon son espèce, ainsi dans la troisième période de l'Eglise, l'eau du baptême fit germer les herbes verdoyantes (les enfants et les adultes devenus chrétiens) et des arbres (les docteurs).

On trouve, de plus, un autre type de cette troisième période de l'Eglise dans la troisième époque du monde qui dura depuis Abraham jusqu'à Moïse et Aaron. Car, de même que dans cette époque les Sodomites furent submergés dans la mer Morte et les Egyptiens dans la mer Rouge ; de même que Coré, Dathan et Abiron, et les autres schismatiques de la maison d'Israël furent anéantis et qu'il fut donné au peuple une loi qui déclarait et expliquait mieux la loi naturelle ; ainsi, dans la troisième période de l'Eglise, le peuple chrétien passa du martyre dans la terre de la paix. La luxure du monde et l'idolâtrie des nations furent submergées dans le sang de Jésus-Christ et de ses martyrs.

Enfin le dernier type de cette troisième période fut l'Eglise de **Pergame** ; car le mot Pergame s'interprète par « **divisant les cornes** » : ces cornes grandirent à l'Eglise dans la troisième période, sous Constantin le Grand, et ces cornes furent les pouvoirs temporel et spirituel dont elle jouit. Ce double pouvoir est métaphoriquement signifié par les cornes, dans lesquelles repose la force des béliers et d'autres animaux. Pergame signifie encore « **divisant les cornes** » parce que, peu de temps après, cette force et cette puissance de l'Eglise fut divisée et scindée par Arius et les autres hérétiques. Les cornes combattaient entre elles : la gauche (celle des hérétiques) contre la droite (celle des catholiques)...

QUATRIÈME PÉRIODE (THYATIRE)

(La quatrième période est celle du Moyen Age.)

« Ecris encore à l'ange de l'Eglise de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, Celui qui a les yeux comme une flamme de feu et dont les pieds sont semblables à l'airain... » (Apoc. 2, 18)

La quatrième période de l'Eglise commença avec Charlemagne et le Pape saint Léon III et elle dura jusqu'à Charles Quint et Léon X. Dans cette période fleurirent plusieurs grands saints parmi les rois et les empereurs, et des ecclésiastiques aussi savants que pieux ; et elle ne fut entâchée d'aucune hérésie pendant plus de deux cents ans. C'est donc à juste titre qu'elle est appelée la période **pacifique et illuminative**.

Nous en trouvons le type dans la description de l'Eglise de **Thyatire** : car le mot Thyatire s'interprète dans le sens d'illuminé et d'hostie vivante, comme le fut parfaitement la quatrième période de l'Eglise.

C'est à cette quatrième période que se rapporte le quatrième jour de la création, lorsque Dieu fit les corps lumineux, et les étoiles qu'il plaça au ciel.

C'est aussi à cette période que convient le quatrième esprit du Seigneur, savoir : **l'esprit de piété** que Dieu répandit alors abondamment sur son Eglise.

De même, on peut encore approprier à cette quatrième période de l'Eglise, la quatrième époque du monde qui dura depuis Moïse jusqu'à l'achèvement du Temple de Salomon. Car, comme David composa alors des psaumes et augmenta le culte divin ; et de même que son fils Salomon construisit un temple très vaste et ordonna des vases les plus précieux pour le service des autels et du temple ; qu'il établit, de plus, un ordre admirable dans les choses sacrées, et releva la majesté des sacrifices par la bonne discipline des ministres ; enfin qu'il régna pacifiquement sans nul ennemi ; de même, dans la quatrième période, furent célébrés les conciles les plus utiles pour réédifier l'Eglise déchue. La religion chrétienne fleurit partout, et l'Eglise vécut en paix, libre de tout ennemi et de toute hérésie. Le chant, les psaumes, le bréviaire, les rites, les cérémonies et le ministère de l'autel furent établis dans un meilleur ordre et même dans une certaine perfection. Par l'expression : « les yeux comme une flamme de feu », il entend la connaissance parfaite de la vérité. Et par « les pieds semblables à l'airain », il désigne la stabilité et la fermeté du corps du Christ, qui est l'Eglise. Car les

tyrans du paganisme ayant été vaincus, et les ténèbres des hérétiques ayant disparu, l'Eglise jouit du repos, dans la connaissance parfaite de la vérité de la foi catholique, très solidement établie, et protégée par la puissance des princes et des rois...

CINQUIÈME PÉRIODE (SARDES)

(L'Eglise est parvenue, de nos jours, à la fin de la période de Sardes.)

« Ecris à l'ange de l'Eglise de Sardes : Voici ce que dit Celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles. Je connais tes œuvres : tu as la réputation d'être vivant mais tu es mort. » (Apoc. 3, 1)

La cinquième période de l'Eglise commença sous l'empereur Charles Quint et le Pape Léon X, vers l'an 1520. Elle durera jusqu'au Pontife Saint et au Monarque Puissant qui viendra dans cette période et sera appelé le secours de Dieu, c'est-à-dire rétablissant toutes choses.

La cinquième période est une période d'affliction, de désolation, d'humiliation et de pauvreté pour l'Eglise et elle peut être appelée avec raison une période **purgative**. Car c'est dans cette période que Jésus-Christ a épuré et épurera son froment par des guerres cruelles, par des redditions, par la famine et la peste, et par d'autres calamités horribles, en affligeant et en appauvrissant l'Eglise latine par beaucoup d'hérésies et aussi par les mauvais chrétiens qui lui enlèveront un grand nombre d'évêchés et des monastères presque innombrables. L'Eglise se verra accablée et appauvrie par les impositions et les exactions des princes catholiques, de telle sorte que c'est avec raison que nous pouvons gémir maintenant, et dire avec le prophète Jérémie dans son livre des Lamentations : *« La reine des cités est tributaire. » (Lam. 1, 1)*

Enfin cette cinquième période de l'Eglise est une période d'affliction et d'extermination, une période de défection remplie de calamités. Car il restera peu de chrétiens

sur la terre qui auront été épargnés par le fer, la famine ou la peste. Les royaumes combattront contre les royaumes et tous les Etats seront désolés par des dissensions intestines. Les principautés et les monarchies seront bouleversées ; il y aura un appauvrissement presque général et une grande désolation dans le monde. Ces malheurs sont déjà en grande partie accomplis et ils s'accompliront encore. Dieu les permettra par un très juste jugement, à cause de la mesure comble de nos péchés que nous et nos pères auront commis dans le temps de sa libéralité.

L'Eglise de **Sarde** est le type de cette cinquième période. Car le mot Sarde signifie « **principe de beauté** », c'est-à-dire principe de la perfection qui suivra dans la sixième période. En effet, les tribulations, l'appauvrissement et les autres adversités sont le commencement et la cause de la conversion des hommes, comme la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Or, nous craignons Dieu et nous ouvrons les yeux, lorsque les eaux et les flots des tribulations nous assaillent. Au contraire, pendant que nous sommes dans la félicité, chacun sous son figuier, dans sa vigne, à l'ombre des honneurs, dans la richesse et le repos, nous oublions Dieu notre créateur, et nous péchons en toute sécurité ! Voilà pourquoi la divine providence a ordonné avec sagesse que son Eglise, qu'elle veut conserver jusqu'à la consommation des siècles, fût toujours arrosée par les eaux des tribulations, à la manière du jardinier qui arrose ses plantes dans le temps de la sécheresse.

A cette période se rapporte aussi le cinquième esprit du Seigneur, qui est l'esprit de **conseil**. Car il se sert de cet esprit pour conjurer les calamités, ou pour empêcher de plus grands maux. Il s'en sert aussi pour conserver le bien et pour procurer de plus grands biens encore. Or, la divine sagesse communiqua l'esprit de conseil à son Eglise, principalement dans la cinquième période.

1. En l'affligeant pour qu'elle ne se corrompît pas entièrement par les richesses.

2. En interposant le concile de Trente comme une lumière dans les ténèbres, afin que les chrétiens qui la

verraient, sussent ce qu'ils devaient croire dans la confusion de tant de sectes que l'hérésiarque Luther répandit dans le monde.

3. En opposant diamétralement à cet hérésiarque et à la masse des impies de cette période, saint Ignace et sa société qui, par leur zèle, leur sainteté et leur doctrine, empêchèrent que la foi catholique ne s'éteignît tout à fait en Europe.

4. Par son sage conseil, Dieu fit aussi que la foi catholique et que l'Eglise, qui avaient été bannies de la majeure partie de l'Europe, fussent transportées dans les Indes, la Chine, le Japon et dans d'autres contrées éloignées.

Cette cinquième période est aussi figurée par la cinquième époque du monde, qui dura depuis la mort de Salomon jusqu'à la captivité de Babylone inclusivement. En effet : de même qu'à cette cinquième époque du monde, Israël tomba dans l'idolâtrie par le conseil de Jéroboam, et qu'il ne resta que Juda et Benjamin dans le culte du vrai Dieu ; ainsi, dans la cinquième période, une très grande partie de l'Eglise latine abandonna la vraie foi et tomba dans les hérésies, ne laissant, en Europe, qu'un petit nombre de bons catholiques. Comme à cause de sa conduite, la synagogue et toute la nation juive fut affligée par les Gentils et fut souvent livrée à la rapine ; de même aussi maintenant, de quelles calamités ne sont pas affligés les chrétiens, le Saint-Empire et les autres royaumes ? De même qu'Assur vint de Babylone avec les Chaldéens pour s'emparer de Jérusalem, détruire son temple, incendier la ville, dépouiller le sanctuaire et conduire en captivité le peuple de Dieu ; ainsi, dans cette cinquième période, n'avons-nous pas à craindre que les Turcs fassent sous peu irruption, et qu'ils ourdissent des plans sinistres contre l'Eglise latine ; et cela, à cause de la mesure comble de nos crimes et de nos abominations les plus grandes.

Enfin, à cette cinquième période se rapporte aussi le cinquième jour de la création, lorsque Dieu dit que les eaux produisirent toutes sortes de poissons et de reptiles, et qu'il créa les oiseaux du ciel. Or, ces deux sortes

d'animaux figurent la plus grande liberté ; car, qu'y a-t-il de plus libre que le poisson dans l'eau et que l'oiseau dans l'air ? Ainsi trouvons-nous métaphoriquement dans cette cinquième époque, la terre et l'eau pleines de reptiles et d'oiseaux. Car ils abondent, les hommes charnels qui, ayant abusé de la liberté de conscience et ne se contentant pas des concessions qui leur ont été accordées naguère dans le traité de paix, rampent et volent après les objets de leur volupté et de leur concupiscence. C'est à eux que se rapportent les paroles de l'apôtre Jude, dans son épître catholique lorsqu'il dit : *« Ceux-ci blasphèment tout ce qu'ils ignorent, et ils corrompent tout ce qu'ils connaissent naturellement, comme les bêtes irraisonnables... Le désordre règne dans leurs festins ; ils mangent sans retenue, ils ne songent qu'à se nourrir eux-mêmes, véritables nuées sans eau que le vent emporte çà et là, arbres d'automne, arbres stériles deux fois morts et déracinés, vagues furieuses de la mer répandant leur confusion comme l'écuime ; astres errants, auxquels un tourbillon de tempête est réservé pour l'éternité... Murmurateurs inquiets, marchant selon leurs désirs, et dont la bouche profère l'orgueil ; admirateurs des personnes selon le profit qu'ils en espèrent... Hommes qui se séparent eux-mêmes, hommes sensuels n'ayant point l'esprit de Dieu. »* (Jude, 1, 10sq)

Or c'est ainsi que, dans cette misérable période de l'Eglise, on se relâche sur les préceptes divins et humains, et que la discipline est éternée ; les saints canons sont comptés pour rien et les lois de l'Eglise ne sont pas mieux observées par le clergé que les lois civiles parmi le peuple. De là, nous sommes comme des reptiles sur la terre et dans la mer, et comme des oiseaux dans les airs : chacun est entraîné à croire et à faire ce qu'il veut, selon l'instinct de la chair.

« Je connais tes œuvres : tu as la réputation d'être vivant mais tu es mort !... » L'humilité est presque incon nue dans ce siècle, et elle a dû céder la place au faste et à la vaine gloire, qu'on excuse par les convenances et le rang. On tourne en ridicule la simplicité chrétienne, qu'on traite de folie et de bêtise, tandis qu'on regarde comme sagesse le savoir élevé, et le talent d'obscurcir par des

questions insensées et par des arguments compliqués tous les axiomes de droit, les préceptes de morale, les saints canons et les dogmes de la religion ; de telle sorte qu'il n'y a plus aucun principe si saint, si authentique, si ancien et si certain qu'il puisse être, qui soit exempt de censures, de critiques, d'interprétations, de modifications, de délimitations et de questions de la part des hommes. On fréquente, à la vérité, les Eglises, mais on n'y montre pas de respect en présence du Dieu tout-puissant, on y rit, on y parle, on y regarde ça et là, on y plaisante, on s'y provoque par des regards, etc. La parole de Dieu est négligée, méprisée, tournée en ridicule. On n'a plus d'estime pour la sainte Ecriture ; c'est Machiavel, Bodin et tous leurs semblables qu'on estime seuls et qu'on apprécie.

« Sois vigilant et confirme tous ceux qui étaient prêts de mourir ; car je ne trouve pas tes œuvres pleines devant mon Dieu ; souviens-toi donc de l'enseignement que tu as reçu et entendu, garde-le et fais pénitence. Si donc tu ne veilles pas, je viendrai à toi comme un voleur, sans que tu aies su à quelle heure je viendrai à toi. » (Apoc. 3, 2-3)

Ici encore Jésus-Christ nous intime et fait retentir à nos oreilles, par la voix du prophète, la nécessité de veiller, parce que nous nous trouvons dans des temps mauvais, et dans un siècle plein de danger et de calamités. L'hérésie reprend partout le dessus et relève la tête ; son corps se fortifie plus que jamais, et ses adeptes ont obtenu le pouvoir presque partout. Voilà ce qui fait que beaucoup de catholiques deviennent tièdes ; que les tièdes font défection et qu'un grand nombre conçoivent du scandale dans leurs cœurs.

La guerre est aussi une des causes de l'ignorance, même dans les choses essentielles de la foi. La corruption des mœurs va croissant dans les camps et parmi les soldats à qui sont rarement accordés de bons pasteurs, de bons prédicateurs et de bons catéchistes. De là, vient que la génération se maintient rude, grossière et inflexible ; ignorant tout ou presque tout, ne s'embarrassant ni de Dieu, ni du ciel, ni de ce qui est honnête. Ne connaissant

que la rapine, le vol, le blasphème et le mensonge, elle ne s'étudie qu'à circonvenir le prochain. Dans la foi catholique, la plupart sont tièdes, ignorants, circonvenus par les hérétiques, qui s'applaudissent de leur félicité, s'en réjouissent, et tournent en dérision les vrais fidèles, qu'ils voient d'ailleurs affligés, appauvris et désolés.

« *Car je ne trouve pas tes œuvres pleines devant mon Dieu.* » Ici, Notre-Seigneur Jésus-Christ parle comme homme et comme chef invisible de l'Eglise. La divinité, dans l'abîme infini de sa prescience éternelle, lui révéla les défauts et les péchés des pasteurs et des autres membres à venir de l'Eglise, et lui conféra, en même temps, la mission de les corriger. Jésus-Christ fonde donc son reproche sur le défaut de sollicitude pastorale que Dieu exige cependant des évêques et des prélats de l'Eglise.

« *Souviens-toi de ce que tu as reçu et entendu, garde-le et fais pénitence...* » Parmi les catholiques, on en trouve peu qui reconnaissent leurs défauts et leurs péchés. Tous les évêques, les prélats et les pasteurs des âmes disent qu'ils accomplissent toujours bien leur devoir, qu'ils veillent et qu'ils vivent comme il convient à leur état. De même, les empereurs, les rois, les princes, les conseillers et les juges, se glorifient d'avoir bien agi et de continuer à bien agir. Tous les ordres sacrés prétendent être innocents. Enfin le peuple lui-même, depuis le premier jusqu'au dernier, a coutume de dire : « Qu'ai-je fait de mal et quel mal ai-je fait ? » Or, c'est de cette manière que tous s'excusent. Ainsi donc pour que la divine Sagesse et Bonté pût ramener à la pénitence cette génération perverse et corrompue au plus haut degré, elle lui envoya presque continuellement la guerre, la peste, la famine et d'autres calamités. Mais nous sommes devenus pires et nous ne voulons pas croire que nous sommes plongés dans ces maux à cause de nos péchés, tandis que la sainte Ecriture dit cependant : « Il n'y a pas de maux en Israël que le Seigneur n'ait envoyés. » D'où il est à craindre que le Seigneur s'exaspère encore davantage dans sa colère, dont il nous menace par les paroles qui suivent :

« *Car si tu ne veilles, je viendrai à toi comme un voleur et tu ne sauras à quelle heure je viendrai.* » Après la

prescription du remède, suit une menace terrible contre l'Eglise de Dieu. Je viendrai à toi en te suscitant des malheurs. Il s'exprime au futur parce que, comme il a été dit souvent, la colère de Dieu, dans la longanimité de sa bonté, nous menace souvent de loin et longtemps. Mais de peur qu'à cause de sa lenteur nous ne pensions être à l'abri de ses coups, il dit : « Je viendrai à toi », d'une manière certaine et infaillible. L'Ecriture nous avertit de la même manière dans Habacuc : « *Attendez-le, il viendra, et il ne tardera pas.* » (Hab. 2, 3)

Il compare ici sa visite et l'envoi de ses maux à l'arrivée d'un voleur. Car le voleur a coutume d'arriver tout à coup et à l'improviste ; il vient pendant le sommeil ; il fait effraction dans la maison ; enfin, il pille et il vole tout. Or tel sera le caractère du mal que Dieu suscitera contre son Eglise. Ce mal, ce seront les hérétiques, et les tyrans, qui viendront tout à coup et à l'improviste, qui feront effraction dans l'Eglise pendant le sommeil des évêques, des prélats et des pasteurs ; qui prendront le dessus et raviront ou pilleront les évêchés, les prélatures, les biens ecclésiastiques, comme nous voyons de nos propres yeux qu'ils firent en Allemagne et dans le reste de l'Europe.

Je viendrai à toi comme un voleur, en suscitant contre vous les nations barbares et les tyrans, qui viendront tout à coup pendant que vous dormirez dans vos vieilles habitudes de voluptés, d'impuretés et d'abominations. Ils feront effraction et pénétreront jusque dans les forteresses et les garnisons. Ils entreront en Italie, ils dévasteront Rome, ils brûleront les temples et mineront tout, si vous ne faites pénitence et si vous ne vous éveillez enfin du sommeil de vos péchés.

« *Et tu ne sauras à quelle heure je viendrai.* » Jésus-Christ fait ici remarquer, comme en passant, l'aveuglement dont Dieu a coutume de frapper les princes du peuple, afin qu'ils ne puissent ni prévoir, ni prévenir les maux qui les menacent. Car il cache à leurs yeux, appesantissant par le sommeil des voluptés, les maux et les vengeances qui doivent les assaillir. C'est donc en ce sens qu'il dit : « *Et tu ne sauras à quelle heure je viendrai* » ;

c'est-à-dire que le temps de sa visite sera caché à tes yeux ; et tu ne pourras plus prévenir le mal, ni te préparer au combat, parce que l'ennemi viendra rapidement et inondera tout, comme les eaux d'un fleuve impétueux, comme la flèche lancée dans l'air, comme la foudre, comme un chien rapide.

« *Tu as un petit nombre d'hommes à Sardes qui n'ont point souillé leurs vêtements.* » Suit maintenant l'éloge ordinaire d'un petit nombre, relativement à la multitude des hommes qui sont sur la terre. Sur une si grande quantité d'états divers, et une si grande multitude d'hommes, il n'y en a qu'un petit nombre qui font exception, et qui croient encore de tout leur cœur au Seigneur Dieu, qui est dans les cieux. Il en est peu qui espèrent dans sa providence, qui servent Jésus-Christ selon l'état de leur vocation, et qui aiment Dieu et le prochain...

SIXIÈME PÉRIODE (PHILADELPHIE)

(La sixième période est celle du Grand Monarque et du Grand Pape.)

« *Ecris encore à l'ange de l'Eglise de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint, le Véritable, Celui qui a la clef de David, Celui qui ouvre et personne ne ferme, qui ferme et personne n'ouvre.* » (Apoc. 3, 7)

La sixième période de l'Eglise commencera avec le Monarque puissant et le Pontife saint dont on a déjà parlé et durera jusqu'à l'apparition de l'Antéchrist. Cette période sera celle de la **consolation** dans laquelle Dieu consolera son Eglise sainte de l'affliction et des grandes tribulations qu'elle aura endurées dans la cinquième période. Toutes les nations seront rendues à l'unité de la foi catholique. Le sacerdoce fleurira plus que jamais, et les hommes chercheront le royaume de Dieu et sa justice en toute sollicitude. Le Seigneur donnera à l'Eglise de bons pasteurs. Les hommes vivront en paix, chacun dans sa vigne et dans son champ. Cette paix leur sera accordée

parce qu'ils se seront réconciliés avec Dieu même. Ils vivront à l'ombre des ailes du Monarque puissant et de ses successeurs.

Nous trouvons le type de cette période dans la sixième époque du monde, qui commença avec l'émancipation du peuple d'Israël, et la restauration du temple et de la ville de Jérusalem, et dura jusqu'à la venue de Jésus-Christ. Car, de même qu'à cette époque, le peuple d'Israël fut consolé au plus haut degré par le Seigneur son Dieu, et par la délivrance de sa captivité ; que Jérusalem et son temple furent restaurés ; que les royaumes, les nations et les peuples soumis à l'empire romain furent vaincus et subjugués par César-Auguste, monarque très puissant et très distingué, qui les gouverna pendant cinquante-six ans, rendit la paix à l'univers et régna seul jusqu'à la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et même après ; ainsi dans la sixième période, Dieu réjouira son Eglise par la prospérité la plus grande.

Car, bien que, dans la cinquième période nous ne voyions partout que les calamités les plus déplorables, tandis que tout est dévasté par la guerre, que les catholiques sont opprimés par les hérétiques et les mauvais chrétiens, que l'Eglise et ses ministres sont rendus tributaires, que les principautés sont bouleversées, que les monarques sont tués, et que tous les hommes conspirent à ériger des républiques, il se fait un changement étonnant par la main du Dieu tout puissant, tel que personne ne peut humainement se l'imaginer. Car ce Monarque puissant qui viendra comme envoyé de Dieu, détruira les républiques de fond en comble. Il soumettra tout à son pouvoir (*sibi subjugabit omnia*) et emploiera son zèle pour la vraie Eglise du Christ. Toutes les hérésies seront reléguées en enfer. L'empire des Turcs sera brisé, et ce Monarque règnera en Orient et en Occident. Toutes les nations viendront et adoreront le Seigneur leur Dieu dans la vraie foi catholique et romaine. Beaucoup de saints et de docteurs fleuriront sur la terre. Les hommes aimeront le jugement et la justice. La paix règnera dans tout l'univers, parce que la puissance divine liera Satan pour plusieurs années jusqu'à ce que vienne le fils de perdition qui le délivrera de nouveau.

C'est aussi à cette sixième période, qu'en raison de la similitude de sa perfection, se rapporte le sixième jour de la création, lorsque Dieu fit l'homme à sa ressemblance, et lui soumit toutes les créatures du monde pour en être le seigneur et le maître. Or, c'est ainsi que dominera ce monarque sur toutes les bêtes de la terre ; c'est-à-dire sur les nations barbares, sur les peuples rebelles, sur les républiques hérétiques et sur tous les hommes qui seront dominés par leurs mauvaises passions.

C'est encore à cette sixième période que se rapporte le sixième esprit du Seigneur, savoir : l'esprit de **sagesse**, que Dieu répandra en abondance sur toute la surface du globe, en ce temps-là. Car les hommes craindront le Seigneur leur Dieu, ils observeront sa loi et le serviront de tout leur cœur. Les sciences seront multipliées et parfaites sur la terre. La sainte Ecriture sera comprise unanimement, sans controverse et sans l'erreur des hérésies. Les hommes seront éclairés, tant dans les sciences naturelles que dans les sciences célestes.

Enfin l'Eglise de **Philadelphie** est le type de cette sixième période ; car Philadelphie signifie : « **amour du frère** » ; et encore : « gardant l'héritage, dans l'union avec le Seigneur ». Or, tous ces caractères conviennent parfaitement à cette sixième période dans laquelle il y aura amour, concorde et paix parfaite, et dans laquelle le Monarque puissant pourra considérer presque le monde entier comme son héritage. Il délivrera la terre avec l'aide du Seigneur son Dieu, de tous ses ennemis, de ses ruines et de ses maux.

« *Voici ce que dit le Saint et le Véritable, qui a la clef de David, qui ouvre, et personne ne ferme ; qui ferme, et personne n'ouvre.* » Comme il a l'habitude de le faire dans la description de chaque période, saint Jean désigne encore ici, par ces premières paroles, quelques insignes de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; insignes qu'il porte non seulement en lui-même, mais qu'il fait aussi briller extérieurement dans ses membres et dans son corps, qui est l'Eglise, d'une manière toute particulière dans cette sixième période.

Voici ce que dit le Saint des saints et le vrai homme-

Dieu. C'est à cause de ces insignes infinis, qui sont la sainteté et la vérité et qui appartiennent à Notre-Seigneur Jésus-Christ par l'hypostase divine, que tout genou doit fléchir devant lui, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. Il est aussi appelé ici Saint et Vrai, en qualité de chef de ses membres et de son corps, qui est l'Eglise, et aussi parce que son Eglise sera particulièrement sainte et vraie dans cette sixième période. Elle sera sainte, parce que les hommes marcheront alors de tout leur cœur dans les voies du Seigneur, et qu'ils chercheront le royaume de Dieu en toute sollicitude. L'Eglise sera vraie, parce qu'après que toutes les sectes auront été reléguées en enfer, elle sera reconnue pour vraie sur toute la surface de la terre.

« *Qui a la clef de David.* » On entend par là, la puissance royale et universelle que possède le Christ sur son Eglise, puissance qu'il conservera jusqu'à la consommation du siècle, en exécution de la volonté et des conseils de Dieu le Père : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » De plus, il est dit ici que le Christ a la clef de David, parce que David et son règne furent la figure de Jésus-Christ et de son règne, comme on le voit dans les livres des Prophètes.

« *Qui ouvre et personne ne ferme ; qui ferme et personne n'ouvre.* » Ces paroles expriment quel est le pouvoir de cette clef du Christ. C'est un pouvoir illimité et constitué sur sa seule puissance, pouvant distribuer les biens et les maux selon sa volonté. Les méchants ne peuvent pas empêcher le bien et les bons ne sauraient empêcher les maux. Car il est dit des méchants dans saint Matthieu : « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. » Et il est dit des justes dans Ezéchiel : « Que si ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, se trouvent au milieu d'une nation qui aura péché contre le Seigneur, ils délivreront leurs âmes par leur propre justice. »

« *Qui ferme et personne n'ouvre* », c'est-à-dire que, par contre, il fait disparaître en son temps les maux de son Eglise et lui rend les biens. Ensuite, il permet de nouveau les châtiments, et il n'y a personne qui puisse les ôter de sa main ou les empêcher, selon qu'il est écrit : « *Quand*

vous la leur donnez (la nourriture), ils recueillent aussitôt. Que vous ouvrez vos mains, ils sont tous remplis de vos biens. Mais si vous détournez d'eux votre face, ils seront troublés. Vous leur ôterez l'esprit et ils tomberont dans la défaillance, et ils retourneront dans leur poussière. Vous enverrez votre esprit et ils seront créés et vous renouvellerez la face de la terre. » (Ps. 103, 28 sq.)

« J'ai ouvert une porte devant toi que personne ne peut fermer, parce que tu as peu de force ; et cependant tu as gardé ma parole et tu n'as point renoncé à mon nom. » Ces paroles sont pleines de consolation ; elles décrivent la félicité future de cette sixième période, félicité qui consistera dans plusieurs particularités :

1. Dans l'interprétation vraie, claire et unanime de la sainte Ecriture. Car alors les ténèbres des erreurs et les fausses doctrines des hérétiques, qui ne sont pas autre chose que la doctrine des démons, seront dissipées et disparaîtront. Les fidèles du Christ, répandus sur toute la surface du globe, seront attachés à l'Eglise de cœur et d'esprit, dans l'unité de la foi et dans l'observance des bonnes mœurs. Voilà pourquoi il est dit : « *J'ai ouvert une porte devant toi* », c'est-à-dire l'intelligence claire et profonde de la sainte Ecriture. « Que personne ne peut fermer », voulant dire, qu'aucun hérétique ne pourra plus pervertir le sens de la parole de Dieu, parce que, dans cette sixième période, il y aura un concile œcuménique, le plus grand qui ait jamais eu lieu, dans lequel, par une faveur particulière de Dieu, par la puissance du Monarque annoncé, par l'autorité du saint Pontife et par l'unité des princes les plus pieux, toutes les hérésies et l'athéisme seront proscrits et bannis de la terre. On y déclarera le sens légitime de la sainte Ecriture, qui sera crue et admise par tout le monde, parce que Dieu aura ouvert la porte de sa grâce.

2. Cette félicité consistera dans un nombre immense de fidèles ; car en ce temps-là, tous les peuples et les nations afflueront vers une seule bergerie, et y entreront par la seule porte de la vraie foi. C'est ainsi que s'accomplira la prophétie de saint Jean : « *Il y aura un seul*

troupeau et un seul pasteur. » (Jo. 10, 16) Et aussi cet autre de saint Matthieu : *« Cet évangile du royaume sera prêché dans tout l'univers, comme un témoignage pour toutes les nations, et alors la fin arrivera. »* (Matth. 34, 14) Or, c'est aussi dans ce sens qu'il est dit ici : *« J'ai ouvert une porte devant toi »*, la porte de la foi et du salut des âmes, porte qui était fermée à une quantité innombrable d'hommes pendant la cinquième période, à cause des hérésies et des abominations des pécheurs. C'est pour cela qu'alors la bergerie était restreinte, avilie, humiliée et méprisée au plus haut degré. Mais maintenant : *« La porte est ouverte devant toi »*, elle est ouverte à tous comme le grand portail d'un palais royal, lorsqu'il n'y a ni ennemi ni sédition à redouter.

3. Cette félicité consistera dans la multitude des prédestinés. En effet, un grand nombre de fidèles seront sauvés dans ce temps-là, parce que la vraie foi éclatera de splendeur, et que la justice abondera. *« J'ai ouvert une porte devant toi »*, la porte du ciel, que personne ne peut fermer jusqu'au temps fixé. Le texte latin commence par la particule *« ecce : voici »*, parce que ce mot excite notre esprit à concevoir quelque chose de grand et d'admirable dans cette œuvre que Dieu opérera pour notre consolation, notre bonheur et notre joie spirituelle...

SUR LE GRAND MONARQUE

Ici, Barthélémy Holzhauser abandonne le commentaire de la sixième Eglise de la Dédicace et il se reporte, toujours dans l'Apocalypse mais quelques pages plus loin, au texte consacré par saint Jean à la sixième trompette. Il prouve ainsi que, dans son esprit, la sixième Eglise et la sixième trompette se correspondent et décrivent, sous des aspects sans doute différents, la même période de la vie de l'Eglise.

Plaise à Dieu que vienne bientôt ce puissant Monarque qui doit bouleverser les républiques, battre en brèches les villes impériales et maritimes qui ne sont pas autre chose que des nids de vipères, étouffer les cris et les sifflements

de ces prédicateurs et de ces serpents, et qu'après avoir humilié les hérétiques et les schismatiques, il fasse cesser toute erreur !

« Et je vis un autre ange plein de force et descendant du ciel, revêtu d'une nuée, ayant un arc-en-ciel sur la tête. Et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. Et il avait à la main un petit livre ouvert, et il mit son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre. Et il cria d'une voix forte, comme rugit un lion. Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix. »
(Apoc. 10, 1-3)

Cet ange représente le Grand Monarque à venir. Il n'admettra qu'une seule et pure doctrine, et il sera très zélé pour la foi catholique, une et orthodoxe, surtout après avoir abaissé et dispersé les hérétiques, sur terre et sur mer. Ses mœurs seront saintes et bien réglées. Il contribuera puissamment à la propagation de la foi et à la restauration de la discipline ecclésiastique que l'ange son prédécesseur, c'est-à-dire l'hérésiarque Luther, avec ses impies adeptes, avait si considérablement ruinées et affaiblies.

Saint Jean attribue à cet autre ange la qualité spéciale d'être fort ou puissant : *« Et je vis un autre ange plein de force. »* Il sera puissant en guerre et brisera tout comme le lion. Il deviendra très grand par ses victoires et il n'en sera que plus solidement établi sur le trône de son empire. Il règnera beaucoup d'années, et pendant le cours de son règne, il humiliera les hérétiques et les républiques, et il soumettra toutes les nations à son empire et à celui de l'Eglise latine. De plus, après avoir relégué en enfer la secte de Mahomet, il brisera l'empire Turc, et n'en laissera subsister qu'un petit état sans puissance et sans force, lequel se maintiendra cependant jusqu'à l'avènement du fils de perdition, qui ne craindra pas le Dieu de ses pères, et ne s'inquiètera d'aucun dieu. (Dan. 11, 37)

« Et je vis un autre ange plein de force et descendant du ciel. » Le prophète dit que cet ange descendra du ciel, parce qu'il naîtra dans le sein de l'Eglise catholique prise

ici pour le ciel ; et il sera spécialement envoyé de Dieu, selon les décrets de la divine Providence qui l'aura choisi pour la consolation et l'exaltation de l'Eglise latine au milieu même de sa grande affliction et de son humiliation profonde.

« *Et je vis un autre ange... revêtu d'une nuée.* » Le prophète désigne ce Monarque comme revêtu d'une nuée, pour nous apprendre qu'il sera très humble, et qu'il marchera dès l'enfance dans la simplicité de son cœur. Car la nuée qui couvre l'éclat de la splendeur signifie l'humilité, et l'humilité attire la protection de Dieu, qui est aussi signifiée par la nuée qui couvrira ce Monarque. En effet, personne n'est autant protégé de Dieu que celui qui marche par les voies de l'humilité, selon saint Luc : « *Il a renversé les puissants de leurs trônes et il a élevé les humbles.* » (Luc, 1, 32) C'est pourquoi personne ne pourra lui nuire ni lui résister, puisqu'il sera revêtu de la protection du Dieu du ciel.

« *Et je vis un autre ange... revêtu d'une nuée, un arc-en-ciel sur la tête.* » Par l'arc-en-ciel on comprend la paix que Dieu fera avec la terre, selon la Genèse : « *Je placerai mon arc dans la nue, comme signe d'alliance entre moi et la terre.* » (Gen. 9, 13) Or, une alliance suppose la paix et c'est cette paix que ce Monarque rendra à l'univers. Car, après avoir extirpé les hérésies et les superstitions des Gentils et des Turcs, il n'y aura qu'une seule bergerie et un seul pasteur. Tous les princes s'uniront à lui par les liens les plus forts, par les liens de la foi catholique et de l'amitié, parce que celui-ci, sans abuser de sa puissance et sans offenser personne par des injustices, rendra à chacun ce qui lui est dû. Voilà pourquoi le prophète dit qu'il aura pour ornement un arc-en-ciel sur la tête.

« *Et son visage était comme le soleil* », à cause de la splendeur de sa justice et de sa gloire impériale, et aussi à cause de la haute intelligence et de la profonde sagesse qui le distingueront ; de même encore, à cause de l'ardeur de sa charité et de son zèle pour la religion ; enfin parce qu'il sera comme le soleil au milieu des astres c'est-à-dire qu'il marchera dans son empire, au milieu de ses princes

alliés, qui exécuteront ses volontés et marcheront sur ses traces.

« *Et ses pieds étaient comme des colonnes de feu.* » Les pieds signifient l'étendue de la puissance d'un empire, selon le Psalmiste : « *Moab est comme un vase qui nourrit mon espérance ; je m'avancerai dans l'Idumée et je la foulerai aux pieds.* » (Ps. 59, 8) Les étrangers ont été assujettis. Cependant, comme beaucoup de tyrans eurent des empires très vastes et très puissants, le prophète attribue à ce Monarque des propriétés particulières pour le distinguer : « *Et ses pieds étaient comme des colonnes de feu.* » Les colonnes sont le soutien et l'appui d'un édifice et le feu indique le zèle de la religion et l'ardeur de la charité envers Dieu et le prochain ; de même aussi le feu est un élément qui dompte tout. Or, telle est précisément la puissance de ce Monarque ; son règne sera le plus solide appui de l'Eglise catholique et de sa maison royale, parce que son règne sera assuré pour sa postérité, jusqu'à ce que l'apostasie soit arrivée, et qu'on ait vu paraître le fils de perdition. La puissance du Monarque brillera surtout par son zèle pour la religion, et par le feu de sa charité envers Dieu et le prochain ; et de même que le feu dompte tout ainsi ce souverain domptera tout et dominera.

« *Et il avait à la main un petit livre ouvert.* » Ce petit livre dénote un concile général, qui sera le plus grand et le plus célèbre de tous. Le prophète dit : cet ange tient ce petit livre dans sa main, parce que c'est par l'œuvre et la puissance de ce Monarque que ce concile sera assemblé, protégé et arrivera à bonne fin ; et aussi parce qu'il emploiera toute sa puissance pour en faire exécuter les sentences et les décrets. Le Dieu du ciel le bénira et mettra toutes choses en ses mains et en son pouvoir. Il est dit que ce petit livre sera ouvert, à cause de la clarté avec laquelle ce concile expliquera le sens de la sainte Ecriture, et à cause de la pureté des dogmes de la foi qu'on y proclamera.

« *Et il mit le pied droit sur la mer et le pied gauche sur la terre.* » C'est-à-dire que ce Monarque agrandira et étendra son empire sur terre et sur mer, car il soumettra

la terre et les îles des mers à sa domination. La grandeur et l'étendue de sa puissance seront immenses, comme nous l'avons expliqué plus haut, en disant qu'elle est signifiée par les pieds.

« *Et il cria à haute voix comme un lion qui rugit.* » Cet éclat de voix comparé au rugissement du lion, nous fait comprendre la terreur immense qu'il inspirera à tous les peuples de la terre et aux habitants des îles. Car, lorsque le lion rugit, il manifeste sa force, et tous les autres animaux sont saisis d'effroi. C'est pourquoi il est dit dans les proverbes : « *Comme le rugissement du lion, ainsi la terreur du roi.* » (Pr. 20, 2) Les grands cris de sa voix seront aussi ses édits impériaux, par lesquels il ordonnera d'exécuter en toute rigueur, en faveur de la foi orthodoxe, les ordonnances du concile ; et ses édits arriveront à toutes les nations de la terre et des îles.

« *Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix.* » Ces tonnerres qui se feront entendre à la voix de cet ange, seront les murmures, les protestations et les cris de ceux qui voudront résister à la volonté de ce Monarque et qui voudront le frapper ; car il s'élèvera en ce temps une grande tempête ; mais, parce qu'ils ne pourront pas lui résister et encore moins lui nuire, il est ordonné à saint Jean de ne pas écrire ce qu'il a vu en cette circonstance ; car toute cette tempête sera sans effet. Jésus-Christ veut seulement en prévenir saint Jean en sa qualité de représentant de l'Eglise, pour nous faire savoir que l'empire de ce Monarque et la propagation de la vraie foi sur la terre, ne s'obtiendront pas sans bruit et sans orage. C'est pourquoi il est dit : « *Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leurs voix.* » Lorsque le tonnerre fait seulement entendre sa voix, c'est que la foudre ne frappe point, parce que la nue a éclaté en l'air ; mais l'orage produit un effet quelquefois si nuisible, selon que la foudre tombe sur les hommes, sur les animaux, sur les arbres ou sur les édifices. Or, la tempête qui fut montrée à saint Jean sous la figure d'un orage, était une tempête sans autre effet que celui de la voix du tonnerre. « *Sept tonnerres firent éclater leurs voix.* » C'est-à-dire que les princes et les grands s'insurgeront contre ce

Monarque et murmureront. Ils feront entendre leurs voix à l'occasion de ce concile, pour lui résister et pour en frapper les décrets ; mais, parce que ce Monarque sera sous la protection de Dieu, tous leurs efforts seront vains et inutiles.

« *Et les sept voix des sept tonnerres ayant éclaté, j'allais écrire.* » C'est-à-dire qu'après que les secrets des conseils de ces princes récalcitrants m'eurent été révélés, dit saint Jean, j'allais les écrire en vertu du commandement que j'en avais reçu : « *Et j'entendis une voix du ciel qui me dit : scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres et ne l'écris point.* » Il y a deux raisons pour lesquelles quelqu'un ne doit pas savoir ou ne doit pas écrire quelque chose. La première, c'est lorsque cette connaissance pourrait être nuisible en causant du mal ou en empêchant le bien, soit dans le présent soit dans l'avenir. La seconde, c'est lorsque l'importance, l'utilité ou la nécessité de la chose n'exigent pas qu'on la sache ou qu'on l'écrive. C'est ainsi que la divine Providence cache à ses fidèles amis, dans cette vie, les dangers et les tribulations du corps et de l'âme, dont le nombre est presque infini, car il ne serait point utile aux hommes de les connaître à l'avance ; et Dieu, dans sa bonté, soit nous en préservera ou nous en défendra en temps opportun, quelques grands et imminents que soient les maux de la vie. C'est pour les mêmes raisons qu'il ne fut pas permis à saint Jean d'écrire les voix des sept tonnerres, à l'occasion de ce Monarque. Car Dieu le délivrera de tout danger, et fera avorter les desseins de ses ennemis. « *Scelle, ne l'écris point.* » C'est-à-dire écris que les sept tonnerres ont fait éclater leur voix mais n'écris point ce qu'ils ont dit.

« ... *Je pris le livre de la main de l'ange et je le dévorai : il était dans ma bouche doux comme du miel ; mais il devint amer dans mes entrailles.* » (Apoc. 10, 10)

On distingue donc plusieurs qualités de ce petit livre. Il contient une doctrine saine, unanime et sainte en matière de foi et de bonnes mœurs. Or, comme ce livre sera l'œuvre du Saint-Esprit, c'est avec raison que saint Jean dit qu'il sera doux comme le miel dans la bouche de

toute l'Eglise, dont il est le représentant ; c'est-à-dire qu'il sera reçu avec acclamation et d'un consentement unanime. Mais il produira une grande commotion, car cette œuvre de Dieu ne se réalisera pas sans grandes difficultés, ni sans résistance ; elle sera même arrosée du sang des martyrs ; car le monde, la chair et le démon ont toujours résisté et résisteront toujours aux œuvres de Dieu ; et c'est la sagesse divine qui le permet pour mieux faire ressortir cette pensée du sage (Prov. 21, 30) : « Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de prudence, il n'y a point de conseil contre le Seigneur. » Cette tempête sera d'abord soulevée par les puissances séculières qui résisteront par les armes au Grand Monarque, et persécuteront ceux qui entreprendront de convertir les peuples à la foi catholique que le Monarque ordonnera de prêcher sur terre et sur mer.

De nouveau l'exégète abandonne le texte de la sixième trompette pour passer, au chapitre XIV, à celui du sixième signe lequel correspond lui aussi à la sixième église et décrit encore un aspect de cette sixième période de l'Eglise.

Ce qui vient d'être dit de Jésus-Christ, dans cette prophétie, peut s'appliquer en quelque sorte et par ressemblance, à ce Monarque puissant dont saint Jean dit qu'il sera « *semblable au Fils de l'homme, ayant sur la tête une couronne d'or* » (Apoc. 14, 14 ; *sixième signe*). C'est-à-dire qu'il sera un Grand Monarque, riche et puissant, et le dominateur des dominateurs. Il vaincra les rois des nations et sera plein de la charité de Dieu.

« *Et en sa main une faux tranchante.* » (Apoc. 14, 14) Cette faux, que le Grand Monarque tiendra dans sa main, c'est la grande et forte armée, avec laquelle il traversera les royaumes des nations, les républiques et les places fortes, qu'il percera de part en part. Il est dit que sa faux est tranchante parce qu'il ne livrera aucun combat, qu'il n'en résulte la victoire pour ses armes, ou de grandes pertes en un grand carnage pour l'ennemi.

« Jamais la flèche de Jonathas ne revint altérée de la graisse et du sang ; et jamais l'épée de Saül ne sortit

oisive des combats. » (Reg. 1, 22). Or, telle sera parfaitement l'armée de ce Grand et puissant Monarque. Il est dit qu'il tient sa faux en sa main, parce que son armée n'entreprendra rien sans ses avis, et c'est lui-même qui la dirigera par ses conseils, comme il est raconté d'Alexandre le Grand. Il est dit aussi qu'il tient sa faux dans sa main, parce que son armée lui obéira à la perfection, qu'elle lui sera attachée et l'aimera de telle sorte, qu'il la maniera comme un bâton, et opérera par elle des choses grandes, étonnantes et admirables.

« *Et un autre ange, sortit du temple, criant à haute voix à celui qui était assis sur la nuée : Jetez votre faux et moissonnez, car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre.* » (Apoc. 14, 15). Cette voix est celle de quelqu'un qui exhorte avec véhémence à la guerre et à la moisson de la zizanie des hérétiques et des Turcs. Cet ange qui sortira du temple et criera ainsi, c'est le grand et saint Pontife dont on a parlé, que Dieu suscitera en ces jours. Et ce Pontife, poussé par une inspiration divine, exhortera ou engagera ce Monarque d'entreprendre cette guerre sacrée. « Jetez votre faux », lui dira-t-il, c'est-à-dire votre armée puissante, et moissonnez, c'est-à-dire coupez, arrachez et déracinez les hérétiques et les barbares. Ce Pontife tiendra ce langage par révélation, et c'est par ces mots qu'il excitera les cœurs des princes, et les engagera à s'unir pour entreprendre cette guerre. Et Dieu disposera les cœurs des soldats, de manière à ce qu'ils adhèrent d'esprit et de cœur à l'entreprise de leur Monarque puissant. « Parce que la moisson est mûre » c'est-à-dire, que c'est le moment de couper la zizanie pour la jeter au feu. C'est une métaphore qui signifie l'anéantissement et la ruine des hérésies et de la barbarie.

« *Et celui qui était assis sur la nuée, jeta sa faux sur la terre, et la terre fut moissonnée.* » (Apoc. 14, 16) Tous ces mots expriment l'heureux succès obtenu selon les paroles du saint Pontife. « Et la terre fut moissonnée » car le Grand Monarque exterminera ou soumettra à son pouvoir les nations des Turcs et des hérétiques, et occupera leurs terres.

« Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel et il avait aussi une faux tranchante. » (Apoc. 4, 17) Cette faux est une autre armée que les Etats de l'Eglise et leurs alliés, étroitement et fortement unis, rassembleront et enverront en aide au Grand Monarque. C'est pourquoi il est dit que cet autre ange sortit du temple, c'est-à-dire des états de l'Eglise dont le temple est la figure ; « qui est dans le ciel », c'est-à-dire dans l'Eglise militante que ce mot ciel signifie et représente. Celui dont il est dit : « Et un autre ange sortit du temple », sera un grand général en chef que ce saint Pontife, dont on a parlé, constituera et désignera, pour commander cette forte armée qui s'emploiera à ruiner et à anéantir la puissance des Turcs et des hérétiques...

SEPTIÈME PÉRIODE (LAODICÉE)

Ici, Barthélémy Holzhauser revient à la trame initiale de son exégèse. Il passe à la septième période de la « Dédicace aux sept églises ».

La septième période est celle de l'Antéchrist, C'est la dernière.

« Ecris à l'ange de l'Eglise de Laodicée : Voici ce que dit celui qui est la vérité même, le témoin fidèle et véritable, qui est le principe de la créature de Dieu. » (Apoc. 3, 14)

La septième et dernière période de l'Eglise commencera à l'apparition de l'Antéchrist, et durera jusqu'à la fin du monde. Ce sera une période de **désolation**, dans laquelle il y aura défection totale de la foi. C'est pendant cette période que s'accomplira l'abomination de la désolation, décrite dans Matthieu 24 et Daniel 11 et 12. C'est alors aussi que se terminera le siècle, et que s'accomplira la parole de la volonté divine.

A cette période se rapporte le septième jour de la création du monde, lorsque Dieu, après avoir achevé son œuvre, se reposa le septième jour. Or, c'est ainsi que, dans

la septième période de l'Eglise, Dieu achèvera son œuvre spirituelle, qu'il avait décrété d'accomplir par son Fils Jésus-Christ.

Cette période est aussi figurée par le septième esprit du Seigneur : **l'esprit de science**. Car, en ce temps, on saura clairement, après que l'Antéchrist aura été détruit et précipité dans l'enfer, que Jésus-Christ est venu sur la terre comme homme. Et alors ceux d'entre les Juifs qui resteront, feront pénitence.

De plus cette septième période est représentée par la septième époque du monde. Car, de même que cette période sera la dernière qui terminera le siècle, ainsi la septième période sera la dernière de l'Eglise.

Enfin le type de cette période est l'Eglise de **Laodicée**, qui s'explique par vomissement. Or ce mot convient à la dernière époque, pendant laquelle, en attendant que l'Antéchrist soit parvenu au Pouvoir, la charité se refroidira, la foi se perdra, tous les royaumes seront dans le trouble et dans l'agitation et se scinderont entre eux ; il s'élèvera une race d'hommes égoïstes, nonchalants et tièdes. Les pasteurs, les prélats et les princes seront des fourbes, semblables à des arbres d'automne, sans feuilles et sans fruits de bonnes œuvres ; ils seront comme des astres errants, des nuages sans eau. Et alors le Christ commencera à « vomir » l'Eglise de sa bouche et permettra que Satan soit délié et étende son pouvoir en tous lieux ; et que le Fils de perdition entre dans le royaume, qui est l'Eglise. (R. 4)

BÉNÉDICTIONS ET MALÉDICTIONS

Noms des Eglises	Début et fin (des sept Eglises historiques)	Signification du Nom	Car Gé
Ephèse	de Jésus-Christ à Néron	Conseil ma volonté grande chute	d'ensem
Smyrne	de Néron à Constantin	myrrhe amertume	d'irr
Pergame	de Constantin à Charles-Magne	divisant les cornes (Temporelles et Spirituelles)	d'illur
Thyatire	de Charles-Magne à Charles-Quint	Hostie vivante	de
Sarde	de Charles-Quint au Grand Monarque	Principe de Beauté	pé pur
Philadelphie	Règne du Grand Monarque	Amitié des Frères	de cor
Laodicée	Tribulations dernières et Règne de l'Antéchrist	Vomissement (Tiédeur)	de dé

ère ral	Don du Saint Esprit	Correspondance avec la Création	Epoque du Monde (Correspondance symbolique avec les sept Eglises)
cement	CRAINTE	Premier Jour L'Esprit de Dieu repose sur les eaux	d'Adam à Noé
tion	FORCE	Second Jour Le Firmament au milieu des eaux	de Noé à Abraham
ation	INTELLIGENCE	Troisième Jour Apparition des Plantes	d'Abraham à Moïse
ix	PIÉTÉ	Quatrième Jour Les Luminaires dans le Ciel	de Moïse à Salomon
de ive	CONSEIL	Cinquième Jour Création des Poissons et des oiseaux	de Salomon à la Captivité
lation	SAGESSE	Sixième Jour Création de l'Homme	Restauration du Temple
ation	SCIENCE	Septième Jour Repos de Dieu	du Second Temple à l'Incarnation

Notre époque

Sainte Marguerite-Marie

Sainte Marguerite-Marie naquit en 1647 à Lautecour dans le Charolais. C'était l'époque du ministériat de Mazarin. En 1671, au moment où Louis XIV faisait les derniers préparatifs pour entamer la guerre de Hollande, elle entra au couvent des Visitationnaires de Paray-le-Monial. L'ordre de la Visitation avait été fondé un demi-siècle auparavant par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal. Elle mena entièrement la vie d'une religieuse ordinaire.

Cependant le Seigneur lui apparut souvent et prononça même devant elle des paroles qu'elle a conservées dans ses écrits. Elle fut chargée par lui de promouvoir une dévotion spéciale à son Sacré-Cœur. Elle mourut à l'époque de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, en 1690, l'année de la victoire de Fleurus. C'est en 1689, cent ans avant le début de la Révolution Française qu'elle eut ses principales révélations.

Dans une lettre où elle expose d'abord à sa mère supérieure les vues de Notre-Seigneur sur l'ordre de la Visitation, sainte Marguerite-Marie ajoute ensuite :

Mais il ne veut pas s'en arrêter là. Il a encore de plus grands desseins qui ne peuvent être exécutés que par sa toute-puissance, qui peut tout ce qu'elle veut.

Il désire donc, ce me semble, entrer avec pompe et magnificence dans la maison des princes et des rois, pour y être honoré autant qu'il a été outragé, méprisé et humilié en sa Passion, et qu'il reçoive autant de plaisir de voir

les grands de la terre abaissés et humiliés devant lui, comme il a senti d'amertume de se voir anéanti à leurs pieds. Et voici les paroles que j'entendis à ce sujet :

« Fais savoir au fils aîné de mon Sacré-Cœur — parlant de notre roi — que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte Enfance, de même il obtiendra la naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable qui veut triompher du sien, et, par son entremise, de celui des grands de la terre. »

Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis, en abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses et superbes pour le rendre triomphant de tous les ennemis de la sainte Eglise.

... Le Père Eternel, voulant réparer les amertumes et les angoisses que l'adorable Cœur de son divin Fils a ressenties dans la maison des princes de la terre parmi les humiliations et les outrages de la Passion, veut établir son empire dans le cœur de notre souverain Monarque, duquel il veut se servir pour l'exécution de ce dessein qu'il désire s'accomplir en cette manière, qui est de faire faire un édifice où serait le tableau de ce divin Cœur pour y recevoir la consécration et les hommages du roi et de toute la cour.

De plus, ce divin Cœur se voulant rendre le protecteur et défenseur de sa sacrée personne contre tous ses ennemis visibles et invisibles, dont il le veut défendre, et mettre son salut en assurance par ce moyen, c'est pourquoi il l'a choisi comme son fidèle ami pour faire autoriser la messe à son honneur par le Saint-Siège apostolique et en obtenir tous les autres privilèges qu'il veut accompagner cette dévotion de ce Sacré-Cœur, par laquelle il veut départir les trésors de ses grâces de sanctification et de salut, en répandant avec abondance ses bénédictions sur toutes ses entreprises qu'il fera réussir à sa gloire, en donnant un heureux succès à ses armes pour le faire triompher de la malice de ses ennemis.

Promouvoir la consécration du royaume de France au Sacré-Cœur, est une bien grande tâche pour une humble religieuse. Marguerite-Marie le sent fort bien et elle écrit à sa mère supérieure :

Tout cela paraît très difficile, tant pour les grands obstacles que Satan se propose d'y mettre, que pour toutes les autres difficultés. Mais Dieu est au-dessus de tout. Il se plaît souvent à se servir des moindres choses, et même des plus méprisables, pour l'exécution de ses plus grands desseins, tant pour aveugler et confondre le raisonnement humain que pour faire voir sa puissance, qui peut tout ce qui lui plaît, quoiqu'il ne le fasse pas toujours, ne voulant pas violenter le cœur des hommes afin que, le laissant en liberté, il ait plus de moyens de le récompenser ou de le châtier.

... Il faut que tout se fasse doucement et suavement, quoique fortement et diligemment, suivant les moyens qu'il nous en fournira, car enfin, ma Mère, il faut poursuivre l'œuvre de Dieu sans désister, ni nous lasser, quelque obstacle ou contradictions qui s'y puissent rencontrer, car il est assez fort et puissant pour les vaincre et confondre ses ennemis. Mais ce divin Cœur n'est que douceur, humilité et patience, c'est pourquoi il faut attendre. Il saura bien faire chaque chose en son temps.

... Il se servira des contradictions comme d'un solide fondement pour établir son règne, car dans cette glorieuse et sainte entreprise, les croix et les oppositions sont une des marques les plus infaillibles et les plus assurées, que la chose vient de Dieu et qu'il en doit être beaucoup glorifié par le *Règne du Sacré-Cœur* de son divin Fils.

... Le Sacré-Cœur règnera malgré Satan et tous ceux qu'il suscite à opposer. Mais c'est maintenant le temps d'opérer et souffrir en silence, comme il a fait pour notre amour. (R. 5)

Dom Calliste

Nous sommes en 1751, sous le règne de Louis XV. Dom Calliste est un religieux bénédictin de l'abbaye de Cluny, en Bourgogne ; il est l'auteur d'une prophétie, d'un style très particulier, mais qui mérite d'être scrutée tant elle est dense. Cette prophétie nous est connue par une lettre de dom Madrigas, lui aussi moine de Cluny, adressée le 3 décembre 1751, au Prieur de l'abbaye de Moutier-Saint-Jean, en Auxois. Voici le texte de cette lettre.

Ce n'est qu'en tremblant encore que je prends la plume pour vous donner connaissance d'un événement qui a consterné notre maison.

Nous étions à l'exercice du matin, la sainte Messe finissait. Au milieu du plus profond silence, une voix s'élève tout à coup de nos rangs ; c'était celle d'un de nos pères, homme simple mais d'une grande foi : Malheur à nous ! Malheur à nous !

En disant ces mots, il tombe la face contre terre, comme pour apaiser Dieu qu'il voit irrité. L'étonnement et la frayeur nous saisissent. Sa figure nous paraît rayonnante, son regard étincelant. Il parlait avec peine, mais distinctement et lentement : ce qui nous a permis de retenir et de mettre par écrit la révélation ci-jointe, sans intervertir l'ordre dans lequel il a prédit ces terribles événements :

« La vengeance de Dieu approche, le temps presse, pénitence, ô pécheurs !

— L'iniquité a inondé la terre, elle n'est qu'iniquité.
Quels saints priérons-nous ?

— La vengeance céleste atteindra tous les rangs.

— Nous avons abusé du sacrifice, le sacrifice cessera.

— Nous nous sommes attachés à la terre, la terre nous sera enlevée, et nous serons enlevés à la terre.

— Les arrêts des méchants s'exécuteront. La mort ravagera prêtres et laïcs.

— Les hauteurs seront abattues : trois fleurs de lys de la couronne royale tomberont dans le sang, une quatrième dans la boue, une cinquième s'éclipsera.

— Les méchants se dévoreront entre eux : du sang, du sang, on en boira...

— Une épée flamboyante s'élèvera de la mer et, rouge de sang, s'y replongera.

— Deux fois les débris d'un grand naufrage seront rapportés par les flots du Nord.

— Les miséricordes de Dieu seront méconnues, on croira pouvoir se passer de son secours, et il se retirera. Il abandonnera peuples et rois. Les dépositaires du pouvoir seront dispersés.

— Eglise de Dieu, tu gémiras : ministres du Seigneur, vous pleurerez sur de nouvelles profanations.

— Du sang, du sang, du sang, on en boira, on en boira...

— La terre coupable sera purifiée par le fer, et dévorera celui qui s'est assis dans l'iniquité.

— Une fleur de lys rayonnante sort d'un nuage.

— Gloire à Dieu, la foi renaît, un homme, instrument de Dieu, en a allumé le flambeau.

— Heureux ceux qui auront survécu ! Gloire à Dieu. »

A peine eut-il achevé de parler, mon Révérend Père, qu'il a paru accablé de lassitude. La fièvre le prit, et il est mort hier, après trente heures de maladie, pendant lesquelles nous n'avons pu obtenir aucune parole. (R. 27)

Le Père Nectou

Le Père Nectou fut provincial des Jésuites d'Aquitaine. Les religieux de la Compagnie le regardaient, à juste titre, comme un saint et un prophète. Il est mort à Bordeaux en 1777.

C'est vers 1760, alors qu'il se trouvait à la maison de Poitiers, qu'il confia au Père de Raux, encore novice à cette époque, les prédictions qu'on va lire.

Il prédit l'entière suppression de la Compagnie de Jésus comme signal et commencement de tous les malheurs qui menaçaient l'Europe. Il annonça les bouleversements de la révolution française et les exécutions des têtes couronnées des plus grandes maisons du Royaume. Puis il ajouta :

Il y aura ensuite une réaction que l'on prendra pour la contre-révolution, cela durera ainsi pendant quelques années.

On croira la révolution consommée, mais ce ne sera qu'un replâtrage, un habit mal cousu.

Il n'y aura pas de schisme, mais l'Eglise ne triomphera pas encore.

Il y aura de nouveaux troubles en France. Un nom odieux à la France sera placé sur le trône. Un d'Orléans sera roi. Ce ne sera qu'après cette usurpation que se fera la contre-révolution. Elle ne se fera point par les étrangers.

Il se formera en France deux partis qui se feront une guerre à mort. L'un sera beaucoup plus nombreux que l'autre, mais ce sera le plus faible qui triomphera.

Il y aura alors un moment si affreux qu'on se croira à la fin du monde. Le sang ruissellera dans plusieurs grandes villes : les éléments seront soulevés, ce sera comme un petit jugement.

Il périra dans cette catastrophe une grande multitude, mais les méchants ne prévaudront point. Ils auront bien l'intention de détruire entièrement l'Eglise ; le temps ne leur en sera pas donné.

Car cette horrible période sera de courte durée. Au moment où l'on croira tout perdu, tout sera sauvé.

On sera près de cette catastrophe lorsque l'Angleterre commencera à s'ébranler. On le saura à ce signe, comme on sait l'approche de l'été quand le figuier commence à bourgeonner.

L'Angleterre, à son tour, éprouvera une révolution plus terrible que la révolution française, et elle durera assez longtemps pour que la France ait le temps de se rasseoir. Ce sera la France qui aidera l'Angleterre au rétablissement de la paix.

Lorsqu'on sera prêt de ces événements qui doivent amener le triomphe de l'Eglise..., le désordre sera si complet qu'on y connaîtra plus rien.

Quand viendra le moment de la dernière crise, il n'y aura rien à faire que de demeurer où Dieu nous aura placés, se renfermer dans son intérieur et prier, en attendant le passage de la colère et de la justice divines.

A la suite de ces affreux événements, tout rentrera dans l'ordre, justice sera faite à tout le monde, la contre-révolution sera consommée. Alors, le triomphe de l'Eglise sera tel qu'il n'y en aura jamais eu de semblable. Les heureux chrétiens qui auront survécu... remercieront Dieu de les avoir réservés pour contempler un triomphe si complet de l'Eglise. (*R. 2 et 3*)

Sœur de la Nativité

Jeanne Le Royer naquit à la Chapelle-Janson, village situé dans les environs de Fougères, le 24 janvier 1731. Devenue orpheline à 20 ans, elle entra au couvent des Franciscaines Urbanistes de Fougères, où elle prononça ses vœux vers 1755, sous le nom de « Sœur de la Nativité ».

Elle commença de bonne heure à dicter ses révélations à ses directeurs spirituels, car elle ne savait pas écrire ; mais par un scrupule religieux, elle fit brûler les premières copies. Ce n'est qu'en 1790 que le Père Genet, aumônier du couvent, commença, sous sa dictée, un nouveau recueil de ses révélations. Il parvint jusqu'au quatrième volume, mais les persécutions religieuses des révolutionnaires vinrent et il ne put continuer. Sœur de la Nativité mourut en 1798.

Voici ce qu'un de ses directeurs disait d'elle : « Je voudrais qu'il fût permis à la Sœur de la Nativité de monter en chaire, surtout les jours où l'Eglise célèbre les Grands Mystères de la religion. Personne n'est en état d'en parler comme elle. Sans jamais avoir étudié la théologie, elle possède à merveille tous les traités. Je voudrais surtout que nos pécheurs puissent l'entendre parler comme elle le fait de Dieu et de sa Miséricorde ! »

Après ses communions, Sœur de la Nativité était presque toujours ravie en extase.

J'entendis un jour une voix qui disait :

La nouvelle Constitution paraîtra à plusieurs tout autre qu'elle est. On la bénira comme un présent du ciel,

quoiqu'elle ne soit qu'un présent de l'enfer, permis par le ciel dans sa juste colère. Ce ne sera que par ses effets qu'on sera forcé de reconnaître le Dragon qui voulait tout détruire et tout dévorer !

Je vis une nuit plusieurs ecclésiastiques, leur air sévère et hautain semblait exiger les honneurs de tous ; ils forçaient les fidèles à les suivre. Dieu m'ordonna de leur résister en face : « Ils ne sont plus, me dit Jésus-Christ, en droit de parler en mon nom. C'est encore contre mon gré qu'ils exercent des fonctions dont ils ne sont plus dignes. »

Je vis une grande puissance se dresser contre l'Eglise. Elle pillait, dévastait, saccageait la vigne du Seigneur, la faisant fouler aux pieds par les passants et tourner en dérision par les nations. Ayant vilipendé le célibat et opprimé l'état religieux, elle eut l'effronterie de confisquer les biens de l'Eglise et de s'arroger les pouvoirs du Saint-Père, dont elle méprisait et la personne et les lois.

J'ai eu une vision. Devant le Père et le Fils, tous deux assis, se présenta l'Eglise à genoux, sous l'aspect d'une vierge d'une beauté incomparable. Le Saint-Esprit étendit ses ailes étincelantes et sur la Vierge et sur les deux autres personnes. Les plaies du Sauveur paraissaient vivantes. S'appuyant d'une main sur la croix, il présentait de l'autre, à son Père, un calice que la Vierge lui avait donné ; celle-ci soutenait le calice que le Maître tenait par le milieu. Le Père plaça une main sur la coupe et éleva l'autre pour bénir la Vierge...

Je remarquai que le calice n'était qu'à moitié rempli de sang et j'entendis ces paroles dites par le Sauveur au moment de la présentation : « Je ne serai entièrement satisfait qu'au moment où je pourrai l'offrir rempli jusqu'au bord. » J'appris alors que le contenu du calice représentait le sang des premiers martyrs, et que la vision avait trait aux dernières persécutions des chrétiens qui rempliraient le calice en complétant le nombre des martyrs et des prédestinés. Car, à la fin des temps, il y aura autant de martyrs que dans la primitive Eglise, et même plus, car les persécutions seront alors bien plus violentes. Puis le Jugement dernier ne tardera plus.

Je vois en Dieu que longtemps avant que l'Antéchrist arrive, le monde sera affligé de guerres sanglantes. Les peuples s'élèveront contre les peuples, les nations contre les nations, tantôt unies et tantôt divisées, pour combattre pour ou contre le même parti ; les armées se choqueront épouvantablement et rempliront la terre de meurtres et de carnages.

Ces guerres intestines et étrangères occasionneront des sacrifices énormes, des profanations, des scandales, des maux infinis, par les incursions qu'on fera dans la sainte Eglise en usurpant ses droits, dont elle recevra de grandes afflictions. Outre cela, je vois que la terre sera ébranlée en différents lieux par des tremblements et des secousses épouvantables. Je vois des montagnes qui se fendent et éclatent avec un fracas terrible. Trop heureux si on était quitte pour le bruit et la peur : Mais non ! Je vois sortir de ces montagnes ainsi séparées et entrouvertes, des tourbillons de fumée, de flammes, de soufre et de bitume, qui réduisent en cendres des villes entières. Tout cela et mille autres désastres doivent précéder la venue de l'homme du péché.

Je vis, dans la lumière du Seigneur, que la foi et la sainte religion s'affaiblissaient dans presque tous les royaumes chrétiens. Dieu a permis qu'ils aient reçu des coups de verge de l'impie, pour les réveiller de leur assoupissement ; et, après que Dieu aura satisfait sa justice, il versera des grâces en abondance sur son Eglise, et étendra la foi et ranimera la discipline de l'Eglise dans les contrées où elle était devenue tiède et lâche.

Je vis en Dieu que notre Mère, la sainte Eglise, s'étendra en plusieurs royaumes, même en des endroits où il y a plusieurs siècles qu'elle n'existe plus. Elle produira des fruits en abondance, comme pour se venger des outrages dont elle aura souffert par l'oppression de l'impiété et par la persécution de ses ennemis.

Je vois tous les pauvres peuples, fatigués des travaux et des épreuves si rudes que Dieu leur a envoyés, tressaillir de la joie et de l'allégresse que Dieu répandra dans leurs bons cœurs. L'Eglise deviendra par sa foi et par son amour plus fervente et plus florissante que jamais. Cette

bonne Mère verra plusieurs choses éclatantes, même de la part de ses persécuteurs qui viendront se jeter à ses pieds, la reconnaître et demander pardon à Dieu et à elle de tous les forfaits et de tous les outrages qu'ils lui ont faits. Elle ne les regardera plus comme ennemis, mais elle les mettra au nombre de ses enfants.

Maintenant, tous les vrais pénitents affluent de tous côtés vers l'Eglise, qui les reçoit dans son sein... Toute la communauté des fidèles s'épanchera en chants de pénitence et en hymnes d'action de grâce et de louange, à la gloire du Seigneur.

Je vois dans la Divinité une grande puissance, conduite par le Saint-Esprit et qui, par un second bouleversement, rétablira l'ordre.

Je vois en Dieu une assemblée nombreuse des ministres de l'Eglise, qui soutiendra les droits de l'Eglise et de son chef, rétablira son ancienne discipline. En particulier je vois deux ministres du Seigneur qui se signaleront dans ce glorieux combat, par la vertu du Saint-Esprit, qui enflammera d'un zèle ardent tous les cœurs de cette illustre assemblée. Tous les faux cultes seront abolis, je veux dire tous les abus de la révolution seront détruits et les autels du vrai Dieu rétablis. Les anciens usages seront remis en vigueur et la religion, du moins à quelques égards, deviendra plus florissante que jamais.

Je vois en Dieu que l'Eglise jouira d'une profonde paix pendant un temps qui me paraît devoir être assez long. La trêve sera plus longue cette première fois qu'elle ne le sera d'ici au jugement général dans les intervalles des révolutions. Plus on approche du jugement général, plus les révolutions contre l'Eglise seront abrégées ; et la paix qui se fera ensuite sera aussi plus courte, parce qu'on avancera vers la fin des temps, où il ne restera presque plus de temps à employer, soit pour le juste à faire le bien, soit pour l'impie à opérer le mal.

Notre-Seigneur me dit un jour : « Quelques années avant la venue de mon grand ennemi, Satan suscitera de faux prophètes qui annonceront l'Antéchrist comme le vrai Messie promis et tâcheront de détruire tous les dogmes du christianisme. Et moi, je ferai prophétiser les enfants et

les vieillards. » Plus on approche du règne de l'Antéchrist, plus les ténèbres de Satan seront répandues sur la terre, et plus ses satellites feront d'efforts pour faire tomber les fidèles dans leurs filets.

Quand approchera le temps du règne de l'Antéchrist, apparaîtra une fausse religion qui niera l'unité de Dieu et s'opposera à l'Eglise. L'erreur fera des ravages comme on n'en aura jamais vus.

Un jour que je me trouvais en esprit dans une vaste campagne, toute seule et avec Dieu seul, Jésus-Christ m'apparut et, du sommet d'une éminence, me montrant un beau soleil fixé à un point de l'horizon, il me dit, d'un air triste : « La figure du monde passe et le temps de mon dernier avènement approche. Quand le soleil est à son couchant, on dit que le jour s'en va et que la nuit vient. Tous les siècles sont un jour devant moi : juge donc de la durée que doit avoir le monde par l'espace qui reste encore au soleil à parcourir. »

Je considérai attentivement et je jugeai qu'il ne restait au plus qu'environ deux heures au soleil. Jésus dit : « N'oublie pas qu'il ne faut pas parler de mille ans pour le monde, il n'a plus que quelques siècles en petit nombre de durée. »

Mais, je vis qu'il se réservait à lui-même la connaissance précise de ce nombre et je ne fus pas tentée de lui en demander davantage sur cet objet, contente de savoir que la paix de l'Eglise et le rétablissement de la discipline devaient durer un temps assez considérable. » (R. 3)

4. De la Révolution de 1789 à la Révolution de 1848

Quatre facteurs de déformation

Une religieuse inconnue

Anne-Catherine Emmerich

L'abbé Voclin

Sainte Catherine Labouré

Sainte Anne-Maria Taïgi

Sœur Marianne

Mère Marie de Jésus

La religieuse de Bellay

Sœur Marie Lataste

Sœur Madeleine Porsat

L'apparition de La Sallette

Mélanie Calvat

Une religieuse de Lyon

Le Père Clausi

Quatre facteurs de déformation

Les prophéties privées ne sont pas des récits historiques anticipés ; elles répondent à une tout autre définition. La prophétie, même la plus authentique, diffère de l'histoire par quatre facteurs qui la déforment. D'abord elle est soumise à un effet de perspective. Ensuite elle est partielle. Puis elle est toujours plus ou moins conditionnelle. Enfin le temps prophétique n'est pas le temps historique.

1. La prophétie est soumise à un effet de perspective

On peut estimer que, sauf dispositions divines contraires, le voyant n'a pas une vue plongeante de l'avenir ; il ne l'observe pas à la verticale, mais à l'horizontale. Il s'en suit plusieurs conséquences.

Tout d'abord il voit assez nettement les événements du futur proche, tandis qu'il aperçoit seulement dans le flou les événements lointains. Par exemple, un voyant du ^{xvii}^e siècle verra avec acuité des faits de la Révolution de 1789, alors que les révolutions suivantes seront pour lui dans la brume.

Il se produit aussi, du fait de la perspective, un autre phénomène. C'est l'agglutination des événements semblables. Par exemple les diverses révolutions, qui dans l'histoire doivent se succéder (celles de 1789, de 1830, de 1848 et de 1871), apparaîtront

au voyant comme constituant une seule et même révolution ; les détails de l'une se mêleront aux détails de l'autre. Il en sera de même des guerres franco-allemandes (celles de 1870, de 1914 et de 1939) ; les observant en perspective, les unes derrière les autres, le Prophète aura tendance à les considérer comme une seule et même guerre.

Autre conséquence de la perspective prophétique : les intervalles de temps qui séparent les événements seront mal appréciés. Les épisodes successifs paraîtront au Prophète plus proches les uns des autres qu'ils ne doivent l'être dans la réalité historique ; il se produira, dans la réalité, par rapport à la prophétie, une sorte d'étirement des délais. La prophétie paraît toujours plus condensée que l'histoire.

Enfin, dernière conséquence, les événements importants domineront le paysage prophétique comme, en pays plat, une cathédrale lointaine domine les clochers des villages proches. Les événements majeurs vont être perçus comme imminents et cela longtemps avant qu'ils ne se produisent. Et il en sera ainsi, en particulier, des deux grands événements majeurs de l'histoire humaine : l'apparition de l'Antéchrist puis celle du Christ glorieux. Ces deux événements majeurs sont perçus par les Prophètes depuis la plus haute antiquité, bien qu'ils aient résidé dans un avenir fort lointain. On peut dire qu'ils remplissent, autrefois comme maintenant, le fond de l'horizon prophétique.

A partir du XVII^e siècle surtout, un événement vient s'interposer en avant de ce double avènement final, c'est le « Règne du Sacré-Cœur ». Ce Règne du Sacré-Cœur est situé chronologiquement en avant de l'avènement glorieux de Jésus-Christ puisqu'il doit le préfigurer.

2. La prophétie est partielle

« Nous ne connaissons qu'en partie et nous ne prophétisons qu'en partie. » (I Cor. 12, 9) Il est bien évident que Dieu ne va pas nous révéler l'avenir dans sa totalité. Une telle connaissance nous serait plus nuisible qu'utile car elle provoquerait d'implacables ambitions. Il est connu depuis longtemps que la connaissance de l'avenir est préjudiciable à l'homme. La pro-

phétie surnaturelle ne dévoile le futur que par fractions ; elle projette la lumière seulement sur certaines zones, laissant tout le reste dans l'obscurité ! Dieu ne nous révèle que les signes avant-coureurs de sa propre venue et de celle de son adversaire ; les événements de la terre n'étant jamais que des préfigurations de l'un ou de l'autre de ces deux avènements.

3. La prophétie est conditionnelle

Dieu menace, non pas pour le plaisir de châtier, mais au contraire pour ne pas avoir à châtier. L'exemple de Jonas est très souvent cité, à juste titre. Jonas avait été envoyé pour menacer Ninive de destruction si l'on ne faisait pas pénitence. Ninive a fait pénitence et n'a pas été détruite. De telle sorte que la prophétie de Jonas, bien que divine, ne s'est pas réalisée ; elle était conditionnelle.

Pendant il faut bien comprendre que la conditionnalité n'est pas une règle absolue. Certes le plan de gouvernement providentiel est polyvalent puisqu'il doit compter avec le libre-arbitre des hommes ; il faut bien qu'il comporte plusieurs solutions ; il n'est pas rigide ; il est sujet à des variantes ; par exemple Ninive pouvait être détruite ou ne pas l'être. Mais il y a tout de même des jalons par lesquels il faut absolument que l'histoire du monde passe. Nous connaissons, à coup sûr, les principaux de ces jalons : l'Incarnation, ou avènement d'humilité, la Parousie ou avènement de majesté ; mais aussi l'apparition de l'Antéchrist puisqu'il faut que les scandales arrivent. Il y a ainsi des jalons par lesquels le monde, quoiqu'il fasse, passera obligatoirement.

4. Dieu ne mesure pas le temps comme nous

Enfin, quatrième facteur de déformation de la prophétie. Dieu ne mesure pas le temps comme nous. Le temps de Dieu, qui est aussi le temps prophétique, nous semble soumis tantôt à la lenteur, tantôt à la soudaineté. Nous avons l'impression que le temps prophétique est « élastique » alors que le temps historique est rigide comme celui du métronome. Le temps prophétique est lent parce que Dieu est « lent à la colère ». Puis il devient

« soudain » comme le déluge que Noé a attendu pendant cent ans et qui s'est déclenché subitement.

Dans la parabole des vierges sages et des vierges folles, l'Ecriture enseigne que « l'Epoux tarde à venir ». Or beaucoup d'épisodes de l'histoire, vus d'avance par le Prophète, sont des venues de l'Epoux. Il tarde donc mais quand il arrive c'est inopinément : « Media autem nocte clamor factus est. — Au milieu de la nuit un cri se fit entendre : voici l'époux, allez à sa rencontre. » (Matth. 25, 6)

Ces quatre facteurs de déformation rendent l'interprétation des prophéties difficile, comme est difficile aussi l'interprétation des Ecritures. C'est pour cela que les « scribes » sont nécessaires : « Je vous enverrai des scribes et des Prophètes... » Mélanie Calvat, la voyante de La Salette, qui a transmis au monde l'une des prophéties les plus marquantes des temps modernes a très bien ressenti cette difficulté d'interprétation : «... Aux personnes favorisées de visions sur des événements interrompus par une distance de temps, il leur peut arriver de se tromper de date, parce qu'elles voient se dérouler les événements sans interruption, Dieu ayant tous les temps présents (dans sa pensée). Au don de vision, il faut encore, quand Dieu le veut, le don d'expliquer la vision. » (Lettre de Mélanie Calvat à l'abbé Roubaud, Marseille, 3 janvier 1891)

Une religieuse inconnue

Cette prophétie présente, quant à son texte, tous les caractères de l'authenticité : la gravité du style, la densité de l'expression, le ton pressant de l'avertissement ; tout y est. Et pourtant l'origine en est inconnue. Adrien Péladan l'a insérée dans son Nouveau Liber Mirabilis, en indiquant seulement qu'elle émane d'une religieuse et en donnant sa date, 1816. Novaye et Savigny l'ont reproduite aussi dans leur recueil intitulé Demain, sans fournir plus de détails. C'est là que nous la prenons.

Notre-Seigneur apparaissant à la religieuse, lui dit :

J'ai encore des vues de miséricorde sur la France ; je lui donnerai un roi selon mon cœur et ma volonté. Il aura en partage, la douceur, la sagesse et la sévérité. Je lui rendrai tout facile et tous se rendront à ses volontés. Il fera tout rentrer dans le devoir et dans l'ordre...

Je lui donnerai toute puissance sur la terre, et il marchera à ma droite jusqu'à ce que je réduise ses ennemis à le servir. Et le sceptre lui sera donné pour défendre l'autel et le trône ; et ses ennemis trembleront au jour de sa force. Il sera le roi fort et marchera avec le Pape saint...

Elle refleurira, cette religion sainte. Mais ce ne seront ni le Pape ni le roi actuellement régnants qui la feront reflurir, mais un roi selon mon cœur.

Il fera de grandes choses avec un Pape que je donnerai à mon Eglise dans ma miséricorde.

Ce n'est qu'à eux qu'il sera donné de rétablir les affaires de l'Eglise.

Le nouveau Pape sera un grand personnage et d'une grande sainteté. Par ses exemples, par ses soins et de concert avec le Grand Monarque qui sera selon mon cœur, ils feront de grandes choses pour la religion et plusieurs nations rentreront dans le sein de l'Eglise.

Ces lignes sont certainement extraites d'un texte plus important. Un dernier alinéa fait allusion aux troubles qui doivent précéder le rétablissement de la paix dont il vient d'être question. Ce n'est plus Notre-Seigneur qui parle, mais la religieuse elle-même :

Je vis de grands troubles dans Paris, Lyon et Genève.
(R. 2)

Sœur Anne-Catherine Emmerich

Anne-Catherine Emmerich est née en 1774, dans un petit village de Westphalie. Elle était donc âgée de quinze ans au début de la Révolution française. Elle devint religieuse au couvent des Augustines de Dülmen. Elle est morte dans ce même couvent en 1824, après une extraordinaire existence de victime et de visionnaire. Une abondante littérature a été écrite sur ses extases.

Elle eut pour principal secrétaire de ses visions un écrivain romantique allemand, Clément von Brentano (1777-1844) ; c'est lui qui a écrit, en collaboration avec Arnim, le recueil de légendes qui s'intitule Le Cor Merveilleux des Enfants et qui est si connu en Allemagne. Il est aussi l'auteur de plusieurs œuvres dramatiques et de nouvelles. Le style dont il use est plein d'une vive imagination et d'une bizarrerie systématique ; il est trop souvent obscurci par un mysticisme subtil.

La personnalité de Brentano n'a pas manqué de poser des problèmes aux biographes de A.-C. Emmerich puisque c'est lui qui rédigeait les comptes rendus des visions. Il était protestant de par ses parents et il avait fréquenté des milieux littéraires où l'« Aufklärung », c'est-à-dire l'illumination, était en grande faveur. Et la sœur Augustine a dû opérer sur lui, avant de l'accepter comme secrétaire, un véritable travail de conversion. Et elle semble y être parvenue. Elle parlait même de lui au cours de ses visions et elle l'appelait « le pèlerin ».

G. Dirheimer, professeur au lycée Hoche, a attentivement étudié les conditions dans lesquelles Clément von Brentano prenait ses notes et comment il les mettait en ordre par la suite :

« Anne-Catherine, écrit-il, se montrait très sévère sur les comptes rendus du pèlerin. Celui-ci alors s'appliquait à faire de son mieux et A.-C. rend plusieurs fois témoignage à son zèle scrupuleux. » — La voyante, pour sa part, a fait cette déclaration : « Il n'écrit pas ainsi de lui-même, il a pour cela une grâce particulière. Nul autre ne pourrait le faire comme lui ; on croirait qu'il a eu lui-même les visions. »

Dans leur grande majorité, les visions de A.-C. Emmerich sont d'ordre historique. Elle a revu en esprit, et exprimé dans leurs détails, des scènes de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la Sainte Vierge. Ses narrations cependant sont moins précises que celles de Marie d'Agréda ; elles laissent une impression vaporeuse et floue. Cela tient, disent les spécialistes, à ce qu'elles sont d'une haute teneur symbolique. Les visions de Sœur Catherine, même quand elles reproduisaient des scènes historiques, étaient chargées d'une riche signification allégorique.

Quant à ses visions prophétiques elles sont peu nombreuses ; voici celles qui sont le plus souvent reproduites :

Je crus apercevoir une grande ville qui était particulièrement adonnée au vice et dont le sol était tout miné. Une multitude de démons y activaient l'œuvre de la destruction. Leur travail souterrain était déjà fort avancé et la cité me parut sur le point de s'effondrer aux endroits où s'élevaient les grands édifices. Je me suis souvent laissée aller à penser que Paris était menacé d'une ruine inévitable. J'y vois tant de cavernes souterraines, mais elles ne sont pas ornées de statues comme les catacombes de Rome...

... Je reconnus, au milieu de cette désolation, Rome et les calamités qui affligeaient l'Eglise et la faisaient décliner, tant en dedans qu'au-dehors.

Puis, j'aperçus de grandes masses affluer, de diverses contrées, vers un même lieu où l'on combattait à outrance.

A cet endroit, au centre du champ de bataille, apparaissait un point noir d'une certaine étendue, semblable à un abîme vertigineux autour duquel les rangs s'éclaircissaient de plus en plus, comme si les combattants y étaient précipités sans que personne ne se doutât de rien.

En même temps, je revis, parmi toutes ces ruines, les douze hommes (douze missionnaires) dispersés, sans lien mutuel entre eux, dans autant de pays différents. L'eau vive de la grâce leur arrivait comme par rayons. Ils la distribuaient habilement à droite et à gauche, sans savoir d'où elle venait... Ils récupéraient, avec l'aide de Dieu, tout ce qui s'était perdu et ils ne travaillaient qu'à la bonne cause en toutes leurs entreprises. Ils étaient tous catholiques.

J'aperçus aussi, dans les rangs ténébreux des corrupteurs, des faux prophètes... qui combattaient les écrits de ces douze nouveaux apôtres.

Souvent ceux-ci disparaissaient dans la lutte, mais pour reparaître bientôt avec plus d'éclat...

Pendant que les rangs des combattants s'éclaircissaient de plus en plus autour de l'abîme et que toute une cité disparaissait dans la lutte, le parti des douze hommes apostoliques avait grandi en proportion. Et de l'autre cité (c'est-à-dire de Rome, la vraie cité de Dieu) un éclair foudroyant vint fondre sur l'abîme ténébreux.

Je vis, en même temps, planer au-dessus de l'Eglise amoindrie et humiliée, une Dame Auguste. La lumière rayonnait autour d'elle, et se répandait graduellement à travers l'épaisseur des ténèbres. Partout où pénétraient ses rayons, la terre se renouvelait et devenait florissante. Les nouveaux apôtres se rassemblaient sous ces rayons. Tout était devenu florissant.

Je vis un nouveau Pape qu'embrasait le zèle de la maison de Dieu. Le sombre abîme se rétrécit de plus en plus et enfin l'ouverture en devint si étroite qu'un seau d'eau aurait pu la couvrir.

Avant que disparut la vision, j'aperçus encore trois multitudes (trois peuples sans doute) opérer leur réunion à la lumière. Désormais tout était renouvelé. (R. 2)

Au cours des visions qui retraçaient la vie de Notre-Seigneur, Sœur Catherine assista un jour à la délivrance d'un jeune homme possédé du démon. C'était à une lieue environ de Béthanie. On amena le jeune homme dans la maison de ses parents. Le Seigneur ordonna à tous les assistants de sortir et de le laisser seul avec le

possédé. Puis il pria et commanda plusieurs fois au démon de quitter cet homme. La voyante aperçut alors, sortant de la bouche du possédé, un tourbillon de vapeur noire qui se dissipa dans l'air. Dans cette vapeur, elle distingua trois volutes entrelacées de noirceurs différentes, formant des sortes de nœuds. Ces nœuds se mirent à évoluer et devinrent des sphères dans lesquelles on apercevait nettement des jardins fréquentés par des hommes. Ces sphères devinrent comme des mondes distincts dans lesquels s'élevaient trois « églises de ténèbres ».

Dans la sphère ténébreuse la plus basse, je vis un culte abominable rendu au démon, et en guise d'autel un monticule, derrière lequel était un trou où d'énormes bûches entretenaient un brasier ardent. La flamme y était d'un rouge sombre, et la fumée se dirigeait en bas vers la terre. Toutes les cérémonies, toutes les prières semblaient se diriger en bas. J'aperçus là une espèce de sanctuaire et comme un sacrifice. Mais ce n'était qu'outrages, profanations, abominations et infamies. Il y avait tout un cérémonial en l'honneur du démon.

Je vis aussi des fils réunir toutes ces âmes, de sorte que l'un savait et voyait ce qui concernait l'autre. Il y avait, dans ces fils, des canaux spirituels, comme des oiseaux noirs, qui allaient et venaient pour établir des communications. Je vis ces personnages communiquer des maladies aux hommes et leur faire toute espèce de mal. Ils appartenaient à toutes les contrées ; il y en avait malheureusement de notre temps et de notre pays ; surtout on rencontrait parmi eux beaucoup de Juifs des pays étrangers. Tout compris, ils ne formaient pas un groupe bien nombreux. Ils agissaient mystérieusement et dans les ténèbres, et toutes leurs œuvres n'étaient que folies, abominations et méchancetés, sans aucun profit pour eux-mêmes.

Je vis, dans l'enceinte de cette église infernale, se produire la fornication, et meurtre et toutes sortes d'abominations : c'étaient là les bonnes œuvres des adorateurs du démon, et je reconnus que tous ceux qui s'adonnent à de tels forfaits appartiennent, sans le savoir, à cette église diabolique.

Dans l'enceinte de la seconde sphère, il y avait aussi une église, avec des mystères : c'étaient comme des associations secrètes. Je n'y vis pas le démon en personne, et on n'y pratiquait pas son culte proprement dit ; je n'y vis pas non plus de si abominables choses pratiquées volontairement ou par malice. On s'y occupait de sciences occultes, et l'on cherchait à pénétrer les secrets de la nature. On faisait de l'or, on frappait la terre avec une baguette dont le bout était dentelé, on portait des amulettes et des anneaux sur lesquels étaient gravées des lettres ; on célébrait certaines fêtes, on tirait les cartes, on conjurait la fièvre, on guérissait par des moyens bizarres. J'ai vu là mille choses extraordinaires, destinées en apparence à contribuer au bien-être extérieur des hommes ; mais il y avait au fond le culte secret du démon, le désir de guérir sans renoncer au péché, comme source de la mort et des maladies, le secours demandé, non à Jésus et à son Eglise, mais à la nature déchue. Ces guérisons étaient d'ailleurs apparentes et pleines de dangers ; ce qui me fut montré par des symboles, comme celui d'un trou couvert de papier pour qu'on ne le voit pas.

La troisième sphère présentait un autre aspect, et c'était pourtant la même chose, mais à un degré différent. Ici encore il y avait une église au centre : c'était simplement la franc-maçonnerie et des choses de ce genre. Il n'était question ici que de bienfaisance sans Jésus-Christ, de lumières en-dehors de la vraie lumière, de science sans Dieu, de bonne chair, de vie commode... etc... Les gens de ce cercle se croyaient bien au-dessus de ceux des deux autres, et s'imaginaient travailler contre eux, tandis qu'ils ne luttaient que contre la religion, et laissaient grandir les deux autres églises, dans le sol desquelles ils avaient leurs racines.

Ces trois royaumes étaient liés ensemble par de triples canaux, et par une foule de lignes et de rayons qui les mettaient en rapport. Tous les gens qui les composaient se donnaient beaucoup de peine, mais ce qu'ils produisaient n'était qu'erreur, aveuglement, misère et désespoir. Leurs guérisons n'étaient que des palliatifs, qui souvent augmentaient le mal en le déplaçant. Je vis, dans les deux derniers cercles, un grand nombre de savants.

On a depuis longtemps remarqué que les écrits de Catherine Emmerich contenaient des erreurs archéologiques, chronologiques et même théologiques. Il est possible en effet que la part de l'imagination humaine ne soit, dans ses écrits, plus grande qu'il ne le faudrait. Cependant on trouve aussi chez elle des vues très profondes sur les forces spirituelles en présence dans le monde moderne, vues dans lesquelles on peut légitimement supposer une inspiration divine et dont nous pensons que l'on aurait tort de se priver. (R. 28 et 29)

L'abbé Voclin

L'abbé Voclin était curé de la paroisse Saint-Jacques, à Amiens, pendant la période de la première Restauration. En 1827, il a fait la prophétie que nous reproduisons ci-dessous. Il l'a d'abord énoncée oralement ce qui explique son aspect un peu morcelé.

... Souvenez-vous que d'ici deux ou trois ans une révolution éclatera. La crise ne sera pas longue, mais il y aura beaucoup de sang versé. La religion en souffrira.

Le règne du nouveau potentat durera assez longtemps. Mais avant 1850 éclatera un autre bouleversement : il semblera venir d'un mot. La République sera proclamée ; mais pour un bref délai.

Plus tard se déclenchera un plus terrible cataclysme. On parlera beaucoup d'argent. Il se produira des écrits abominables contre la religion. D'ardentes disputes auront lieu entre les écrivains de sentiments opposés.

Des ruisseaux de sang couleront dans les diverses parties de la France. La Seine coulera des ondes rougies jusqu'à la mer. Paris sera rempli de meurtres.

Le Nord sera rudement éprouvé ; mais Amiens souffrira peu, étant spécialement protégé par la Sainte Vierge.

Pendant cette crise affreuse, les églises seront fermées par ordre ou par prudence. Ces malheurs se prolongeront

trois mois. Il y aura un moment si lugubre que tout semblera perdu.

Mais un miracle que personne ne pourra révoquer en doute s'accomplira. Les méchants seront écrasés. Beaucoup se convertiront.

Un roi selon le cœur de Dieu montera sur le trône. Son règne sera long. La France sera prospère, la religion en honneur. Après peut-être un siècle de bonheur, les hommes se pervertiront encore : ce sera la fin des temps.

Nous pouvons noter dès maintenant que l'abbé Voclin est l'un des voyants chez qui l'on retrouve l'idée du « tout semblera perdu » qui revient si fréquemment dans les prophéties modernes. (R. 2)

Sœur Catherine Labouré

L'apparition de la rue du Bac (1830)

Sœur Catherine Labouré naquit dans la Côte-d'Or, le 2 mai 1806 à Fain-les-Moutiers. Elle ne fréquenta jamais aucune école. Elle n'apprit à lire et à écrire qu'après son entrée chez les sœurs de la Charité. Ses parents eurent dix-sept enfants, dont dix seulement vécurent. Catherine était âgée de cinq ans quand sa mère mourut. Elle fut envoyée chez une tante où elle vécut deux ans. Sa sœur aînée, Marie-Louise, entra chez les Filles de la Charité. Elle-même mena de bonne heure une vie très pieuse.

Quand elle demanda à son père l'autorisation d'entrer elle aussi chez les Filles de Saint-Vincent, il refusa et l'envoya aider un oncle à l'exploitation d'un restaurant ouvrier à Paris. Après une série de tâtonnements, elle entre à son tour au « Séminaire » des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, le 21 avril 1830, à Paris, rue du Bac. Elle est morte le 31 décembre 1876.

La bienheureuse Catherine Labouré fut béatifiée en 1933. La Sainte Vierge lui apparut pour la première fois dans la chapelle de la rue du Bac, à Paris, en 1830.

C'est dans ce sanctuaire qu'elle reçut la révélation de la Médaille Miraculeuse. Le symbolisme de cette série d'apparitions est extrêmement dense ; nous n'en avons retenu, dans ce recueil, que la partie prophétique.

Voici, d'après les notes de Catherine Labouré, les paroles prononcées par la Sainte Vierge au cours de l'apparition de la nuit du 18 au 19 juillet 1830.

Mon enfant, le Bon Dieu veut vous charger d'une

mission ; vous aurez bien de la peine, mais vous surmonterez cette peine, en pensant que vous le ferez pour la gloire du Bon Dieu. Vous connaîtrez ce qui est du Bon Dieu ; vous en serez tourmentée, jusqu'à ce que vous l'ayez dit à celui qui est chargé de vous conduire. Vous serez contredite, mais vous aurez la grâce, ne craignez point ; dites avec confiance tout ce qui se passe en vous, dites-le avec simplicité, ayez confiance, ne craignez point.

Vous verrez certaines choses, rendez compte (de) ce que vous verrez et entendrez. Vous serez inspirée dans vos oraisons. Rendez-en compte (et de) ce que je vous dis (et de) ce que vous verrez dans vos oraisons.

Les temps sont très mauvais, les malheurs viendront fondre sur la France, le trône sera renversé, le monde entier sera renversé (bouleversé) par des malheurs de toutes sortes. (La Sainte Vierge avait l'air très peinée en disant cela). Mais, venez au pied de cet autel, là, les grâces seront répandues... sur toutes les personnes qui les demanderont, grands et petits, des grâces seront répandues particulièrement sur les personnes qui les demanderont...

... La communauté jouira d'une grande paix, elle deviendra grande.

Mais, de grands malheurs arriveront, le danger sera grand. Cependant, ne craignez point, dites de ne pas craindre, la protection de Dieu est toujours là, d'une manière toute particulière, et saint Vincent vous protégera (la Sainte Vierge était toujours triste).

Mais, je serai moi-même avec vous. J'ai toujours l'œil sur vous, je vous accorderai beaucoup de grâces... Le moment viendra (où) le danger sera grand ; on croira tout perdu ; là, je serai avec vous, ayez confiance. Vous reconnaîtrez ma visite, la protection de Dieu sur la communauté, et de saint Vincent sur les deux communautés. Ayez confiance, ne vous découragez pas, là, je serai avec vous.

Mais il n'en (sera) pas de même des autres communautés ; il y aura des victimes (la sainte Vierge avait les larmes aux yeux en disant cela). Pour le clergé de Paris,

il y aura des victimes. Monseigneur l'archevêque (à ce mot les larmes de nouveau).

Mon enfant, la Croix sera méprisée, on la mettra par terre ; le sang coulera, on ouvrira de nouveau le côté de Notre-Seigneur ; les rues seront pleines de sang ; Monseigneur l'archevêque sera dépouillé de ses vêtements (ici, la Sainte Vierge ne pouvait plus parler, la peine était peinte sur son visage). Mon enfant, disait-elle, le monde entier sera dans la tristesse. A ces mots, je pensais quand est-ce (que ce) sera ? J'ai très bien compris quarante ans. (*R. 13*)

Sainte Anna-Maria Taïgi

Anna-Maria Taïgi naquit en 1769. Elle se maria à Rome où elle vécut et mourut en 1837. Elle s'offrit à Dieu en victime et souffrit beaucoup.

Le Seigneur lui donna de bonne heure le don de prophétie. Elle fut tertiaire de l'ordre de la Sainte-Trinité.

Dieu enverra un double châtiment : l'un part de la terre, à savoir des guerres, des révolutions et d'autres maux ; l'autre part du ciel, à savoir une obscurité épaisse. Celle-ci empêchera de voir quoi que ce soit. Cette obscurité sera accompagnée d'une infection dans l'air, ce qui fera périr sinon exclusivement, du moins principalement, les ennemis de la religion. Des ténèbres pestilentiellles, peuplées de visions effroyables, envelopperont la terre pendant trois jours. L'air sera alors empesté par des démons qui apparaîtront sous toutes sortes de formes hideuses. Tant que durera l'obscurité, il sera impossible de faire de la lumière. Seuls, les cierges bénis se laisseront allumer et pourront éclairer. Les cierges bénis préserveront de la mort, ainsi que les prières à la Sainte Vierge et aux saints Anges. Quiconque ouvrira la fenêtre par curiosité et regardera dehors ou bien sortira de sa maison, tombera aussitôt raide mort. En ces jours-là, tous doivent rester chez eux, réciter le rosaire et implorer la miséricorde divine. Tous les ennemis de l'Eglise, cachés ou

apparents, périront pendant les ténèbres, à l'exception de quelques-uns que Dieu convertira bientôt après. Le fléau de la terre a pu être mitigé par les prières, mais non celui du ciel, qui sera épouvantable et universel.

Après les ténèbres, saint Pierre et saint Paul descendront des cieux, prêcheront dans tout l'univers et désigneront le Pape. Une grande lumière, jaillissant de leurs personnes, ira se déposer sur le cardinal futur Pape.

Saint Michel Archange, paraissant sur la terre sous forme humaine, tiendra les démons enchaînés jusqu'à l'époque de la prédication de l'Antéchrist.

Le Pontife, choisi selon le cœur de Dieu sera assisté par lui de lumières toutes spéciales. Son nom sera vénéré dans tout le monde et applaudi par les peuples. Il est le Pontife saint, destiné à soutenir la tempête. Le bras de Dieu le soutiendra et le défendra contre les impies, lesquels seront humiliés et confondus. Il aura à la fin le don des miracles.

Des nations entières reviendront à l'unité de la foi et la face de la terre sera renouvelée... En ces temps-là, la religion chrétienne se répandra partout et il n'y aura plus qu'un Pasteur. La Russie et l'Angleterre se soumettront, la Chine se convertira. (*R. 2 et 3*)

Sœur Marianne

La vie de Sœur Marianne est peu connue. Elle fut tourière au couvent des Ursulines de Blois. En 1804, quelques années avant de mourir, elle confia oralement ses prophéties à Mlle de Leyrette, une jeune novice, qui venait d'entrer au couvent et qui devint plus tard la Mère Providence. Celle-ci ne les a jamais rédigées par écrit et on n'en possède que des versions écrites de mémoire à la suite de conversations avec elle.

Dès 1804, Sœur Marianne avait prédit la déchéance de Napoléon et son retour offensif de trois mois.

La Sœur Marianne a parlé d'un orage qui dépassera les proportions connues, mais la Mère Providence a ajouté quelquefois qu'elle ne pouvait pas dire avec certitude si ce sera dans l'ordre physique ou dans l'ordre moral. Cet orage ressemblerait à un petit jugement dernier :

Tous les hommes partiront, on les fera partir par bandes petit à petit ; il ne restera que les vieillards.

Que ces troubles seront effrayants !

Pourtant, ils ne s'étendront pas dans toute la France, mais seulement dans quelques grandes villes où il y aura des massacres et surtout dans la Capitale, où ils seront grands.

Tant qu'on priera, il n'arrivera rien, mais il viendra un moment où l'on cessera de faire des prières publiques ; on dira : « les choses vont rester comme cela ». C'est

alors qu'auront lieu les événements. Néanmoins, les prières particulières ne cesseront pas.

Il faudra bien prier, car les méchants voudront tout détruire. Avant le grand combat, ils seront les maîtres ; ils feront tout le mal qu'ils pourront, non tout ce qu'ils voudront, parce qu'ils n'en auront pas le temps.

Ce grand combat sera entre les bons et les méchants ; il sera épouvantable.

Les bons étant moins nombreux seront un moment sur le point d'être anéantis, mais, ô puissance de Dieu ! tous les méchants périront et beaucoup de bons.

Il y aura des choses telles que les plus incrédules seront forcés de dire : « le doigt de Dieu est là ».

Pendant quelque temps, on ne saura plus à qui l'on appartiendra ; mais ce ne sera pas celui qu'on croira qui règnera ; ce sera le sauveur accordé à la France et sur lequel elle ne comptait pas.

Vous chanterez un *Te Deum*. Ce sera un *Te Deum* comme on n'en a jamais chanté.

Le triomphe de la religion sera tel que l'on n'a jamais rien vu de semblable ; toutes les injustices seront réparées : les lois civiles seront mises en harmonie avec celles de Dieu et de l'Eglise. L'instruction donnée aux enfants sera éminemment chrétienne. Les corporations d'ouvriers seront rétablies. (R. 3)

Mère Marie de Jésus

Mère Marie de Jésus est une religieuse du couvent des Oiseaux de Paris. Elle naquit en 1797.

Après une vie d'expiation, de contemplation et de prières, elle mourut en 1854. Elle eut de nombreuses visions au cours desquelles le Seigneur lui parla de l'amour que son cœur a pour nous.

Le 21 juin 1823, le Sacré-Cœur, qui apparaissait à Mère Marie de Jésus, s'exprima ainsi :

La France est toujours bien chère à mon cœur, et elle lui sera consacrée.

Mais il faut que ce soit le roi lui-même qui consacre sa famille, sa personne et tout son royaume à mon divin Cœur et qu'il lui fasse élever un autel comme on en a élevé un, au nom de la France, en l'honneur de la Sainte Vierge.

Je prépare à la France un déluge de grâces, lorsqu'elle sera consacrée à mon divin Cœur, et toute la terre se ressentira des bénédictions que je répandrai sur elle. La foi et la religion refleuriront en France par la dévotion à mon divin Cœur. (R. 2 et 6)

La religieuse de Bellay

Cette religieuse dicta ses prophéties entre 1810 et 1830. Le médecin qui la soignait transmit ces textes au Père Fulgence, aumônier de la trappe de Notre-Dame des Gardes, près d'Angers. Il en a été publié des coupures incomplètes et par conséquent différentes.

Ils semblent triompher encore les insensés, ils se rient de Dieu ; les temples sont fermés, les ministres fuient ; le Saint Sacrifice cesse.

Malheur, malheur à la cité corrompue !

Des cris retentissent de toutes parts : « Vive la République ! — Vive Napoléon ! — Vive Henri ! — Vive Louis ! quelle confusion ! Le feu, le sang, la faim, tout l'enfer.

Trois fois malheur à la cité du sang ! malheur à la cité de l'hérésie ! malheur à la cité du crime !

Les méchants veulent tout détruire ; leurs livres, leurs doctrines inondent le monde.

Le jour de la justice est venu. Je vois, à l'aspect de celui que l'on a méconnu, le monde fléchir et tomber.

Un ministre du Très-Haut le soutient ; ce ministre vient d'être oint de l'huile sainte. Dieu les accompagne. Voilà votre roi. Il paraît au milieu de la confusion de l'orage. Quel affreux moment : les bons, les méchants

tombent, Babylone est réduite en cendres ; malheur à toi, ville maudite !

Il y eut en même temps une grande bataille, si furieuse qu'on n'en avait jamais vu de pareille. Le sang coulait comme une forte pluie, surtout du sud au nord, car l'ouest paraissait plus calme. Les méchants voulaient exterminer tous les serviteurs de la religion de Jésus-Christ. Ils en avaient abattu un grand nombre et criaient déjà victoire, lorsque soudain les bons furent encouragés par un secours qui leur venait d'En-Haut, et les méchants confondus et vaincus.

Un saint lève les mains vers le ciel ; il apaise la colère divine. Il monte sur le trône de saint Pierre. Le Grand Monarque monte sur celui de ses pères. Tout s'apaise à leurs voix. Les autels se relèvent. La religion renaît. Les méchants sont détruits et confondus. Les injustices se réparent. Le Grand Monarque, de sa main réparatrice, a tout sauvé.

La durée de tous ces bouleversements ne dépassera pas trois mois, et la grande crise, dans laquelle les bons doivent triompher, sera courte. Ces événements se produiront lorsque les méchants auront répandu un grand nombre de mauvais livres. Mais, dès qu'ils seront passés, l'ordre sera rétabli de nouveau et les injustices, de quelques natures qu'elles soient, seront réparées.

Ce sera chose facile, parce que la majorité des méchants périra dans la grande lutte et les survivants seront si terrifiés par le châtement des autres qu'ils ne pourront pas ne pas voir le doigt de Dieu et adorer sa toute puissance. Plusieurs se convertiront. Puis la religion refleurira de la façon la plus admirable. J'ai vu, sous ce rapport, des choses si belles, qu'il m'est impossible de les raconter. »
(R 2 et 3)

Sœur Marie Lataste

Marie Lataste est née en 1822 à Mimbaste. Avant même d'entrer au couvent, elle fut gratifiée de visions, surtout lors de ses visites au Saint-Sacrement. Elle entra dans la congrégation des Religieuses du Sacré-Cœur. Elle mourut en 1847. Ses prophéties ont été publiées en 1862.

Voilà des paroles que Jésus a prononcées, écrit Marie Lataste (1).

Le premier roi, le premier souverain de la France, c'est moi. Je suis le maître de tous les peuples et de toutes les nations, de tous les royaumes, de tous les empires et de toutes les dominations. Je suis particulièrement le maître de la France.

Je lui donne prospérité, grandeur et puissance au-dessus de toutes les autres nations, quand elle est fidèle à écouter ma voix. J'élève ses princes au-dessus de tous les autres princes du monde, quand ils sont fidèles à écouter ma voix. Je bénis ses populations plus que toutes les autres populations de la terre, quand elles sont fidèles à écouter ma voix.

J'ai choisi la France pour la donner à mon Eglise comme sa fille de prédilection. A peine avait-elle plié sa tête sous mon joug, qui est suave et léger, à peine avait-

(1) Vision du 20 novembre 1843.

elle senti le sang de mon cœur tomber sur son cœur, pour le régénérer, pour la dépouiller de sa barbarie, et lui communiquer ma douceur et ma charité, qu'elle devint l'espoir de mes Pontifes et bientôt après leur défense et leur soutien. Ils lui donnèrent le nom bien mérité de *filles aînées de l'Eglise*.

Or, tout ce qu'on a fait à mon Eglise, je le regarde comme fait à moi-même. Si on l'honore, je suis honoré en elle ; si on la défend, je suis défendu en elle, si on la trahit, je suis trahi en elle ; si on répand son sang, c'est mon sang qui coule par ses veines.

Eh bien, ma fille, je le dis à l'honneur et à la gloire de votre patrie, pendant des siècles la France a protégé mon Eglise, elle a été mon instrument plein de vie, le rempart indestructible et visible que je lui donnais, pour la protéger contre ses ennemis. Du haut du ciel, je la protégeais, elle, ses rois et leurs sujets.

Que de grands hommes elle a produits, c'est-à-dire que de saints dans toutes les conditions, sur le trône, comme dans les plus humbles chaumières ! Que de grands hommes elle a produits, c'est-à-dire, que d'intelligences amies de l'ordre et de la vérité ! Que d'esprits uniquement fondés, pour leur action, sur la justice et la vérité ! Que d'âmes embrasées du feu brûlant de la charité ! C'est moi qui lui ai donné ces hommes, qui feront sa gloire à jamais.

Ma générosité n'est point épuisée pour la France : J'ai les mains pleines de grâces et de bienfaits, que je voudrais répandre sur elle. Pourquoi a-t-il fallu, faut-il encore et faudra-t-il donc que je les arme de la verge de ma justice ?

Quel esprit de folle liberté a remplacé dans son cœur, l'esprit de la seule liberté véritable, descendue du ciel, qui est la soumission à la volonté de Dieu.

Quel esprit d'égoïsme sec et plein de froideur a remplacé dans son cœur l'esprit ardent de la charité, descendue du ciel qui est l'amour de Dieu et du prochain !

Quel esprit de manœuvres injustes et de politique mensongère a remplacé dans son cœur la noblesse de sa

conduite et la droiture de sa parole, conduite et parole autrefois dirigées par la Vérité, descendue du ciel, qui est Dieu lui-même.

Je vois encore, je verrai toujours dans le royaume de France, des hommes affamés de charité, des hommes amis de la vérité ; mais à cette heure, ma fille, le nombre en est petit.

Aussi, elle brise le trône de ses rois ; elle exile, rappelle, exile encore ses monarques ; elle souffle sur eux le vent des tempêtes révolutionnaires.

Je lui ai suscité des rois, elle en a choisi d'autres à son gré.

N'a-t-elle point vu, ne voit-elle pas que je me sers de sa volonté pour la punir, pour lui faire lever les yeux vers moi ? Ne trouve-t-elle pas aujourd'hui le joug de son roi pénible et onéreux ? Ne se sent-elle pas humiliée devant les nations ? Ne voit-elle pas la dérision parmi les esprits de ses populations ?

Elle n'est point en paix. Tout est dans le silence à la surface, mais tout gronde, tout mugit, tout fermente en dessous dans le peuple, parmi ceux qui se trouvent immédiatement au-dessus du peuple, comme parmi les grands.

L'injustice marche la tête levée et semble être revêtue d'autorité. Elle n'a pas d'obstacle ; elle agit comme elle veut agir. L'impiété fait ses préparatifs pour dresser son front orgueilleux et superbe dans un temps qu'elle ne croit pas éloigné et qu'elle veut hâter de tout son pouvoir.

Mais, en vérité, je vous le dis, l'impiété sera renversée, ses projets dissipés, ses desseins réduits à néant à l'heure où elle les croira accomplis et exécutés pour toujours.

France, combien tu es ingénieuse pour irriter et calmer la justice de Dieu. Si tes crimes font tomber sur toi le châtiment du ciel, ta vertu de charité crierà vers le ciel : Miséricorde et pitié, Seigneur ! Il te sera donné de voir les jugements de ma justice irritée, dans un temps qui te sera manifeste et que tu connaîtras sans crainte

d'erreur. Mais tu connaîtras aussi les jugements de ma compassion et de ma miséricorde et tu diras : Louange et remerciements, amour et reconnaissance à Dieu, à jamais dans les siècles et dans l'Eternité !

Oui ma fille, au souffle de ma bouche, les hommes, leurs pensées, leurs projets, leurs travaux disparaîtront comme la fumée au vent. Ce qui a été pris sera rejeté ; ce qui a été rejeté sera pris de nouveau. Ce qui a été aimé sera détesté et méprisé, ce qui a été méprisé et détesté sera de nouveau estimé et aimé.

Quelquefois, un arbre est coupé dans la forêt ; il ne reste plus que le tronc, mais un rejeton pousse au printemps et les années le développent et le font grandir ; il devient lui-même un arbre magnifique et l'honneur de la forêt.

Priez pour la France, ma Fille, priez beaucoup, ne cessez point de prier. (*R. 1 et 2*)

Sœur Madeleine Porsat

Madeleine Porsat est une paysanne des environs de Lyon. Elle naquit en 1773.

Dans une chapelle, elle entendait une voix qui lui disait : « Lève-toi mon enfant, va annoncer à mon peuple que voici la fin des temps. »

Madeleine, étonnée, répondit : « Comment cela se fera-t-il ? Je suis la plus pauvre et la plus ignorante du village. — Va, reprit la voix, va mon enfant, je serai avec toi. »

Elle entra aux Clarisses de Lyon. Elle mourut en 1843. Sa prophétie, telle qu'elle la contait à tous, a été recueillie et publiée en mai 1866, dans le Mémorial Catholique.

Ecoutez, mes enfants, ce que Marie notre Mère, me charge de vous annoncer :

Voici la fin des temps. Voici la fin du mal et le commencement du bien. Ce n'est pas un événement ordinaire ; c'est une grande époque qui va s'ouvrir, la troisième.

Après le Père qui nous a créés pour le connaître, l'aimer et le servir ; après le Fils qui nous a sauvés, voici que le Père et le Fils, pour nous consoler, nous envoient leur Esprit triomphant avec son épouse Marie.

C'est un grand miracle. Marie vient du ciel. Elle vient avec une légion d'anges...

Je vous ai annoncé, il y a vingt-cinq ans, les sept crises, les sept plaies et douleurs de Marie qui doivent précéder son triomphe et notre guérison :

- Intempéries, inondations.
- Maladies sur les plantes et les animaux.
- Choléra sur les hommes.
- Révolutions.
- Guerres.
- Banqueroute universelle.
- Confusion.

Les cinq premières ont été adoucies, grâce à Marie, qui a retenu le bras de son Fils.

Voici la sixième plaie, la crise du commerce. Le commerce marche à sa fin parce que la roue du char n'a plus son pivot : la confiance.

Entre la sixième crise et la septième, pas de repos ; le progrès sera rapide.

« Quatre-vingt-neuf » n'a renversé que la France ; ce qui vient va être le renversement du monde.

La septième crise aboutira à l'enfantement.

Le monde croira tout perdu, tout anéanti. Trouble immense sur la terre agitée. Tout ce qui n'est pas sur la barque s'engloutit. La barque est violemment ballottée.

Pierre, aie confiance. L'arche sort de la tempête et la tranquillité se fait.

Dans l'Eglise même, on croira que tout est perdu. Marie arrive et voici la confusion même parmi les prêtres. Mais, malheur ! malheur ! aux mercenaires qui vont du côté du siècle !

Beaucoup de premiers passeront les derniers. Tous les gens de bonne volonté entreront ; tout est possible à Dieu.

Ce pauvre Satan : il croit avoir tout lié contre Dieu et il n'a point lié Marie. Elle va l'attraper et lui écraser la tête sous ses talons.

Marie vient au-devant de l'enfant prodigue ; l'enfant prodigue, c'est vous tous, toute l'humanité.

Satan c'est l'esprit du mal : ses agents dans le monde visible, ce sont les hommes mauvais, adversaires du Christ.

Dans l'adversaire, Marie cherchera l'homme, et lui fera sentir l'épine du mal. Et c'est ainsi que l'homme mauvais, attendri et se tournant vers Marie et vers le bien, sera délivré du mal. Et dès lors, cessant d'être possédé par Satan, il deviendra l'enfant de Dieu.

Voyez-vous ce champ, où il y a, parmi des plantes mauvaises, toutes sortes de blés gâtés, avec quelques beaux épis : c'est la société telle qu'elle est posée dans le mal.

Que faut-il faire de cela ? Il ne faudrait pas laisser perdre les belles âmes. Les belles âmes sont les beaux épis. Eh bien, Marie va venir moissonner les élus de la terre.

Quant aux âmes mauvaises, un grand événement doit les effrayer, pour leur bonheur, Après quoi, la puissante Marie changera toute la société en beaux épis. Tout deviendra bon.

Les Pharisiens seront les derniers. Les grands bandits arriveront avant.

Les Juifs, qui n'ont pas voulu reconnaître Jésus-Christ dans son abaissement, le reconnaîtront dans la venue glorieuse de Marie. » (*R. 2 et 3*)

L'apparition de La Salette (1846)

I

Le 18 septembre, veille de la sainte apparition de la Sainte Vierge, j'étais seule, comme à mon ordinaire, à garder les quatre vaches de mes maîtres. Vers 11 heures du matin, je vis venir auprès de moi un petit garçon. A cette vue, je m'effrayai, parce qu'il me semblait que tout le monde devait savoir que je fuyais toutes sortes de compagnies. Cet enfant s'approcha de moi et me dit : « Petite, je viens avec toi, je suis aussi de Corps. » A ces paroles, mon mauvais naturel se fit bientôt voir, et, faisant quelques pas en arrière, je lui dis : « Je ne veux personne, je veux rester seule. » Puis, je m'éloignais, mais cet enfant me suivait en me disant : « Va, laisse-moi avec toi, mon maître m'a dit de venir garder mes vaches avec les tiennes ; je suis de Corps. »

Moi je m'éloignai de lui, en lui faisant signe que je ne voulais personne ; et après m'être éloignée, je m'assis sur le gazon. Là, je faisais ma conversation avec les petites fleurs du bon Dieu.

Un moment après, je regarde derrière moi, et je trouve Maximin assis tout près de moi. Il me dit aussitôt : « Garde-moi, je serai bien sage. » Mais mon mauvais

naturel n'entendait pas raison. Je me relève avec précipitation, et je m'enfuis un peu plus loin sans rien lui dire, et je me remets à jouer avec les fleurs du bon Dieu. Un instant après, Maximin était encore là à me dire qu'il serait bien sage, qu'il ne parlerait pas, qu'il s'ennuierait d'être tout seul, et que son maître l'envoyait auprès de moi, etc. Cette fois, j'en eus pitié, je lui fis signe de s'asseoir, et moi, je continuai avec les petites fleurs du bon Dieu.

Maximin ne tarda pas à rompre le silence. Il se mit à rire (je crois qu'il se moquait de moi) ; je le regardai, et il me dit « Amusons-nous, faisons un jeu ». Je ne lui répondis rien, car j'étais si ignorante, que je ne comprenais rien au jeu avec une autre personne, ayant toujours été seule. Je m'amusais seule avec les fleurs, et Maximin, s'approchant tout à fait de moi, ne faisait que rire en me disant que les fleurs n'avaient pas d'oreilles pour m'entendre, et que nous devions jouer ensemble. Mais je n'avais aucune inclination pour le jeu qu'il me disait de faire. Cependant, je me mis à lui parler, et il me dit que les dix jours qu'il devait passer avec son maître allaient bientôt finir, et qu'ensuite il s'en irait à Corps chez son père, etc.

Tandis qu'il me parlait, la cloche de La Salette se fit entendre, c'était l'Angélus ; je fis signe à Maximin d'élever son âme à Dieu. Il se découvrit la tête et garda un moment le silence. Ensuite, je lui dis : « Veux-tu dîner ? — Oui, me dit-il. Allons. » Nous nous assîmes ; je sortis de mon sac les provisions que m'avaient données mes maîtres, et, selon mon habitude, avant d'entamer mon petit pain rond, avec la pointe de mon couteau je fis une croix sur mon pain, et au milieu un tout petit trou, en disant : « Si le diable y est, qu'il en sorte, et si le bon Dieu y est, qu'il y reste » et vite, vite je recouvris le petit trou. Maximin partit d'un grand éclat de rire, et donna un coup de pied à mon pain, qui s'échappa de mes mains, roula jusqu'au bas de la montagne et se perdit.

J'avais un autre morceau de pain, nous le mangeâmes ensemble ; ensuite nous fîmes un jeu ; puis comprenant

que Maximin devait avoir besoin de manger, je lui indiquai un endroit de la montagne couvert de petits fruits. Je l'engageai à aller en manger, ce qu'il fit aussitôt ; il en mangea et en rapporta plein son chapeau. Le soir nous descendîmes ensemble de la montagne, et nous nous promîmes de revenir garder nos vaches ensemble.

Le lendemain 19 septembre, je me retrouve en chemin avec Maximin ; nous gravissons ensemble la montagne. Je trouvais que Maximin était très bon, très simple, et que volontiers il parlait de ce dont je voulais parler ; il était aussi très souple, ne tenant pas à son sentiment ; il était seulement un peu curieux, car quand je m'éloignais de lui, dès qu'il me voyait arrêtée, il accourait vite pour voir ce que je faisais, et entendre ce que je disais avec les fleurs du bon Dieu ; et s'il n'arrivait pas à temps, il me demandait ce que j'avais dit. Maximin me dit de lui apprendre un jeu. La matinée était déjà avancée ; je lui dis de ramasser des fleurs pour faire le « Paradis ».

Nous nous mîmes tous les deux à l'ouvrage ; nous eûmes bientôt une quantité de fleurs de diverses couleurs. L'Angélus du village se fit entendre, car le ciel était beau, il n'y avait pas de nuages. Après avoir dit au bon Dieu ce que nous savions, je dis à Maximin que nous devons conduire nos vaches sur un petit plateau près du petit ravin, où il y aurait des pierres pour bâtir le « Paradis ». Nous conduisîmes nos vaches au lieu désigné, et ensuite nous prîmes notre petit repas ; puis, nous nous mîmes à porter des pierres et à construire notre petite maison, qui consistait en un rez-de-chaussée, qui soi-disant était notre habitation, puis un étage au-dessus qui était selon nous le « Paradis ».

Cet étage était tout garni de fleurs de différentes couleurs, avec des couronnes suspendues par des tiges de fleurs. Ce « Paradis » était couvert par une seule et large pierre, que nous avions recouverte de fleurs ; nous avions aussi suspendu des couronnes tout autour. Le « Paradis » terminé, nous le regardions ; le sommeil nous vint ; nous nous éloignâmes de là à environ deux pas, et nous nous endormîmes sur le gazon.

II

M'étant réveillée, et ne voyant pas nos vaches, j'appelai Maximin et je gravis le petit monticule. De là, ayant vu que nos vaches étaient couchées tranquillement, je redescendais et Maximin montait, quand tout à coup je vis une belle lumière, plus brillante que le soleil, et à peine ai-je pu dire ces paroles : « Maximin, vois-tu, là-bas ? Ah ! mon Dieu ! » En même temps je laisse tomber le bâton que j'avais en main. Je ne sais ce qui se passait en moi de délicieux dans ce moment, mais je me sentais attirée, je me sentais un grand respect plein d'amour, et mon cœur aurait voulu courir plus vite que moi.

Je regardais bien fortement cette lumière qui était immobile, et comme si elle se fût ouverte, j'aperçus une autre lumière bien plus brillante et qui était en mouvement, et dans cette lumière une très belle Dame assise sur notre « Paradis », ayant la tête dans ses mains. Cette belle Dame s'est levée, elle a croisé médiocrement ses bras en nous regardant et nous a dit :

« Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur ; je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle ! »

Ces douces et suaves paroles me firent voler jusqu'à elle, et mon cœur aurait voulu se coller à elle pour toujours. Arrivée bien près de la belle Dame, devant elle, à sa droite, elle commence le discours, et des larmes commencent aussi à couler de ses beaux yeux.

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller la main de mon Fils. Elle est si lourde et si pesante, que je ne puis plus la retenir.

« Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse. Et pour vous autres, vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres.

« Je vous ai donné six jours pour travailler, je me

suis réservé le septième, et on ne veut pas me l'accorder. C'est ce qui appesantit tant le bras de mon Fils.

« Ceux qui conduisent les charrettes, ne savent pas parler sans y mettre le Nom de mon Fils au milieu. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils.

« Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous autres.

« Je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre ; vous n'en avez pas fait cas ; c'est au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, et vous mettiez le Nom de mon Fils. Elles vont continuer à se gâter, à la Noël il n'y en aura plus. »

Ici je cherchais à interpréter la parole : pommes de terre ; je croyais comprendre que cela signifiait pommes. La belle et bonne Dame, devinant ma pensée, reprit ainsi :

« Vous ne comprenez pas, mes enfants ? — Je vais vous le dire autrement. »

La traduction en français est celle-ci :

« Si la récolte se gâte, ce n'est rien que pour vous autres ; je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre, et vous n'en avez pas fait cas ; c'était au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez, et vous mettiez le Nom de mon Fils. Elles vont continuer à se gâter, et à la Noël il n'y en aura plus.

« Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer.

« Tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront ; et ce qui viendra, tombera tout en poussière quand vous le battrez. Il viendra une grande famine. Avant que la famine vienne, les petits enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les mains des personnes qui les tiendront ; les autres feront pénitence par la faim. Les noix deviendront mauvaises ; les raisins pourriront. »

Ici la belle Dame qui me ravissait, resta un moment sans se faire entendre ; je voyais cependant qu'elle continuait, comme si elle parlait, de remuer gracieusement ses

aimables lèvres, Maximin recevait alors son secret. Puis, s'adressant à moi, la Très Sainte Vierge me parla et me donna un secret en français. Ce secret, le voici tout entier, et tel qu'elle me l'a donné :

III

Le Secret

« Mélanie, ce que je vais vous dire maintenant, ne sera pas toujours secret : vous pourrez le publier en 1858.

« Les prêtres, ministres de mon Fils, les prêtres par leur mauvaise vie, par leurs irrévérences et leur impiété à célébrer les saints mystères, par l'amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. Oui, les prêtres demandent vengeance, et la vengeance est suspendue sur leurs têtes. Malheur aux prêtres et aux personnes consacrées à Dieu lesquelles, par leurs infidélités et leur mauvaise vie crucifient de nouveau mon Fils ! Les péchés des personnes consacrées à Dieu crient vers le Ciel et appellent la vengeance et voilà la vengeance est à leurs portes, car il ne se trouve plus personne pour implorer miséricorde et pardon pour le peuple ; il n'y a plus d'âmes généreuses, il n'y a plus personne digne d'offrir la Victime sans tache à l'Eternel en faveur du monde.

« Dieu va frapper d'une manière sans exemple.

« Malheur aux habitants de la terre ! Dieu va épuiser sa colère, et personne ne pourra se soustraire à tant de maux réunis.

« Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci leurs intelligences ; ils sont devenus ces étoiles errantes que le vieux diable traînera avec sa queue pour les faire périr. Dieu permettra au vieux serpent de mettre des divisions parmi les régnants, dans toutes les sociétés et dans

toutes les familles ; on souffrira des peines physiques et morales ; Dieu abandonnera les hommes à eux-mêmes, et enverra des châtimens qui se succéderont pendant plus de trente-cinq ans.

« La société est à la veille des fléaux les plus terribles et des plus grands événements ; on doit s'attendre à être gouverné par une verge de fer et à boire le calice de la colère de Dieu.

« Que le Vicaire de mon Fils, le Souverain Pontife Pie IX, ne sorte plus de Rome après l'année 1859 ; mais qu'il soit ferme et généreux, qu'il combatte avec les armes de la foi et de l'amour ; je serai avec lui.

« Qu'il se méfie de Napoléon ; son cœur est double, et quand il voudra être à la fois Pape et empereur, bientôt Dieu se retirera de lui : il est cet aigle, qui voulant toujours s'élever, tombera sur l'épée dont il voulait se servir pour obliger les peuples à se faire élever.

« L'Italie sera punie de son ambition en voulant secouer le joug du Seigneur des Seigneurs ; aussi elle sera livrée à la guerre ; le sang coulera de tous côtés : les églises seront fermées ou profanées ; les prêtres, les religieux seront chassés ; on les fera mourir, et mourir d'une mort cruelle. Plusieurs abandonneront la foi, et le nombre des prêtres et des religieux qui se sépareront de la vraie religion sera grand : parmi ces personnes il se trouvera même des évêques.

« Que le Pape se tienne en garde contre les faiseurs de miracles, car le temps est venu que les prodiges les plus étonnans aient lieu sur la terre et dans les airs.

« En l'année 1864, Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer : ils aboliront la foi peu à peu et même dans les personnes consacrées à Dieu : ils les aveugleront d'une telle manière, qu'à moins d'une grâce particulière ces personnes prendront l'esprit de ces mauvais anges : plusieurs maisons religieuses perdront entièrement la foi et perdront beaucoup d'âmes.

« Les mauvais livres abonderont sur la terre, et les esprits de ténèbres répandront partout un relâchement universel pour tout ce qui regarde le service de Dieu ; ils

auront un très grand pouvoir sur la nature : il y aura des églises pour servir ces esprits. Des personnes seront transportées d'un lieu à un autre par ces esprits mauvais, et même des prêtres, parce qu'ils ne seront pas conduits par le bon esprit de l'Evangile, qui est un esprit d'humilité, de charité et de zèle pour la gloire de Dieu. On fera ressusciter des morts et des justes » (*c'est-à-dire que ces morts prendront la figure des âmes justes qui avaient vécu sur la terre, afin de mieux séduire les hommes ; ces soi-disant morts ressuscités, qui ne seront autre chose que le démon sous ces figures, prêcheront un autre Evangile contraire à celui du vrai Christ-Jésus, niant l'existence du ciel, soit encore les âmes des damnés. Toutes ces âmes paraîtront comme unies à leurs corps*). Il y aura en tous lieux des prodiges extraordinaires, parce que la vraie foi s'est éteinte et que la fausse lumière éclaire le monde. Malheur aux princes de l'Eglise qui ne seront occupés qu'à entasser richesses sur richesses, qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil !

« Le Vicaire de mon Fils aura beaucoup à souffrir, parce que pour un temps l'Eglise sera livrée à des grandes persécutions : ce sera le temps des ténèbres ; l'Eglise aura une crise affreuse.

« La sainte foi de Dieu étant oubliée, chaque individu voudra se guider par lui-même et être supérieur à ses semblables. On abolira les pouvoirs civils et ecclésiastiques, tout ordre et toute justice seront foulés aux pieds ; on ne verra qu'homicides, haine, jalousie, mensonge et discorde, sans amour pour la patrie ni pour la famille.

« Le Saint-Père souffrira beaucoup. Je serai avec lui jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice.

« Les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie sans pouvoir nuire à ses jours ; mais ni lui, ni son successeur..., ne verront le triomphe de l'Eglise de Dieu.

« Les gouvernants civils auront tous un même dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux, pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, au spiritisme et à toutes sortes de vices.

« Dans l'année 1865, on verra l'abomination dans les

lieux saints ; dans les couvents, les fleurs de l'Eglise seront putréfiées et le démon se rendra comme *le roi des cœurs*. Que ceux qui sont à la tête des communautés religieuses se tiennent en garde pour les personnes qu'ils doivent recevoir parce que le démon usera de toute sa malice pour introduire dans les ordres religieux des personnes adonnées au péché, car les désordres et l'amour des plaisirs charnels seront répandus par toute la terre.

« La France, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre seront en guerre ; le sang coulera dans les rues ; le Français se battrà avec le Français, l'Italien avec l'Italien ; ensuite il y aura une guerre générale qui sera épouvantable. Pour un temps, Dieu ne se souviendra plus de la France ni de l'Italie, parce que l'Evangile de Jésus-Christ n'est plus connu. Les méchants déploieront toute leur malice ; on se tuera, on se massacrera mutuellement jusque dans les maisons.

« Au premier coup de son épée foudroyante, les montagnes et la nature entière trembleront d'épouvante, parce que les désordres et les crimes des hommes percent la voûte des cieux. Paris sera brûlé et Marseille englouti ; plusieurs grandes villes seront ébranlées et englouties par des tremblements de terre : on croira que tout est perdu ; on ne verra qu'homicides, on n'entendra que bruits d'armes et que blasphèmes. Les justes souffriront beaucoup ; leurs prières, leur pénitence et leurs larmes monteront jusqu'au ciel, et tout le peuple de Dieu demandera pardon et miséricorde, et demandera mon aide et mon intercession. Alors Jésus-Christ, par un acte de sa justice et de sa grande miséricorde pour les justes, commandera à ses anges que tous ses ennemis soient mis à mort. Tout à coup les persécuteurs de l'Eglise de Jésus-Christ et tous les hommes adonnés au péché périront, et la terre deviendra comme un désert. Alors se fera la paix, la réconciliation de Dieu avec les hommes ; Jésus-Christ sera servi, adoré et glorifié ; la charité fleurira partout. Les nouveaux rois seront le bras droit de la sainte Eglise, qui sera forte, humble, pieuse, pauvre, zélée et imitatrice des vertus de Jésus-Christ. L'Evangile sera prêché partout, et les hommes feront de grands progrès dans la foi, parce

qu'il y aura unité parmi les ouvriers de Jésus-Christ, et que les hommes vivront dans la crainte de Dieu.

« Cette paix parmi les hommes ne sera pas longue : vingt-cinq ans d'abondantes récoltes leur feront oublier que les péchés des hommes sont cause de toutes les peines qui arrivent sur la terre.

« Un avant-coureur de l'Antéchrist, avec ses troupes de plusieurs nations, combattra contre le vrai Christ, le seul Sauveur du monde ; il répandra beaucoup de sang, et voudra anéantir le culte de Dieu pour se faire regarder comme un Dieu.

« La terre sera frappée de toutes sortes de plaies (outre la peste et la famine qui seront générales) ; il y aura des guerres jusqu'à la dernière guerre, qui sera alors faite par les dix rois de l'Antéchrist, lesquels rois auront tous un même dessein et seront les seuls qui gouverneront le monde. Avant que ceci arrive, il y aura une espèce de fausse paix dans le monde ; on ne pensera qu'à se divertir ; les méchants se livreront à toutes sortes de péchés ; mais les enfants de la sainte Eglise, les enfants de la foi, mes vrais imitateurs, croîtront dans l'amour de Dieu et dans les vertus qui me sont les plus chères. Heureuses les âmes humbles conduites par l'Esprit-Saint ! Je combattrai avec elles jusqu'à ce qu'elles arrivent à la plénitude de l'âge.

« La nature demande vengeance pour les hommes, et elle frémit d'épouvante dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre souillée de crimes.

« Tremblez, terre, et vous qui faites profession de servir Jésus-Christ et qui au-dedans vous adorez vous-mêmes, tremblez ; car Dieu va vous livrer à son ennemi, parce que les lieux saints sont dans la corruption ; beaucoup de couvents ne sont plus les maisons de Dieu, mais les pâturages d'Asmodée et des siens.

« Ce sera pendant ce temps que naîtra l'Antéchrist, d'une religieuse hébraïque, d'une fausse vierge qui aura communication avec le vieux serpent, le maître de l'impureté ; son père sera Ev. ; en naissant, il vomira des blasphèmes, il aura des dents ; en un mot ce sera le diable

incarné ; il poussera des cris effrayants, il fera des prodiges, il ne se nourrira que d'impuretés. Il aura des frères qui, quoiqu'ils ne soient pas comme lui des démons incarnés, seront des enfants de mal ; à douze ans, ils se feront remarquer par leurs vaillantes victoires qu'ils remporteront ; bientôt, ils seront chacun à la tête des armées, assistés par des légions de l'enfer.

« Les saisons seront changées, la terre ne produira que de mauvais fruits, les astres perdront leurs mouvements réguliers, la lune ne reflétera qu'une faible lumière rougeâtre ; l'eau et le feu donneront au globe de la terre des mouvements convulsifs et d'horribles tremblements de terre, qui feront engloutir des montagnes, des villes (etc.).

« Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antéchrist.

« Les démons de l'air avec l'Antéchrist feront de grands prodiges sur la terre et dans les airs, et les hommes se pervertiront de plus en plus. Dieu aura soin de ses fidèles serviteurs et des hommes de bonne volonté ; l'Evangile sera prêché partout, tous les peuples et toutes les nations auront connaissance de la vérité !

« J'adresse un pressant appel à la terre : j'appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieux ; j'appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le seul et vrai Sauveur des hommes ; j'appelle mes enfants, mes vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux que je porte pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon esprit ; enfin j'appelle les apôtres des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui ont vécu dans un mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l'humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l'oraison et dans la mortification, dans la chasteté et dans l'union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde. Il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre. Allez, et montrez-vous comme mes enfants chéris ; je suis avec vous et en vous, pourvu que votre foi soit la lumière qui vous éclaire dans ces jours de malheur. Que votre zèle vous rende comme des affamés pour la gloire

et l'honneur de Jésus-Christ. Combattez, enfants de lumière, vous, petit nombre qui y voyez ; car voici le temps des temps, la fin des fins.

L'Eglise sera éclipsée, le monde sera dans la consternation. Mais voilà Enoch et Elie remplis de l'Esprit de Dieu ; ils prêcheront avec la force de Dieu, et les hommes de bonne volonté croiront en Dieu, et beaucoup d'âmes seront consolées ; ils feront de grands progrès par la vertu du Saint-Esprit et condamneront les erreurs diaboliques de l'Antéchrist.

« Malheur aux habitants de la terre ! Il y aura des guerres sanglantes et des famines ; des pestes et des maladies contagieuses ; il y aura des pluies d'une grêle effroyable d'animaux ; des tonnerres qui ébranleront des villes ; des tremblements de terre qui engloutiront des pays ; on entendra des voix dans les airs ; les hommes se battront la tête contre les murailles ; ils appelleront la mort, et d'un autre côté la mort fera leur supplice ; le sang coulera de tous côtés. Qui pourra vaincre, si Dieu ne diminue pas le temps de l'épreuve ? Par le sang, les larmes et les prières des justes, Dieu se laissera fléchir ; Enoch et Elie seront mis à mort ; Rome païenne disparaîtra ; le feu du ciel tombera et consumera trois villes ; tout l'univers sera frappé de terreur, et beaucoup se laisseront séduire parce qu'ils n'ont pas adoré le vrai Christ vivant parmi eux. Il est temps ; le soleil s'obscurcit ; la foi seule vivra.

« Voici le temps ; l'abîme s'ouvre. Voici le roi des rois des ténèbres. Voici la bête avec ses sujets, se disant le « Sauveur » du monde. Il s'élèvera avec orgueil dans les airs pour aller jusqu'au ciel ; il sera étouffé par le souffle de saint Michel archange. Il tombera, et la terre, qui depuis trois jours sera en de continuelles évolutions, ouvrira son sein plein de feu ; il sera plongé pour jamais avec tous les siens dans les gouffres éternels de l'enfer. Alors l'eau et le feu purifieront la terre et consumeront toutes les œuvres de l'orgueil des hommes, et tout sera renouvelé : Dieu sera servi et glorifié. » (R. 9)

Ainsi se termine le fameux « Secret de La Salette », texte prodigieux que l'on ne se lasse jamais de relire et dans lequel on trouve toujours de nouvelles explications sur ce qui se passe ou se prépare.

Mais Mélanie Calvat a aussi laissé trois documents directement issus des révélations qu'elle a reçues. Ces trois documents sont : La règle, la vue et le portrait. Ne pouvant les reproduire ici, nous en donnerons seulement une courte définition.

— *La règle de « l'ordre de la Mère de Dieu », appelé encore « Les Apôtres des derniers temps ». Cette règle a été imprimée et diffusée par Dom Denis Huerre, abbé de La Pierre-qui-Vire, le 22 août 1952. On la trouve également dans les ouvrages spécialisés sur La Salette.*

— *La vue, c'est-à-dire la vision prophétique des apôtres des derniers temps dans leurs travaux apostoliques universels.*

— *Le portrait de la Sainte Vierge par Mélanie Calvat qui la décrit telle qu'elle a pu l'observer au cours de l'apparition. Il est rare de pouvoir lire une description aussi claire et aussi détaillée.*

Mélanie Calvat

Mélanie Calvat est la bergère de La Salette à laquelle la Sainte Vierge est apparue, le 19 septembre 1846. Le texte du message qu'elle a reçu est, sans contestation possible d'origine divine. Par la suite, Mélanie Calvat n'a jamais cessé d'avoir des communications divines, dont elle ne parlait pas explicitement mais dont elle tenait compte dans ses conversations et dans sa correspondance. Aussi pouvons-nous citer, comme appartenant au moins indirectement à la révélation privée, quelques passages de ses lettres particulièrement ceux qui présentent un caractère prophétique.

L'abbé Combe, curé de Diou dans l'Allier, qui pendant une certaine période la visitait tous les jours, s'exprime aussi dans son Journal au sujet des modalités de ses visions :

La plupart de ses visions ne sont pas physiques, mais intellectuelles. Depuis plus d'un an qu'elle est ici, elle n'a eu la vision physique de Notre-Seigneur ou de la Sainte Vierge qu'une quinzaine de fois. Ses visions intellectuelles sont très fréquentes, plus que quotidiennes. Elles sont soudaines et de peu de durée : une, deux minutes au plus.

Voici maintenant ce qu'elle m'a lâché par surprise : elle a toujours la vision de la lumière de la présence de Dieu depuis qu'elle l'eût, pour la première fois, étant toute petite. C'est la « Vue de Dieu » qui est lumière dans sa propre lumière. (R. 16)

En plus de cette lumière permanente, Mélanie Calvat bénéficiait de la présence constante, à ses côtés, de Jésus-Enfant qui l'instruisait de tout et sans l'aide duquel elle ne savait rien faire, disait-elle. Cette lumière et cette présence l'informaient de l'état surnaturel de la France et de l'Eglise.

La France, autrefois catholique, s'est choisie toutes les immondices de l'enfer pour les mettre à la tête de la nation : francs-maçons, carbonaro, juifs, protestants, socialistes, anarchistes, etc.

(Lettre à l'abbé Roubaud, 27 mars 1894 — R. 17)

Il me semble que la France française ne se doute pas de ce que lui préparent dans l'ombre ses plus fiers ennemis, qui désirent son anéantissement et y travaillent sans cesse, tant que Dieu le leur permet. Pauvre France endormie. Elle ne se réveillera que quand elle sera sous le pressoir de la colère de la divine justice.

(Lettre au chanoine de Brandt, 27 juillet 1899 — R. 21)

Notre gouvernement franc-maçon est l'envoyé de Dieu pour nous punir, nous faire faire pénitence, nous faire rentrer dans la vraie voie de la justice, nous faire tomber à genoux avec un cœur contrit et humilié devant le Très-Haut. De même que le mauvais gouvernement est l'envoyé de Dieu, le sont aussi les nombreuses maladies, la peste, le choléra, les tempêtes, les inondations, la foudre, la grêle... etc... Rien ne vient par hasard.

(Lettre au ch. de Brandt, 20 avril 1900 — R. 21)

Un franc-maçon me disait un jour : quel intérêt a le démon (puisque vous appelez démon « l'esprit » qui me révèle si exactement tout ce qui m'arrive) quel intérêt a-t-il ? — Il a l'intérêt, lui ai-je répondu, de vous faire perdre la tête quand il sera sûr d'être votre maître absolu. Et déjà vous êtes assez « siens », puisque vous lui obéissez si bien en tout. Il vous conduit par la main là où il veut que vous alliez. Ainsi vous n'êtes tous que les très humbles bouffons du diable ; et on a bien raison de vous bander les yeux quand on vous reçoit dans vos loges

infernales : il n'y a que les aveugles qui peuvent s'associer à vous... »

(Lettre au ch. de Brandt, 23 février 1884 — R. 21)

Notre douce Mère Marie avait bien raison de pleurer, en voyant les plus chers de ses enfants adorer de nouveau le veau d'or et revenir au temps du paganisme. Que Dieu ait pitié de nous.

(Lettre au ch. de Brandt, 13 août 1891 — R. 21)

La France pourrait bien redevenir païenne : elle prend ce chemin. Le clergé s'émancipe et les ordres religieux font de même. On ne réfléchit plus, on ne se sert même plus de la raison, la raison logique. La foi s'est endormie dans les âmes et la charité est morte.

(Lettre à l'abbé Combe, 20 février 1897 — R. 20)

Mais hélas ! Nous avons fermé les yeux à la lumière de la grâce ; nous avons secoué le doux joug de notre Créateur, de celui qui gouverne l'univers, du Maître de la Paix, pour vivre au gré de nos caprices. Et tout en voulant ne plus être assujettis à Dieu ni à aucun supérieur, nous sommes devenus les serviteurs du maître de la rébellion, du premier révolutionnaire, du premier qui se révolta contre Dieu : Lucifer, voilà celui qui maintenant gouverne l'Europe, mais la France et l'Italie en particulier, parce qu'elles ont plus reçu de grâces. La pauvre France ne pense qu'à faire des folies, qu'à bien se divertir en toutes manières. Pauvres aveugles ! Pauvres insensés !

(Lettre au ch. de Brandt, 8 juin 1889 — R. 21)

Mélanie Calvat se rend très exactement compte qu'il reste encore aux francs-maçons beaucoup de chemin à parcourir pour imposer leur religion à la France :

Je ne sais rien, mon Révérend Père, au sujet de cette guerre à mort qui se prépare, dit-on, entre la France maçonnique et la France chrétienne pour cette année 1898. En vérité, cela m'étonnerait, parce que le culte que les maçons rendent à leur dieu Lucifer, je ne pense pas

qu'il soit passé et imposé à la France comme religion d'Etat.

(Lettre au ch. de Brandt, 17 janvier 1898 — R. 21)

Si Mélanie Calvat ne craint pas de qualifier les francs-maçons de « lucifériens », c'est qu'instruite par la lumière divine qui l'accompagne, elle va au fond des choses. Certes la plupart des maçons ne savent pas reconnaître leur véritable appartenance parce qu'ils sont les premiers aveuglés.

Les lucifériens sont comme le maître qu'ils servent : traîtres, vindicatifs, jaloux, ambitieux, vaniteux, farouches et cruels ; que peut-on attendre de bon des disciples de Satan, le premier révolté ?... Et dire que notre France, qui n'a pas cru aux miséricordieux avertissements de la meilleure des Mères, et à l'annonce de l'infâme secte luciférienne, s'est presque toute jetée dans les bras de cette épouvantable secte, pour rendre ses adorations au chef de l'enfer !... Pouvons-nous croire que Dieu ne vengera pas sa Gloire et tous ses droits outragés par les nations autrefois si privilégiées ? Il les vengera. Que Marie, Mère du bel amour, nous protège et veille sur les âmes à Elle consacrées et fidèles.

(Lettre au ch. de Brandt, 18 juillet 1898 — R. 21)

Mélanie Calvat rejoint les plus fins analystes de l'histoire contemporaine quand elle constate que toute cette contamination luciférienne s'opère, somme toute, paisiblement, dans l'acceptation et la connivence universelle.

En vérité, les catholiques, sans parler des autres, aident merveilleusement à composer, à préparer le règne de l'Antéchrist. Les lucifériens n'ont pas à combattre beaucoup pour former ce régiment d'endémoniés : tout ce mal se fait paisiblement... Voir les foules se jeter dans la gueule de Satan, c'est à faire trembler, mourir de douleur.

(Lettre au ch. de Brandt, 5 janvier 1895 — R. 21)

Et cette universelle maladie de l'aveuglement personne ne s'en plaint ; et c'est encore pire pour le malade de ne pas sentir son mal, mal qui le ronge et le dévore. Pauvre

France ! Elle si orgueilleuse, n'est même plus en état de reconnaître son malheureux et méprisable état.

(Suite de la précédente — R. 21)

Eh ! Attendons encore un peu, et nous verrons les églises cédées, données aux loges lucifériennes. Attendons que les Juifs francs-maçons soient entièrement les maîtres chez nous, et nous en verrons de belles !

(Lettre au ch. de Brandt, 22 avril 1895 — R.B. 21)

Mélanie Calvat suggère que le prince de ce monde, dans son gouvernement, s'est associé trois principaux ministres :

Lucifer, Asmodée, Mammona et Belzébuth étendent leur règne sans trop de fatigues, les hommes obéissant promptement à leur vouloir.

(Lettre à l'abbé Le Baillif, 7 juillet 1876 — R. 17)

Dans toute sa correspondance, Mélanie est très sévère pour le clergé : elle lui reproche surtout son aveuglement. Et pourtant elle se faisait, de la fonction ecclésiastique, l'idée la plus haute.

Pauvres prêtres ! Je voudrais bien qu'ils comprissent leur sublime vocation et que le bon Dieu ne les mît pas entre les mains des méchants... J'aime tant les prêtres parce qu'ils sont les ministres de Notre-Seigneur, ses lieutenants sur la terre.

(Lettre à l'abbé Le Baillif, 15 décembre 1879 — R. 17)

Mélanie semble avoir prévu qu'il se produirait bientôt des « choses diaboliques » même dans les familles chrétiennes. Voici ce qu'elle en dit :

Le diable est menteur. Ce qu'il dit n'est pas à croire, parce que, s'il dit une vérité, elle est précédée et suivie de mensonges et enveloppée d'obscurité. — Aujourd'hui même (1894), dans le monde, dans les familles (en apparence chrétiennes) il y a des choses surnaturelles-diaboliques : on traite cela de maladie, et peu à peu les prodiges du serpent s'introduisent sans bruit dans la société.

(Lettre à l'abbé Roubaud, 9 septembre 1894 — R. 19)

Il est certain que Notre-Dame de La Salette est venue principalement pour faire des remontrances au clergé. Ces remontrances, Mélanie les lui a répercutées pendant toute sa vie. Aussi était-elle très mal vue dans le monde ecclésiastique :

Vraies et très vraies ces paroles du prophète : les sentinelles du Sanctuaire sont passées au camp de l'ennemi... On a méprisé le surnaturel divin, on sera pris au filet du surnaturel diabolique... Soutiendra-t-on que la très Sainte Vierge est apparue en France pour se plaindre du clergé des autres contrées et non de celui de la France, sous prétexte qu'il est qualifié de « miroir du clergé » ? Et n'est-ce pas plutôt parce que ce miroir s'était par trop terni, que notre douce Mère, en larmes, est venue gémir sur les prévarications de ce clergé-miroir ? Mais j'irais loin là-dessus : je m'arrête. Que Dieu nous éclaire !

Papier trouvé dans la chambre de M. Calvat, à Diou, Allier ; sans date — R. 20)

...Il y aura une grosse purge ; le Sacré-Collège est composé de membres pourris, des Judas, des fourbes et des accapareurs : tous ces corrompus et corrupteurs sévèrement seront punis et devront disparaître.

(Lettre au chanoine de Brandt, 19 octobre 1896 — R. 21)

...Mais avant ce temps [des tribulations dernières] il y aura deux fois une paix de peu de durée, deux Papes vermoulus, plats, douteux.

(Lettre datée de Galatina, Italie, 30 septembre 1894 — R. 19)

Cette idée de « Papes douteux », Mélanie ne l'a certainement pas imaginée par elle-même. Elle ne peut la devoir qu'à l'une de ces intuitions intellectuelles si fréquentes dont nous a parlé l'abbé Combe.

Oh ! Aveuglement causé par nos nombreuses infidélités et notre attachement aux divers bien-êtres de la vie ! Non, non, nous ne sommes pas à la hauteur de notre noble et sublime vocation. Dieu obscurcira leurs intelligences.

(Lettre sans date et sans destinataire — R. 20, p. 179)

On a méprisé le surnaturel divin, on sera pris aux filets du surnaturel diabolique. Vae vobis, quia non fecit taliter omni nationi ! Malheur à vous, Français, car Dieu n'a favorisé aucune nation comme la vôtre ! Quelle autre nation, en effet, a été nommée le royaume de Marie, le royaume du Sacré-Cœur de Jésus, le pays choisi de Dieu pour accomplir ses œuvres. Gesta Dei per Francos.

(Papier trouvé dans la chambre de Mélanie à Diou, Allier.)

La volonté de Dieu n'est pas de châtier mais d'épargner :

Si le bon Dieu ne voulait pas épargner son peuple, il ne l'aurait pas averti.

(Lettre au ch. de Brandt, 6 juin 1879 — R.B. 21)

Des châtiments modérés ne seraient plus compris ; ils ne guériraient pas le mal profond de la société chrétienne ; il faudra des épreuves très sévères :

En vérité la société est bien malade, et pour la guérir il lui faut une médecine très forte, très amère.

(Lettre au ch. de Brandt, 24 août 1884 — R. 21)

Elle a vu plusieurs types d'épreuves :

...On ne s'imagine pas la manière dont Dieu exterminera les hommes. On pense à une guerre, des guerres entre nations, à des guerres civiles, à la persécution contre l'Eglise, à des pestes, des ouragans, des tremblements de terre... etc... Mais moi, je ne trouve pas cela aussi effrayant que lorsque Dieu lui-même, par sa toute puissance et d'une manière qu'on ne connaît pas, exterminera les hommes déjà ivres de sang !

(Lettre au ch. de Brandt, 9 mai 1880 — R.B. 21)

Pour l'ordinaire oui, le bon Dieu se sert des hommes comme instrument, pour relever la société, lorsque dans cette société il y a une certaine crainte de Dieu, du respect pour l'autorité, et pour les autorités une certaine souplesse à se soumettre. Mais aujourd'hui que l'orgueil

et l'esprit d'indépendance sont arrivés aux nues, aucun homme ne pourra jamais dompter la rébellion effrénée des sociétés. Il nous faut la verge de fer dans la main de la justice divine.

(Lettre au ch. de Brandt, 23 juin 1885 — R. 21)

Comme beaucoup de mystiques, Mélanie a vu, dans la crise, un moment paroxystique qui fera penser à la fin du monde :

La vénérable Mère Chapuis ne se trompe pas : oui, notre divin Maître sauvera le monde, mais combien de fléaux se succéderont les uns aux autres vont châtier la France et l'Europe ! Combien de meurtres, d'assassinats et combien de sang versé ! On ne peut pas s'imaginer le cataclysme prochain et les horreurs : il semblera que c'est la fin du monde...

(Lettre au ch. de Brandt, 19 juillet 1900 — R. 21)

En même temps qu'elle décrit, en termes violents, les calamités à venir, Mélanie Calvat attire l'attention sur la nécessité de la confiance :

Il faut se confier au bon Dieu, qui saura, même au milieu du feu, préserver les siens.

(Lettre au ch. de Brandt, 14 décembre 1880 — R. 21)

Oui, certainement, qu'après une guerre il y aura une paix de vingt-cinq ans ; il y aura alors un roi sur le trône de France ; que de choses se seront passées ! (R. 21)

Selon mon petit jugement, après le comte de Chambord, le trône de France reviendra, héréditairement, au duc de Parme ; comme aussi selon la loi salique... Mais Dieu fera-t-il monter sur le trône de France l'actuel duc de Parme ? C'est un secret qui reste dans la nuit pour le moment ; parce que notre France d'aujourd'hui n'est pas disposée à vouloir, selon le Très-Haut, un Roi Très Chrétien, et n'a pas le jugement sain pour le choisir. C'est Dieu seul qui le lui donnera en son temps. Nous n'avons qu'à prier et implorer de Dieu sa grande miséricorde. (R. 21)

Mélanie sait fort bien qu'un roi doit être donné à la France, mais comme toutes les vraies mystiques, elle insiste sur sa désignation providentielle :

Et Dieu nous donnera un roi et un roi auquel on ne pense pas ; et il nous le donnera après les fléaux petits et grands, après que le sang sera versé et il ne sera versé ni cette année, ni l'année prochaine, ni l'année d'après... Peut-être que je me trompe, mais pour moi, je croirais me défier de la bonté du bon Dieu envers nous, si je m'occupais du roi futur, surtout en ces temps-ci, où nous devrions, la face contre terre, prier, supplier le bon Dieu d'avoir pitié et miséricorde de nous.

(Lettre au ch. de Brandt — R. 21)

Dans ce moment, la France ne veut pas de roi ; et quand le moment sera venu, Dieu trouvera le roi à donner à la France humiliée jusqu'au centre de la terre.

(Lettre au ch. de Brandt, 29 janvier 1883 — R. 21)

Les passages prophétiques sont très nombreux dans la correspondance de Mélanie Calvat. Nous avons été obligés de nous limiter. D'autant plus que nous avons voulu y joindre quelques-unes des réflexions qu'elle fait sur la société catholique de son temps. On peut dire que, par elle, nous savons ce que Dieu pense de la France et de l'Eglise. (R. 18 à 21)

Une religieuse de Lyon (1847)

Le R.P. de Ravignan, quand il était en résidence à Lyon, allait souvent visiter un couvent de moniales dans lequel il rencontrait régulièrement une âme privilégiée. Elle lui confia quelques données prophétiques dont elle avait été gratifiée. Par la suite les données recueillies par le R.P. de Ravignan prirent place dans les Mémoires inédits d'un certain abbé Donat. On les rencontre dans le recueil d'Adrien Péladan : Voies prophétiques, ainsi que dans celui de Novaye et Savigny où nous les avons puisées. En voici quelques extraits où nous retrouvons trois notions prophétiques essentielles : un « naufrage inévitable », dont « Dieu seul » peut nous sauver et qui est suivi d'un « Règne glorieux » :

La France va être précipitée du faite de sa grandeur et foulée aux pieds. Oh ! que les temps que j'entrevois seront malheureux pour elle !

La société, semblable à un vaisseau, sera battue par les flots courroucés des mauvaises doctrines ; les fougueuses passions, les farouches instincts se déchaîneront contre elle et elle paraîtra, aux yeux de plusieurs, sur le point de faire un naufrage inévitable.

On ne pourra plus rien attendre des hommes.

Dieu seul pourrait la sauver : mais comment espérer de lui ce miracle de bonté et de miséricorde, puisque la justice arme sa main contre nous ?

Malheur aux riches ! C'est un vaste complot contre la propriété qui voudra nous envelopper comme un réseau.

De grands crimes seront commis et d'affreux malheurs répandront la désolation parmi les peuples de la terre.

L'Eglise souffrira d'assez grands maux : le torrent du mal voudra fondre sur elle. Cependant sa première irruption sera contre la fortune et la richesse.

De là, il viendra se heurter contre l'Eglise ; mais Dieu l'arrêtera et ne permettra pas que son Eglise soit submergée ; elle sera comme le granit contre lequel les flots de l'iniquité viendront se briser.

Ces temps seront désastreux mais courts ; car Dieu, à cause de ses élus, les abrègera. Tout au plus dureront-ils six mois.

Ils seront suivis d'un Règne glorieux où tout sera remis en place.

Les esprits reviendront au Seigneur et à la religion qu'ils avaient abandonnée. Ce sera vraiment le Règne de Dieu. Jamais la terre n'aura offert un aussi beau spectacle. Ces jours de bonheur, qui transporteront parmi les hommes en quelque sorte la félicité et le bonheur des cieux, nous ne les verrons pas, mon Père, ni vous, ni moi.

Vous ne serez même pas témoin des calamités qui doivent précéder cet âge d'or, car elles n'auront lieu qu'après notre mort. (R. 2)

Le Père Clausi

Le Père Clausi est un moine italien de l'ordre des Minimes. Il est mort en 1849, dans une très grande sainteté, à Pado, en Italie. Il a laissé des prophéties dont nous avons quelques extraits.

Les choses arriveront au comble, mais quand la main de l'homme n'y pourra plus rien et que tout semblera perdu.

C'est alors que Dieu y mettra lui-même la main et arrangera toutes choses en un clin d'œil, comme du matin au soir ; et les impies eux-mêmes devront confesser que tout cela s'est fait par la main de Dieu.

Il viendra un grand fléau ; il sera terrible et dirigé uniquement contre les impies ; ce sera un fléau tout nouveau, qui n'a encore jamais eu lieu. Ce fléau se fera sentir dans le monde entier et il sera si terrible que ceux qui lui survivront s'imagineront être les seuls épargnés. Et tous seront bons et repentants. Ce fléau sera instantané, de courte durée, mais terrible.

Bienheureux ceux qui vivront en ces jours fortunés, parce que ce sera vraiment le règne de la charité fraternelle.

Mais, avant que ces choses n'arrivent, le mal aura fait de tels progrès dans le monde qu'il semblera que les

BÉNÉDICTIONS ET MALÉDICTIONS

démons soient sortis de l'enfer, tant sera grande la persécution des méchants contre les justes, qui auront à souffrir un véritable martyr.

Gardez-vous bien de croire quiconque s'avisera de vous dire quel genre de fléau menace le monde, parce que ce sera une chose nouvelle que Dieu n'a révélée à personne, et dont il s'est à lui-même réservé le secret.
(R. 2 et 3)

5. De la Révolution de 1848 à la guerre de 1914

Mère Marie Rafols

Mère Marie Adalfune

Sœur Marie Steiner

Mère du Bourg

Saint Jean-Marie Vianney

Saint Jean Bosco

L'Extatique de Tours

Sœur Marie-Catherine

Madame Marie Josseaume

Sœur Catherine Filljung

Les apparitions de Pellevoisin

Joseph Hoffert

Tilly-sur-Seulles

Madame Raimbault

Saint Pie X

Madame Royer

Mère Marie Rafols

Marie Rafols naquit en 1781. Elle fonda à Saragosse, la Congrégation des Sœurs Hospitalières de Sainte-Anne. Cette religieuse, d'une extraordinaire sainteté, eut de fréquentes visions et reçut du Sacré-Cœur de nombreuses révélations. Elle est morte en 1853.

Une partie importante de ses écrits prophétiques et mystiques a été retrouvée seulement en 1931.

Le Sacré-Cœur, s'adressant à Mère Marie Rafols, lui dit :

Nombreuses sont les offenses qu'on m'a faites et qu'on me fera encore, surtout les femmes par leurs modes indécentes, leur décolletage, leurs frivolités et la perversité de leurs sentiments, qui ont pour effet de déchristianiser les hommes et les familles. L'indignation de mon Père Céleste, atteint dans sa justice éternelle, au point qu'il se verra contraint de châtier les hommes, vient en grande partie de ce qu'ils s'éloignent de Lui et de mon Eglise et font fi des divins commandements et des directives données par mon Vicaire sur terre. L'immoralité et l'impudence seront si grandes dans toutes les classes sociales que mon Père Céleste ne pourra faire autrement que de détruire des communes entières, à moins que les hommes se rendent à cet avertissement tout miséricordieux et se convertissent. La dépravation ne connaîtra plus de bornes ; et on ne craindra pas de scandaliser et de pervertir

les enfants que mon Cœur aime tant à cause de leur innocence. Et ce n'est pas seulement en Espagne que ces péchés seront à l'ordre du jour, mais dans le monde entier.

Ma fille, les hommes m'offensent également beaucoup, par le peu de charité qu'ils se témoignent. Le riche veut exploiter le pauvre et le pauvre se dresse contre le riche. Ce n'est pas là la doctrine que j'ai enseignée. Je veux que la paix et la concorde règnent et que les hommes s'entraident. Puis, il en est beaucoup qui ne veulent pas se soumettre aux prescriptions de la sainte Eglise et de mon Vicaire, persécutent même l'Eglise et veulent l'anéantir.

On ne respecte ni les prêtres ni les religieux, qui sont pourtant la portion choisie de mon Eglise, et c'est moi qui reçois ces affronts, parce que c'est à moi qu'ils s'adressent.

Je veux la conversion de tous et je ne manquerai à personne. Ma fille, on me trouvera plein de miséricorde, mais je veux qu'on fasse beaucoup d'actes expiatoires pour apaiser l'inexorable justice de mon Père offensé et pour obtenir pardon et miséricorde par l'entremise de mes mérites.

Vois-tu, ma fille, tu ne pourras pas comprendre tout ce que je te dis maintenant. Ce n'est d'ailleurs nullement nécessaire, car ce n'est pas pour toi. Je le dis pour d'autres qui sont mes enfants, car un jour viendra où on les persécutera fort et où ils seront désemparés et anxieux, à cause des attaques que dirigera contre eux un ennemi qui se propose d'exterminer la religion et même d'effacer mon nom si doux dans le monde entier.

Quand ce temps viendra, j'entends que tous mes enfants, les hommes qui m'ont coûté si cher, élèvent leurs âmes et mettent leur confiance en moi et en ma Très Sainte Mère. Je reste toujours le même. Rien n'est changé dans mon attitude, je me montre miséricordieux et plein d'amour comme jadis, quand je me trouvais sur terre avec mon corps mortel...

Ecris, ma fille, je viendrai au secours de tous ceux qui me vénèrent et qui, dans leurs besoins, viendront à moi

avec confiance. Et tous ceux qui veulent arriver rapidement à la sainteté ou à une plus grande perfection y parviendront s'ils me prient par l'intermédiaire de ma Très Sainte Mère.

L'arme la plus puissante pour triompher sera la réforme des mœurs, la prière et les exercices de piété faits en commun. Un autre moyen des plus efficaces sera le chapelet récité dans les familles.

Je sauverai l'Espagne en ayant recours à de prodigieux miracles que beaucoup de personnes verront clairement de leurs propres yeux. Et ma Très Sainte Mère leur communiquera ce qu'ils auront à faire pour apaiser mon Père Eternel et lui faire amende honorable. (R. 3)

Mère Marie Adalfune

Marie Adalfune est née en 1814. Elle entra dans l'Ordre de Saint-Augustin. Elle s'offrit en victime à Dieu afin de souffrir pour les pécheurs. Le Seigneur lui demanda beaucoup de souffrances, mais la consola et la soutint par des paroles et des apparitions. Elle reçut, concernant l'Eglise et les nations, des révélations qui furent notées. Elle mourut en 1867.

Dans la nuit du 13 mai 1849, elle vit en esprit les complots qui se tramaient contre l'Eglise, elle en fut saisie et fit cette prière.

« Mon bon Jésus, ayez pitié de nous dans ces jours de malheur et ne permettez pas que les ennemis triomphent. Suscitez des hommes d'une foi vive, et donnez-leur le courage et la force de les combattre et de les vaincre. »

Le Sauveur lui répondit :

« Je ferai grâce et miséricorde à mon peuple, mais, je ne puis écarter le châtiment qui lui est réservé. Souviens-toi de ce que je t'ai déjà dit : tous étendront les bras vers moi pour implorer ma clémence. Ne crains rien, je n'abandonnerai pas mon Eglise en ces jours ; je viendrai pour la secourir ; les supplications de Marie, ma Mère, seront exaucées. Prie pour les pauvres pécheurs, qui ne me connaissent pas et qui me tournent en dérision. »

Puis elle vit les atrocités qu'on commettra en ces jours, les persécutions contre les prêtres et le mépris de tout ce que l'Eglise tient pour sacré.

« Les prêtres, dit-elle, doivent dans leur enseignement, se garder de faire appel aux exagérations de la science humaine, renoncer aux vanités et à la sagesse du monde et ne pas imiter les mondains dans leur conduite. Il est, sans doute, pénible de voir les églises et les couvents profanés, mais Dieu le permet pour abaisser l'orgueil, faire disparaître tout luxe mondain et ramener la simplicité en toutes choses.

« Beaucoup de prêtres, remplis de l'esprit du siècle, ne prêtent plus aucune attention aux exemples et aux instructions du Pape. Il faut y mettre fin. Dans bien des couvents, on ne connaît plus l'esprit de simplicité et de prière. On n'y cherche que ses aises et on ne veut que satisfaire son amour-propre. Dieu ne peut faire autrement que d'imposer un remède, pour faire cesser ces abus et rétablir le véritable esprit religieux... »

Mère Marie Adalfune vit et entendit beaucoup de nations prier la Mère de Dieu de venir au secours de la sainte Eglise. Puis elle vit le triomphe et la glorification de Marie ; elle vit participer à ce triomphe ceux-là mêmes qui maintenant encore, se moquent de la dévotion à la Vierge.

Le 11 avril 1849, elle eut l'impression que Dieu voulait manifester sa miséricorde, au milieu des terribles événements qu'il annonçait.

Le 29 avril, elle apprit « que les catastrophes seraient terribles, mais que, par suite de l'intervention de Marie, elles seraient abrégées. Ces châtiments ouvriront les yeux de beaucoup, qui reviendront à Dieu et reprendront leurs pratiques religieuses. Par suite de l'intercession de la Sainte Vierge, les châtiments, non seulement seront abrégés, mais changés en épreuves salutaires. Ils ne dureront pas longtemps, les temps difficiles passeront vite ; les prêtres sans doute perdront beaucoup de leurs biens, mais les nations reviendront aux pratiques religieuses. La foi refleurira partout et produira des fruits : la charité et la concorde.

« Dieu nous assistera quand les choses seront arrivées au paroxysme de l'atrocité. Ne craignez pas ! Il faut qu'on en arrive à ces excès. Mais notre seul espoir est dans l'intercession de Marie. Prêtres et laïques doivent reconnaître que l'ordre ne pourra être rétabli que par la Mère de Dieu, et non par les hommes. Il en résultera un triomphe magnifique pour l'Eglise. Mais, nous devons prier aussi pour ceux qui sont à la tête des gouvernements, sans haine pour personne, pas même ceux qui, maintenant encore, font tant de mal et sont la cause du désarroi général. Dieu se servira de plusieurs d'entre eux pour réparer le mal qu'ils auront fait eux-mêmes et pour aider au triomphe du bien. » (R. 3)

Sœur Marie Steiner

Marie-Agnès-Claire Steiner, naquit dans le Tyrol en 1813. Elle prit le voile des Clarisses et habita successivement Assise et Pérouse ; elle mourut à Nocera en 1862.

La Sainte Vierge me dit un jour : « Mon Fils doit châtier le monde pour la grande ingratitude et les péchés des hommes, ainsi que pour le peu de foi de tant de chrétiens qui devraient être de vrais enfants de la sainte Eglise. »

En voyant le monde et le cœur de ses habitants, j'ai eu l'impression que j'en mourrais...

En vérité, il y a peu de justes. J'en vis, sans doute, beaucoup qui se trouvaient être sans péchés mortels et en état de grâce, mais leur prière n'était guère agréable à Dieu, parce que leur cœur était partagé en deux et même en plusieurs compartiments.

Oh ! j'ai vu le Divin Maître en train de fouetter le monde d'une façon terrible, pour que les quelques hommes et femmes qui restent encore, vivent d'une manière vraiment honnête et pleinement chrétienne...

Le Seigneur m'a donné de contempler le monde. Quelle splendeur ! De l'ancien monde, il ne reste que peu, très peu d'hommes. Mais ceux-ci m'ont paru pleins de zèle et animés d'un seul désir : louer, adorer et remercier Dieu.

Ils ne pensaient pas aux choses d'ici-bas, ni aux intérêts terrestres ; toutes leurs aspirations allaient à leur sanctification personnelle. Bref, ils étaient comme les fidèles de la primitive Eglise. En voyant un monde aussi beau, je fus grandement consolée et prise d'un saint transport. L'idée me prit de vouloir demeurer en vie, dans des temps si heureux. (R. 3)

Mère du Bourg

La Mère du Bourg est la fondatrice de la Congrégation des Sœurs du Sauveur à Limoges. Née à Toulouse, elle était la fille d'un martyr de la Révolution. Toute sa vie elle fut comblée de grâces extraordinaires : elle reçut des révélations importantes sur l'avenir de la France. Elle les a réunies en un mémoire intitulé : Vues Intérieures. Notre-Seigneur lui précisa que ce n'était pas pour elle seule qu'elle recevait ces révélations. Voici ce qu'elle écrit, dans « Vues Intérieures » à la date de 1857 ; il est bien évident qu'elle fait allusion à la période que l'on appelle le Règne du Sacré-Cœur :

Voilà où nous en sommes : les châtiments du Seigneur vont tomber sur nous en diverses manières.

Des fléaux, des troubles, du sang versé ; il y aura dans notre France un renversement effroyable.

Cependant, ces jours seront abrégés en faveur des justes.

Dieu élèvera sur le trône un roi modèle, un roi chrétien.

Le fils de saint Louis aimera la religion, la bonté, la justice. Le Seigneur lui donnera la lumière, la sagesse et la puissance.

Lui-même l'a préparé depuis longtemps et l'a fait passer au creuset de l'épreuve et de la souffrance, mais il va

le rappeler de l'exil. Lui, le Seigneur le prendra par la main et, au jour fixé, il le replacera sur le trône.

Sa destinée est de réparer et de régénérer : alors la religion consolée refleurira, et tous les peuples béniront le règne du prince Dieudonné.

Mais ensuite le mal reprendra le dessus et durera plus ou moins jusqu'à la fin des temps.

La lumière d'en haut ne m'a pas été donnée pour les derniers événements du monde dont parle l'Apocalypse.
(R. 2)

Saint Jean-Marie Vianney

Jean-Marie Vianney naquit en 1786 et mourut en 1859. Il prononça des paroles prophétiques qui ont été recueillies.

Je suis sûr que l'Eglise d'Angleterre reprendra son ancienne splendeur.

La Salette fera de plus en plus de bien. Ce sera toujours de mieux en mieux, et dans tout l'univers.

En ce temps-là, les Français seront divisés en deux partis l'un contre l'autre.

On ne se convertira pas, on sera châtié, mais on ne se convertira pas, et alors, il y aura un intervalle, et alors, ils reviendront.

Les ennemis ne s'en iront pas tout à fait, ils reviendront encore et ils détruiront tout sur leur passage ; on ne leur résistera pas.

Il périra beaucoup de monde, plus que la première fois (en 1870), parce qu'on ne se sera pas converti.

Il y aura beaucoup de maisons détruites.

On détruira, on détruira ; il y aura bien des bons qui périront. Mais, ceux-là, comme ils seront heureux, oh ! comme ils seront heureux !

La grosse affaire n'est pas passée. Paris sera démoli et brûlé tout de bon.

Pas tout entier cependant.

Mais, il va y avoir une limite que la destruction ne franchira pas.

La Maison (des Frères de la Doctrine chrétienne) ne sera pas démolie, quoi qu'elle doive se trouver sur le chemin de la destruction.

Paris sera changé et aussi deux ou trois autres villes.

Mais, il va y avoir de plus terribles choses que celles que nous avons vues.

Les ennemis laisseront bien brûler Paris, et ils en seront contents.

Les communistes de Paris, après leurs défaites, se répandront dans toute la France et se multiplieront beaucoup ; ils opprimeront les gens d'ordre ; enfin, la guerre civile éclatera partout.

Les méchants se rendront maîtres dans le nord, l'est et le sud-ouest ; ils feront beaucoup de meurtres.

Ils voudront même faire périr tous les prêtres et tous les religieux. (R. 2)

Saint Jean Bosco

Au mois de mai 1862, Don Bosco fit le songe suivant. Il le raconta le 30 du même mois, à sa communauté.

Je vais vous raconter un rêve. Il est vrai que celui qui rêve ne raisonne pas. Toutefois, moi qui vous raconterais même mes péchés si je n'avais pas peur de vous faire fuir tous et de couler la maison, je vous le raconte pour votre utilité spirituelle. J'ai fait ce rêve il y a quelques jours.

Je me voyais sur la plage, ou mieux sur un rocher isolé et je ne voyais rien d'autre que l'espace de terre sur lequel j'avais les pieds. J'étais au milieu de la mer.

Devant moi, un nombre incalculable de navires paraissaient rangés en bataille. Leur proue était armée de redoutables éperons et ils transportaient toutes sortes d'armes. Cette étrange flotte cherchait à encercler un grand navire, au port majestueux, entouré lui-même de vaisseaux de moindre tonnage.

Au milieu des vagues, et les dominant de toute leur hauteur, s'élevaient, à peu de distance l'une de l'autre, deux colonnes massives. La première était surmontée d'une statue de la Vierge. Elle portait sur son socle cette inscription « Secours des Chrétiens ». Sur l'autre colonne, plus élevée et plus grosse, brillait une immense Hostie ; gravés sur la pierre, je lus ces mots : « Salut des Croyants ».

Le commandant suprême du grand navire, qui n'était autre que le Souverain Pontife en personne, coiffé de la tiare, voyant la fureur des ennemis et le danger dans lequel se trouvaient les fidèles, pense à convoquer autour de lui les pilotes des navires secondaires pour tenir conseil et prendre des décisions sur ce qu'il convenait de faire. Tous les pilotes montent à bord et se réunissent autour du Pape. Ils tiennent une assemblée, mais le vent et la tempête se déchaînent encore plus et ils sont renvoyés au commandement de leurs propres navires.

Une accalmie survient et le Pape réunit, pour la seconde fois, les pilotes autour de lui, pendant que le navire amiral continue. Mais la bourrasque reprend de plus belle... La situation paraissait inquiétante. Toutefois je remarquais que chaque assaut de l'ennemi se soldait par un échec. Calme et imperturbable le vaisseau pontifical poursuit sa route sur une mer déchaînée.

Soudain un formidable coup d'éperon ouvre, dans son flanc, une large brèche... mais un souffle mystérieux émanant des deux colonnes la colmate aussitôt. Décontenancés les ennemis passent alors à l'abordage. Dans le grondement du canon et le crépitement des balles, une lutte corps à corps s'engage.

Au bout de quelques instants, le pape lui-même tombe frappé à mort. Un immense cri de victoire retentit sur le pont des vaisseaux ennemis, tandis que les équipages se mettent à danser de joie.

Mais la mort du Pontife est à peine connue que son successeur arrive. Saisissant le gouvernail d'une main sûre, le nouveau pilote passe à travers tous les obstacles et cingle vers les deux colonnes. Là il amarra solidement son vaisseau, la proue du côté de la colonne surmontée de l'Hostie, la poupe étant fixée à celle de la Vierge.

Alors une panique générale s'empare de la flotte ennemie. Leurs propres navires se heurtent, se brisent, disparaissant dans les flots ou fuyant vers l'horizon.

Et sur une mer ayant retrouvé un calme impressionnant, la flottille papale vient lentement se ranger autour des deux colonnes où, à son tour, elle jette l'ancre. »

BÉNÉDICTIONS ET MALÉDICTIONS

Ce songe prophétique date de mai 1862. Il précède de cent ans le concile Vatican II dont la séance d'ouverture a eu lieu le 11 octobre 1962. Les pilotes des petits navires de la flotte papale représentent évidemment les évêques. Dans le songe, ils sont convoqués deux fois à bord du vaisseau amiral. Ces deux convocations successives symbolisent vraisemblablement les deux conciles du Vatican, le premier en 1870, le second en 1962.

Or il circule une traduction française du songe de Don Bosco, très élégante d'ailleurs, dans laquelle ces deux convocations ne sont pas mentionnées. Nous les avons trouvées dans une version mot à mot, en français, faite par les Salésiens de Turin. Nous avons opéré un assemblage des deux documents, les complétant l'un par l'autre. (R. 46)

L'extatique de Tours

Tout ce que nous savons de cette religieuse favorisée d'extases, c'est qu'elle était dirigée par un prêtre du Tiers-Ordre de Saint-François, qui, sous le pseudonyme de Paul de Jésus et sous le titre : La veille de la victoire du Christ, sans aucun commentaire, publia en 1882, les révélations de sa pénitente.

Voici ses principales prophéties mises en ordre ; elles datent des années 1872 et 1873.

Jésus m'a dit que si la France s'était convertie, si elle avait reconnu la main de Dieu qui la frappait en 1870-1871, il lui aurait été épargné les terribles châtiments qu'il a dessein de lui envoyer bientôt. Ces châtiments seront si terribles qu'ils ressembleront au Jugement dernier et que l'on se croira à la fin du monde.

Dans quelque temps, ce ne sera pas le jugement dernier mais quelque chose qui lui ressemblera bien.

Ces événements dureront aussi longtemps que nos péchés. Ce seront, deux, trois années d'angoisses et d'affreuses douleurs qu'il faut pourtant subir.

Dieu veut nous rendre victorieux, mais il faut que le pécheur revienne à son Dieu. Jésus m'a dit qu'il veut bien pardonner à son peuple, mais les pécheurs ne lui demandent pas pardon.

Les pécheurs ne veulent pas se convertir. Dieu les forcera bien à observer ses Commandements. Que voulez-

vous que Dieu fasse d'un peuple qui ne veut pas le servir ?

Les pécheurs se convertiront, lorsqu'ils auront fait tout le mal possible et que Dieu, dans sa justice, les jettera par terre.

Jésus veut prolonger nos malheurs. Il nous en délivrera, quand nous serons convertis, quand les prêtres seront ce qu'ils doivent être, pleins d'amour de Dieu et de zèle pour le bien des âmes, quand les chrétiens seront de vrais chrétiens.

Jésus m'a dit que les péchés qui excitent le plus sa colère, ce sont les outrages qu'il reçoit dans l'Eucharistie et la profanation du saint jour du Dimanche.

Il m'a dit aussi qu'il souffrait beaucoup de la part d'un grand nombre de ses prêtres. Il veut punir aussi les religieux qui ne sont pas selon son cœur ; les religieux et les prêtres qui ne sont pas vraiment bons prêtres périront dans la catastrophe prochaine.

Il périra aussi de bons prêtres, parce qu'il veut des victimes pures pour apaiser sa justice. Jésus m'a dit qu'il épargnerait les bons comme pour former un monde nouveau. Néanmoins, il en périra un grand nombre. Mais le nombre des méchants qui périront sera si grand, que Dieu seul pourra les compter.

Les prédictions de La Salette ne sont accomplies qu'à moitié ; elles vont s'accomplir en entier.

Il n'y a pas que la France qui soit coupable ; elle ne sera pas la seule punie ; d'autres peuples vont se troubler en même temps. Mais, pour convertir tous les peuples, il faut que Dieu, dans sa miséricorde, nous envoie le fracas du tonnerre.

Le souffle de la colère de Dieu se fera sentir presque dans tout l'univers.

Il y aura des maladies sur les enfants qui mourront en grand nombre dans les villes et dans les campagnes. Même dans le moment des malheurs, beaucoup seront malades. Là où la révolution n'aura pas fait grand ravage, les enfants mourront en plus grand nombre. C'est un fléau du ciel !

En ce moment-là, des vieillards mourront de maladies causées par la frayeur des malheurs. Dieu semble ne rien vouloir épargner par la peste et la famine, ni le juste, ni le méchant. La récolte manquera. Mais, il mourra tant de monde qu'elle suffira pour ceux qui resteront.

Avant que la guerre recommence, nous aurons à souffrir de la cherté et de la rareté des vivres. Les ouvriers n'auront presque pas de travail et les pères de famille entendront leurs enfants crier et pleurer, demandant le pain qui doit entretenir la vie, mais ils n'auront pas de quoi les entretenir.

Le peuple sera malheureux, si malheureux, que dans son malheur, il reconnaîtra que c'est la main de Dieu qui l'a frappé. Avant que ces événements n'arrivent il y aura des signes dans le soleil, puis des tremblements de terre. Il y aura aussi des ténèbres de la nuit vers la fin des événements.

Puis, lorsque nous croirons être en paix, au moment où nous y penserons le moins, viendront les grands événements. La révolution éclatera en Italie, presque en même temps que chez nous. Nous serons quelque temps sans avoir de Pape. L'Angleterre sera, elle aussi, bien troublée.

La révolution s'étendra dans toutes les villes de France. C'est un carnage complet. Cette révolution ne durera que quelques mois ; néanmoins, elle sera effroyable ; le sang coulera partout, car la malice des méchants sera à son comble. Le nombre des victimes sera incalculable. Paris sera un vrai carnage.

La persécution contre l'Eglise sera encore plus grande. La révolution lui causera tant de mal ! Cela ne durera pas. Les églises seront fermées très peu de temps dans les villes où il y aura peu de mal. Les prêtres devront se cacher autant qu'ils le pourront. Les prêtres en cure seront plus épargnés que les autres. Les méchants voudront détruire tout ce qui concerne le culte chrétien, mais ils n'en auront pas le temps.

Plusieurs évêques et un grand nombre de prêtres seront mis à mort. L'archevêque de Paris sera mis à mort.

Un grand nombre de prêtres seront également égorgés à Paris parce qu'ils n'auront pas eu le temps de se cacher.

La révolution fera beaucoup de mal à l'Eglise. A Paris surtout, le bouleversement sera terrible. Les méchants voudront incendier les églises, détruire nos institutions chrétiennes, pour planter sur ces ruines l'hérésie et le mensonge.

Là où Dieu aura été plus offensé, là arriveront les plus grands maux. Les méchants seront les maîtres pendant un an et quelques mois. La France, dans ce moment-là, n'aura aucun secours humain. Elle se trouvera seule, sans protecteur. C'est à ce moment-là qu'elle se souviendra de Dieu, qu'elle aura recours au Cœur de Jésus et à Marie Immaculée.

Ils reconnaîtront enfin que c'est lui qui pourra rétablir la paix et le bonheur.

C'est alors que les Français voudront le bon roi. Ils iront chercher celui qui est désigné pour être roi de France. C'est alors, à la fin de nos maux, qu'il viendra, ce sauveur que Dieu garde à la France, ce roi dont on ne veut pas maintenant, parce qu'il est selon le cœur de Dieu. C'est lui qui montera sur le trône, délivrera l'Eglise et rétablira le Pape dans ses droits.

Le bon roi ne viendra qu'après les malheurs, car, lorsque nous serons au pouvoir de l'ennemi, notre grande misère nous fera recourir au Dieu juste et plein de miséricorde pour les pécheurs, Et ce n'est qu'après ces malheurs que le roi viendra pour nous sauver.

C'est lui qui remettra la France dans sa première grandeur. Il est selon le cœur de Jésus. Le drapeau de la France sera le drapeau blanc avec le Sacré-Cœur de Jésus.

Le concile recommencera après le triomphe. En ce temps-là, les hommes seront obligés d'obéir. Il n'y aura qu'un troupeau et qu'un Pasteur. Les hommes reconnaîtront le pontife comme le Père universel, le roi des peuples. Ce sera la régénération du genre humain.

L'époque des événements terribles a été retardée plusieurs fois à cause de la prière des bons ; car Dieu est si bon que, dans sa miséricorde, il nous avertit avant de

nous frapper. Après ces grands malheurs, Dieu sera connu et aimé. Mais les malheurs seront grands. Aussi, on ne veut pas y croire ou plutôt, on n'ose pas y penser. Et pourtant, cela va arriver, nous y touchons.
(R. 2)

Sœur Marie-Catherine

Sœur Marie-Catherine est morte en 1886 à l'âge de 82 ans. Elle était Visitandine à Metz. Elle fut favorisée de nombreuses visions ; elle en faisait des récits qui ont été recueillis par les sœurs et conservés par des prêtres.

Notre-Seigneur lui dit : « Regarde. » Alors, dit-elle, je vis une grande quantité de personnes assemblées dans une vaste plaine au-dessus de laquelle s'amoncelaient des nuages menaçants.

Bientôt, éclata le plus furieux ouragan. Nul abri pour s'y réfugier, la foudre en tombant faisait de nombreuses victimes ; celles qui n'étaient pas atteintes, plus mortes que vives, se préparaient au même sort.

Insensiblement, cependant, la tempête se calma ; le ciel redevint serein ; une magnifique campagne, ornée de la plus riche végétation, s'offrit à mes yeux. Je n'avais jamais rien vu de si beau en notre triste monde et je croyais trouver une image du paradis terrestre, tel qu'il était avant la chute de l'homme.

Je marchais d'enchantements en enchantements, oubliant les douleurs passées. Quand, de nouveau, les nuages couvrirent le ciel et présagèrent un orage plus épouvantable que le premier. En moins de quelques instants, une obscurité profonde enveloppa toute la terre, et de sinistres

éclairs, sillonnant la nue, laissaient seuls entrevoir l'horreur des plus épaisses ténèbres.

Il me fut dit alors que ce que j'avais vu était l'image de notre pauvre France. Pour elle allaient commencer les jours de l'épreuve, jours de terreur et d'effroi, mais ils seraient suivis d'un si merveilleux triomphe pour la religion, que jamais on n'en aura contemplé de semblable ; néanmoins, sa durée devait être courte.

Vision du 12 février 1872.

Notre-Seigneur dit à Marie-Catherine : « Je ne ferai grâce à ce peuple ingrat que lorsque les prières et les bonnes œuvres auront cicatrisé mes plaies et apaisé ma justice. »

Je compris alors, dit Marie-Catherine, deux choses :

— la première, que le moment de la délivrance, moins proche qu'on ne le croit, sera précédé de terribles châtiments ;

— la deuxième, que chaque âme est appelée à prendre sa part des souffrances qui doivent former la grande expiation.

Vision du 10 septembre 1875.

Tout, autour de moi, avait un aspect de tristesse et de deuil, et Notre-Seigneur m'adressa ces paroles : « La France dort, les uns dorment d'un sommeil de cupidité, les autres d'un sommeil de mollesse, d'impiété, de tiédeur et de mort ! » Alors, Notre-Seigneur prenant une branche dans sa main, et formant un signe de croix sur l'espace : « France, dit-il, lève-toi de ce sommeil de mort ! » Et, à l'instant sur la vaste étendue qui m'était montrée, tout changea de face, tout fut ravivé, sur les visages se peignait l'allégresse la plus vive, et en voyant cet épanouissement universel, je pensais : « Oh ! comme Dieu aime la France ! » et j'eus le pressentiment de notre salut.

On demanda un jour à Marie-Catherine, si elle connaissait l'époque où devait se produire cette renaissance de la religion. Elle fit la réponse suivante :

« Notre-Seigneur ne m'a jamais fait connaître l'époque précise. Je n'en puis donc parler que d'après une impression sans autre valeur que mon intuition personnelle. Dieu ne mesure pas le temps comme nous. Une année de souffrance nous paraît un siècle et mille ans sont devant le Seigneur comme le jour d'hier. Mais, lors même que j'aurais été instruite du moment des miséricordes divines, je sais trop l'influence de la prière sur les desseins de Dieu ; elle adoucit les sentences de sa justice et abrège la durée des châtements. » (R. 2)

Madame Marie Josseaume

Madame Marie Josseaume habitait Fontet, près de La Réole en Gironde. Elle fut surtout connue sous le surnom de Berguille. Ses révélations n'ont pas été appréciées à leur juste valeur. Elles sont rapidement tombées dans l'oubli et même dans le discrédit. Et pourtant elles coïncident parfaitement avec les prophéties les plus authentiques. Nous en donnons ici quelques extraits :

O France, quel abîme ! Que d'avertissements de toutes parts ! Quand l'étincelle éclatera, on sera convaincu. Quel sombre tableau se déploie à mes yeux ! Qu'il est effrayant ! Ne nous laissez pas succomber ô mon Jésus !

Tout n'est pas fini dans le siècle que nous traversons : on voudrait détruire la sainte Eglise et la France catholique.

Ils refuseront d'être éclairés. Ils veulent rester dans les ténèbres... Jamais aucun de vos ministres vous a-t-il demandé la lumière sans qu'il l'ait obtenue ?

Notre-Seigneur montre silencieusement à la voyante son divin Cœur : il en sort trois glaives qui se séparent et prennent respectivement la direction de Paris, de Rome et de Bordeaux. La voyante, qui écrit après les événements de la Commune et qui connaît donc les incendies allumés par les révolutionnaires, voit passer devant ses yeux les tableaux d'un nouvel incendie de Paris.

Oui, Paris est la plus coupable des villes ! Quel déchirant spectacle ! Que de tristesse partout, que de larmes, que de tombes ! Que de têtes roulent ! O Sainte Vierge, ne nous abandonnez pas !

Malheureuse cité, ville maudite ! Un jour elle sera consumée jusqu'à la dernière pierre. Malheur à ces diaboliques sociétés : je les vois, les misérables... Ville ingrate... Ville exécration, tu veux nous mener aux abîmes !

Reviens à Dieu, ville criminelle, reviens à Dieu qui t'aime encore ! Tu vas être châtiée une fois de plus...

O cité plus belle que Tyr et Sidon ! Si ces villes avaient eu les mêmes avertissements, elles se seraient converties, elles auraient fait pénitence... Oui elle est plus dépravée que Ninive, qui, à une seule parole, s'humilie.

O mon Jésus, donnez à vos ministres la force d'accepter la croix qui leur est préparée.

Les méchants croient leurs complots assurés. Mais quand ils penseront avoir tout gagné, tout sera perdu pour eux.

Les événements arriveront comme un coup de foudre au moment où l'on se croira au calme.

On voit apparaître, dans les prophéties de Berguille, une notion qui est très éclairante quant à l'état surnaturel de la France et à l'avenir qui lui est promis :

Ayez confiance au Sacré-Cœur de Jésus. La France est comme Lazare dans la nuit du tombeau. Mais d'un souffle, Seigneur, il vous appartient de lui dire d'en sortir ! « Venis foras » (viens dehors). Elle vous sera fidèle alors. Car sans la foi nous ne pouvons rien accomplir qui vous soit agréable.

Berguille, comme tant d'autres mystiques, voit l'installation d'un roi :

Il n'arrivera pas par la voie et les combinaisons des hommes. Les hommes ne le connaissent pas. Il sera conduit par la volonté de Dieu. Le roi est promis de nouveau ainsi que le Pontife.

Oh ! saint Michel, montre le chemin ! Quand le roi pieux délivrera le Saint-Père, il combattra avec ses forces, qui sont les saints anges et archanges, venant délivrer la sainte Eglise. (R. 2)

Sœur Catherine Filljung

Catherine Filljung est née en 1848. Elle fut religieuse dans l'ordre de Saint-Dominique. Comme Marie-Julie, dont elle était contemporaine, elle s'offrit en victime pour adoucir la colère de Dieu contre les impies et obtenir la fin des calamités publiques. Elle eut beaucoup à souffrir. Elle reçut, elle aussi, les stigmates et pendant de longues années, elle ne se nourrit que de la communion. Elle était gratifiée de nombreuses extases au cours desquelles la Sainte Vierge lui apparaissait, l'instruisait et lui montrait en esprit les événements futurs. Bien que Catherine Filljung habitât la Lorraine allemande, et que, dans la vie courante, elle fut presque ignorante de la langue française, la Sainte Vierge ne lui adressait jamais la parole qu'en français. Pendant ses extases, la religieuse parlait à haute voix, sans d'ailleurs qu'elle s'en rendit compte ; elle racontait ce qu'elle voyait et répétait ce qu'elle entendait. Cette particularité permit de prendre des notes. Elle mourut en 1915. Sa vie a été écrite par Eugène Ebel.

Dès l'année 1875, c'est-à-dire trente-neuf ans d'avance, Catherine Filljung avait prédit la seconde guerre franco-allemande, c'est-à-dire, celle de 1914-1918. Elle affirmait que l'Angleterre viendrait au secours de la France et elle ajoutait qu'en récompense, elle recevrait de Dieu la grâce de rentrer plus tard dans l'Eglise catholique.

Je vis le paradis terrestre et le bonheur de nos premiers parents avant le péché. Je vis aussi le monde avant le déluge. Il ne me parut pas beaucoup plus mauvais que maintenant.

Pauvre France ! quelles verges ! Mon Dieu ! Mon Jésus, ayez pitié de notre peuple. Il y a tout de même beaucoup d'âmes qui vous aiment. Oh oui ! quelle iniquité, quelle corruption de mœurs !

« Vois mon enfant, dit Jésus, le grand amour que j'ai pour le pauvre monde et vois quelle ingratitude ! »

Il me montra tout le mal, tous les crimes et tous les péchés : « Vois-tu ! tout cela crie vengeance au ciel. Et pourtant si le pauvre monde voulait le reconnaître, je lui pardonnerais de bon cœur. Mais maintenant, je veux montrer au pauvre monde ma justice ! »

Il y aura des guerres et des révolutions. La France sera ruinée sans s'en apercevoir.

O Paris, seconde Jérusalem, par tes crimes ! seconde Jérusalem, par tes châtiments !

Les généraux délibéreront et ils diront : « Nous ne pouvons plus rien. Il faut absolument appeler le roi. » On le rétablira. Il y aura encore quelques petits revers. Puis les victoires commenceront. (R. 2)

Les apparitions de Pellevoisin

Entre le 14 février 1876 et le 8 décembre de la même année, la Sainte Vierge est apparue quinze fois à une jeune fille, Estelle Faguet, dans la localité de Pellevoisin, département de l'Indre, près de Châteauroux. Sur l'ordre de son directeur spirituel, Estelle a écrit le récit de ses apparitions. C'est en se guidant sur ce récit ainsi que sur les déclarations des personnes qui furent témoins des événements, que Mgr Bauron, protonotaire apostolique, a rédigé une relation dont nous transcrivons ci-dessous les principaux passages.

Quelques commentateurs de cette apparition estiment que Estelle Faguet, dans ses conversations avec la Sainte Vierge, représente la France en général et plus précisément chaque Français. Que l'on veuille bien se reporter, par exemple, à la onzième apparition, celle du vendredi 15 septembre : cet appel au calme est tout à fait de saison : « Tu as bien le caractère du Français » dit un autre jour la Vierge à Estelle.

Les huit premières apparitions eurent lieu pendant la nuit et les sept autres en plein jour. Parmi elles, trois coïncidèrent avec une fête liturgique de la Sainte Vierge, savoir : la septième, qui eut lieu le 2 juillet, jour de la fête de la Visitation ; la huitième, qui se produisit le 3 juillet, jour du couronnement de la statue de Notre-Dame de Lourdes ; et la dernière, c'est-à-dire la quinzième, qui concorda avec la fête de l'Immaculée Conception. Or, ces trois apparitions furent marquées par un

détail qui mérite d'être signalé : une guirlande ovale, se détachant sur une nuée bleue et composée de roses blanches, et jaunes, les unes pleinement épanouies, les autres en boutons, encadrait la Vierge. Ces roses qui figuraient par leur couleur, les mystères joyeux, douloureux et glorieux, exhalaient un parfum délicieux, qui n'a rien de commun avec les arômes de la terre. Tous ces détails doivent être notés, car ils sont symboliques ; non seulement les paroles de la Sainte Vierge, mais encore les choses dont elle s'entoure ont un sens.

Première apparition

Accablée par les dernières crises de sa maladie, Estelle Faguette a fait son sacrifice et se résigne sincèrement à la volonté de Dieu.

Tranquille et douce, elle attend l'heure de sa mort. Dans la nuit du 14 au 15 février, elle s'exténue en vains efforts pour trouver un peu de repos et de sommeil. Mais elle éprouve un état particulier qu'elle ne s'explique pas.

Tout à coup, dans l'ombre, à l'angle droit de son lit, elle voit le diable, sous une forme humaine, horrible et grimaçante. Il lui fait des menaces, il tire le rideau et le fer de son lit. La mourante est saisie d'une peur abominable.

Mais, cette vision de Satan ne dure pas longtemps. A peine l'a-t-elle aperçu que la Sainte Vierge se montre à son tour au pied du lit. Elle est belle comme jamais un peintre ne l'a représentée. Elle a un voile blanc qui forme trois plis. Sa tunique, d'un blanc mat, fermée au cou et aux poignets, est retenue à la taille par un cordon. Sur sa poitrine, un morceau d'étoffe blanche diffère de la tunique par la seule nuance. Sa physionomie est d'une douceur infinie. Le teint a une légère pâleur. Les grands yeux bleus, pleins de mansuétude, sont abaissés sur la malade.

A l'aspect de la Sainte Vierge, le diable se recule vivement. Estelle est saisie d'une terreur nouvelle et cherche à se cramponner. Alors, Marie apostrophe sèchement le malin : « Que fais-tu là ? Ne vois-tu pas qu'elle porte ma livrée et celle de mon Fils. »

Il disparaît aussitôt avec des gestes de colère. La Sainte Vierge se tourne vers la malade et lui adresse ces douces paroles : « Ne crains rien ! Tu sais bien que tu es ma fille. »

Estelle se souvient alors qu'elle est enfant de Marie depuis l'âge de quatorze ans. Elle a dès lors moins peur. La reine du ciel ajoute : « Courage ! Prends patience. Mon Fils va se laisser toucher. Tu souffriras encore cinq jours, en l'honneur des cinq plaies de mon Fils. Samedi, tu seras morte ou guérie. Si mon Fils te rend la vie, je veux que tu publies ma gloire. »

Estelle est si surprise d'un tel langage qu'elle réplique prestement : « Mais comment faire ? Moi, je ne suis pas grand-chose. Je ne vois pas ce que je pourrais faire. » En réponse à cette réflexion, elle voit surgir, entre elle et la radieuse apparition, une plaque de marbre blanc qu'elle reconnaît pour un ex-voto. Elle dit alors : « Mais, ma bonne Mère, où faudra-t-il la faire poser ? Est-ce à Notre-Dame des Victoires à Paris ou à Pellevoisin ? » La Sainte Vierge, sans lui laisser le temps d'articuler Pellevoisin, répond : « A Notre-Dame des Victoires, ils ont bien assez de marques de ma puissance, au lieu qu'à Pellevoisin, il n'y a rien. Ils ont besoin de stimulant. »

La Vierge est encore quelque temps sans rien dire. Emue par ce qu'elle voit et entend, Estelle est toute tremblante et pourtant saisie d'une joie singulière et pénétrante que la plume ne saurait exprimer. Dans l'élan de son amour, elle promet à Marie de faire tout ce qui dépendra d'elle pour sa gloire.

La Sainte Vierge reprend : « Courage ! Mais, je veux que tu tiennes ta promesse. »

Puis elle s'efface et disparaît. Pendant longtemps encore les yeux de la malade s'obstinent à la poursuivre et à la chercher dans les ombres qui se sont épaissies.

Deuxième apparition

Dans la nuit du 15 au 16 février 1876, Estelle revoit le diable et reprend peur. Il se tient un peu plus loin que la veille, comme si un obstacle l'empêchait d'approcher.

Presque aussitôt, la Sainte Vierge apparaît rayonnante et dit à la malade : « N'aie donc pas peur ! Je suis là... Cette fois, mon Fils s'est laissé attendrir. Il te laisse la vie ; tu seras guérie samedi. »

Estelle a fait de grands efforts pour se résigner au trépas ; elle l'a enfin accepté ; elle ose répondre : « Mais ma Bonne Mère, si j'avais le choix, j'aimerais mieux mourir pendant que je suis préparée. » La Sainte Vierge sourit avec une indulgence maternelle et reprend : « Ingrate, si mon Fils te rend la vie, c'est que tu en as besoin, Qu'a-t-il donné à l'homme sur la terre de plus précieux que la vie ? En te rendant la vie, ne crois pas qu'il t'exempte de souffrances ; non, tu souffriras et tu ne seras pas exempte de peines. C'est ce qui fait le mérite de la vie. Si mon Fils s'est laissé fléchir, c'est par ta grande résignation et ta patience. N'en perds pas le fruit par ton choix. Ne t'ai-je pas dit : « S'il te rend la vie, tu publieras ma gloire. »

Cette dernière phrase ramène l'attention d'Estelle sur la plaque de marbre blanc toujours présente. Elle aperçoit à côté, une épaisseur de papier de soie blanc égale à celle du marbre ; elle cherche à en soulever quelques feuillets, mais ne put y parvenir. La Mère de Dieu continue à la considérer et à sourire. Puis : « Maintenant, regardons le passé ! »

Son visage très doux s'embrunit d'un peu de tristesse. Estelle voit alors passer devant ses yeux, comme sur un tableau clair, toutes ses fautes anciennes qu'elle croyait légères. Et la Sainte Vierge lui adresse des reproches dont elle se fait la juste application. Elle en est si confuse qu'elle voudrait rentrer sous terre et que la voix lui manque pour crier : « Pardon ! Pardon ! » Elle est comme stupéfaite de cette révélation inattendue, complète et si impressionnante de son passé.

Une chose pourtant la rassure. C'est que la ravissante vision ne cesse pas de la regarder avec bienveillance, puis, elle s'évanouit sans rien ajouter, laissant la malade abîmée dans sa confusion et un indicible chagrin.

Troisième apparition

Les phénomènes de l'apparition se reproduisent presque de la même façon dans la nuit du 15 au 16 février. Estelle, étendue sur son lit, aperçoit d'abord le démon, mais dans un éloignement si grand qu'elle distingue à peine ses traits et ses gestes de colère. Aussitôt, la Sainte Vierge se montre près du lit et prononce ces mots : « Allons, du courage, mon enfant. »

Malgré cette exhortation de la divine Mère, Estelle se rappelle les reproches de la veille et elle se prend à craindre et à trembler. En effet, la Sainte Vierge lui adresse de nouvelles réprimandes, mais si pleines de justesse, de bonté, de douceur, de bienveillance, que la pauvre malade se sent rassurée et en éprouve presque du bonheur. Marie termine par ces mots : « Tout ceci est passé, tu as, par ta résignation, racheté ces fautes. »

En même temps, elle lui montre quelques bonnes actions qu'elle a faites. Que c'est peu de chose en comparaison de ses fautes ! Estelle en est confuse et attristée. La Sainte Vierge, qui comprend sa peine, se hâte de faire cette merveilleuse déclaration : « Je suis toute miséricorde et maîtresse de mon Fils. Ces quelques bonnes actions et quelques prières ferventes que tu m'as adressées ont touché mon cœur de mère, entre autres, cette petite lettre que tu m'as écrite au mois de septembre (elle avait déposé une lettre sous la statue de la Vierge pour lui demander sa guérison). Ce qui m'a le plus touchée, c'est cette phrase : « Voyez la douleur de mes parents si je venais à manquer ; ils sont à la veille de mendier leur pain. Rappelez-vous donc ce que vous avez souffert quand Jésus votre Fils fut étendu sur la Croix ! » J'ai montré cette lettre à mon Fils ; tes parents ont besoin de toi. A l'avenir, tâche d'être fidèle. Ne perds pas les grâces qui te sont données et publie ma gloire. »

A ces mots, la vision cesse d'illuminer les ténèbres et s'efface.

Quatrième apparition

La quatrième nuit, la scène de vision fut une récapitulation des précédentes. La diable se montra, à peine perceptible dans le lointain. La présence s'éclipsa aussitôt dans le rayonnement de la Mère de Dieu.

Estelle vit passer, sous ses yeux et dans son esprit, comme dans un tableau, toutes les paroles que la Sainte Vierge lui avait dites antérieurement : « Ne crains rien, tu es ma fille ; mon Fils est touché de ta résignation ! »

Elle revit les reproches, le pardon de ses fautes, ses quelques bonnes actions et les encouragements reçus. « Je suis toute miséricorde et maîtresse de mon Fils ! Courage, patience, résignation ; tu souffriras, tu ne seras pas exempte de peines, tâche d'être fidèle ; je veux que tu publies ma gloire ! »

Estelle déclara qu'elle percevait et entendait les paroles, sans pouvoir expliquer comment s'opérait ce phénomène. Tout passait très vite, Marie la regardait avec bonté, douceur et affection. Pourtant, elle qui voulait lui demander des grâces, ne put articuler un seul mot ni formuler sa prière. La Sainte Vierge répéta : « Tu publieras ma gloire. »

Estelle essaya de dire : « De quelle manière ? »

Mais elle n'en eut pas le temps. Déjà, la douce apparition avait suivi sa pensée et répondit : « Fais tous tes efforts. »

Cinquième apparition

De nouveau, dans la nuit du 18 au 19 février, la Sainte Vierge apparaît. Désormais, le diable ne se montrera pas. Mais, au lieu de rester au pied du lit, elle s'avance au milieu des rideaux et se tient longtemps immobile et silencieuse, dans le rayonnement d'une vapeur claire. Elle est souriante, d'une beauté radieuse et pénétrante que nul pinceau humain ne saurait exprimer.

Délivrée de ses appréhensions, Estelle se sent heureuse ; elle voudrait que cette vision de bonheur ne finisse jamais ; elle en est transportée et son âme se fond de joie. Marie abaisse sur elle son regard, lui sourit comme à sa fille bien-aimée et lui rappelle toutes ses promesses.

La plaque de marbre blanc, aperçue dans les précédentes apparitions, est couverte d'une inscription. Les coins sont garnis de boutons de roses d'or ; un cœur d'or enflammé, transpercé d'un glaive, est entouré d'une couronne de roses. Il occupe le milieu de la partie supérieure. On lit au-dessus :

*J'ai invoqué Marie au plus fort de ma misère.
Elle a obtenu de son Fils ma guérison entière.*

Estelle F.

La Sainte Vierge elle-même a tracé l'inscription de la reconnaissance d'Estelle pour sa guérison future et prochaine. Les ex-votos lui sont donc agréables. Le prénom, le seul que l'Eglise donne au baptême, est entier. Le nom de famille n'est indiqué que par la lettre initiale. D'après l'inscription, c'est le Fils de Dieu qui reste maître de la santé et des autres biens. Marie nous les obtient de lui, mais c'est à elle qu'il faut adresser nos demandes.

Estelle promet de faire tout ce qui sera en son pouvoir pour publier la gloire de son immortelle bienfaitrice. Marie lui dit : « Si tu veux me servir, sois simple et que tes actions répondent à tes paroles. »

Estelle se demande alors si elle ne doit pas entrer en religion. Marie devinant sa pensée lui répond : « On peut se sauver dans toutes les conditions ; où tu es, tu peux faire beaucoup de bien et tu peux publier ma gloire. »

Après un instant, son visage s'attriste et elle ajoute : « Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de respect qu'on a pour mon Fils dans la sainte Communion et l'attitude de prières que l'on prend quand l'esprit est occupé à d'autres choses. Je dis ceci pour les personnes qui prétendent être pieuses. »

Marie reprend un air souriant. Estelle lui demande si elle devra manifester tout de suite ce qu'elle vient d'en-

tendre. Elle lui répond : « Oui, oui, publie ma gloire ; mais avant d'en parler, tu attendras l'avis de ton confesseur et directeur. Tu auras des embûches ; on te traitera de visionnaire, d'exaltée, de folle ; ne fais pas attention à tout cela. Sois-moi fidèle, je t'aiderai. »

La merveilleuse vision captive les yeux de l'heureuse malade. Elle s'éloigne lentement dans un attrait de beauté indéfinissable et irrésistible. Ses traits s'atténuent et elle s'efface, laissant encore après elle un flot de clartés qui se fondent peu à peu dans l'obscurité.

A ce moment, Estelle souffre horriblement. Son cœur bat avec tant de force qu'il lui semble vouloir sortir de sa poitrine. L'estomac et le ventre sont aussi le siège de vives douleurs. Elle tient son chapelet de la main gauche, ne pouvant se servir de la droite, toujours tuméfiée et paralysée. Elle offre alors au Bon Dieu toutes ses souffrances. Ce sont les dernières, mais elle ne le sait pas et s'en tourmente.

Enfin, elle goûte un moment de repos ; elle se sent mieux ; elle a conscience qu'elle est guérie excepté du bras droit qui ne reprendra son état normal que le matin, après qu'elle aura reçu la sainte Communion.

Sixième apparition

Estelle a définitivement retrouvé la santé. Mais, par prudence humaine, on ne lui permet pas les veillées tardives. Or, le 1^{er} juillet 1876, un samedi, veille de la fête de la Visitation et de la Consécration de la basilique de Lourdes, vers 10 heures du soir, Estelle fit sa prière, en se reportant, en esprit, au tableau des apparitions de février. Elle ne pouvait s'empêcher d'y songer dès qu'elle était seule.

Puis, toujours à genoux, elle prit un livre de piété et en lut quelques lignes. Tout à coup, elle aperçoit la Sainte Vierge environnée, comme en février, d'une douce lumière. Elle la voit tout entière, de la tête aux pieds, qui semble émerger du sol, légèrement abaissé. Marie se tient

debout. C'est la bonté idéale et la mansuétude incarnée qui se dévoilent et rayonnent.

Les deux extrémités du cordon qui entoure sa taille descendent jusqu'au bas du vêtement. Elle a les bras tendus vers Estelle dans un mouvement d'attrance ineffable. Son regard fixe quelque chose dans le lointain, et de ses mains ruissellent comme des gouttes de pluie irisées. Elle prend un des bouts du cordon, le porte jusqu'à son cœur dans un geste de tendresse et croise les mains. Elle sourit. Puis elle considère Estelle et lui dit avec douceur : « Du calme mon enfant ! Patience : tu auras des peines, mais je suis là ! »

Le gland du cordon qu'elle retient glisse près d'Estelle et retombe. La voyante est si émue, si heureuse que le bonheur paralyse sa langue ; elle ne peut prononcer un mot. La Sainte Vierge demeure un instant silencieuse, comme pour laisser à ses paroles le temps de s'imprimer fortement dans l'esprit de sa fille. Puis elle ajoute, en guise de compensation aux paroles prononcées : « Courage, je reviendrai. »

Elle s'éloigne lentement et disparaît, comme au mois de février. Estelle la suit des yeux et lui tend les bras avec le désir de s'envoler derrière elle. Elle reviendra, cet espoir la console.

Septième apparition

La promesse que la Reine de l'Univers a fait de revenir, sans préciser la date, tient Estelle en haleine. Il lui en coûte de se mettre au lit, surtout en ce soir du 2 juillet, fête de la Visitation. Son esprit est occupé par le souvenir de l'apparition de la nuit dernière. Par obéissance cependant, elle se couche vers dix heures et demie et le sommeil ne se fait pas attendre. Au bout d'une heure, elle se réveille et, pensant avoir dormi longtemps, elle s'enveloppe de sa robe et se lève pour voir l'heure. Elle conçoit l'espoir de revoir la Sainte Vierge ; elle se met à genoux et commence à dire : « Je vous salue Marie... »

A ces mots, la Reine du ciel lui apparaît auréolée d'une buée lumineuse qui l'environne ; la pluie de grâces tombe de ses mains en gouttelettes éblouissantes ; un sourire d'amour entr'ouvre ses lèvres et, chose nouvelle, une guirlande de roses de toutes couleurs, mais principalement blanches, rouges et jaunes part des pieds de l'apparition, l'entoure et se termine en diadème au-dessus de sa tête. Les unes sont largement épanouies, presque effeuillées, les autres à peine écloses, ou encore en boutons. Elles exhalent un arôme délicieux inconnu de la terre, qui pénètre les sens et réjouit l'âme. Au bonheur de voir Marie, s'ajoute pour Estelle, la fraîcheur matinale de la lumière, des roses et des parfums.

La radieuse vision reste ainsi quelque temps, puis elle croise les bras sur sa poitrine, pendant que ses yeux s'arrêtent et se reposent avec complaisance sur la jeune fille qui la contemple : elle dit enfin : « Tu as déjà publié ma gloire ! »

Là, écrit Estelle, elle me confia quelque chose, dont je dois garder le secret, puis elle reprit : « Continue. Mon Fils a aussi quelques âmes plus attachées. Son Cœur a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut refuser mes demandes. Par moi, il touche les cœurs les plus endurcis. »

A mesure qu'elle parle, elle accentue la beauté inexprimable de ses traits. Rien n'est capable de rendre l'ineffable douceur de son visage. Estelle se rappelle soudain la masse de papier qu'elle a vu dans la nuit du 15 au 16 février et elle demande : « Ma bonne Mère, que faudra-t-il faire de ce papier ? » La Vierge lui répond : « Il servira à publier ces écrits, comme l'ont jugé plusieurs de mes serviteurs. Il y aura bien des contradictions ; ne crains rien, sois calme. »

Estelle veut encore solliciter une marque de sa puissance comme preuve des apparitions. Elle hésite et ne sait comment formuler son désir. Elle finit simplement par dire : « Ma bonne Mère, pour votre gloire s'il vous plaît. » La Sainte Vierge comprend, illumine son visage d'un aimable sourire et répond : « Est-ce que ta guérison n'est pas une des plus grandes preuves de ma puissance ?

Je suis venue particulièrement pour la conversion des pécheurs. »

Estelle songe aux diverses manières dont la Sainte Vierge pourrait affirmer sa gloire, elle-même répond à cette pensée : « On verra plus tard. »

L'apparition reste visible, mais s'éloigne, puis disparaît. Après elle, la douce clarté s'éteint lentement et, avec elle, les roses dont l'arôme a rempli la chambre.

Huitième apparition

Le soir du 3 juillet, la Sainte Vierge se montre toute blanche, baignée, comme la nuit précédente, dans une douce clarté et entourée de la guirlande de roses. Elle ne reste que peu de minutes et dit à Estelle qui a espéré et attendu sa visite avec un peu de fièvre et d'agitation : « Je voudrais que tu sois encore plus calme. Je ne t'ai pas fixé l'heure à laquelle je devais revenir, ni le jour. Tu as besoin de te reposer, je ne resterai que quelques minutes. »

La voyante cherche à exprimer son désir de la considérer plus longtemps ; Marie ajoute avec un sourire de joie, qui est la manifestation d'un secret contentement : « Je suis venue pour terminer la fête. »

Qu'elle est donc cette fête qui donne tant de satisfaction au cœur de la Sainte Vierge. Estelle ne connaît pas de fête liturgique en l'honneur de Marie fixée au 3 juillet ; elle est tentée de se demander, avec une naïveté touchante, si la Sainte Vierge ne se serait pas trompée de date. Elle ignore la grande solennité qui s'est déroulée ce jour-là à Lourdes. Le cardinal Pie, en présence de trente-six archevêques et évêques, de foules innombrables venues de tous les points du globe, a exalté la gloire de la Vierge Immaculée. Le cardinal Guibert a déposé, sur le front de sa statue, la couronne de sa royauté universelle.

Ainsi, c'est à Pellevoisin que Marie est venue terminer la fête de Lourdes, la fête de notre délivrance et de sa victoire sur le démon et les ennemis du Cœur de son Fils.

Neuvième apparition

Estelle, définitivement guérie, a repris son service au château de Poiriers. Elle ne couche pas dans la chambre où la Sainte Vierge lui est apparue. Le samedi 9 septembre, dans l'après-midi, elle s'y rend pour réciter son chapelet. Quand elle eut fini, la Vierge lui apparut rayonnante, avec le morceau d'étoffe blanche qu'elle a toujours sur la poitrine, mais sans la guirlande de roses dont elle était entourée le 2 et le 3 juillet.

Son regard se promène d'abord de tous côtés, comme pour se rendre compte de l'attitude de ses amis et de ses ennemis, des besoins de sa cause et des secours à donner à ses serviteurs. Puis elle arrête ses yeux sur Estelle et lui dit : « Tu t'es privée de ma visite, le 15 août ; tu n'avais pas assez de calme. Tu as bien le caractère du Français. Il veut tout savoir avant d'apprendre et tout comprendre avant de savoir. Hier encore, je serais venue ; tu en as été privée ; j'attendais de toi cet acte de soumission et d'obéissance. »

Estelle, rendant compte de cette vision, écrit : « A ce moment, je compris très bien que si je n'étais pas soumise et si je n'avais pas obéi, j'aurais été privée de la voir davantage. » Marie est indulgente parce qu'une partie de la faute d'Estelle vient de son tempérament de Française.

Estelle a donc failli perdre le grand honneur de sa mission. La Sainte Vierge consent encore à l'avertir et, contente de la bonne volonté de sa servante qui s'humilie dans le fond de son âme et demande pardon, elle fait cette solennelle déclaration : « Depuis longtemps les trésors de mon Fils sont ouverts. Qu'ils prient ! »

Il s'agit de ces trésors que Jésus avait montrés à Paray-le-Monial, à la bienheureuse Marguerite-Marie et que plusieurs générations ont méconnus, faute d'avoir rempli les conditions imposées.

Aussitôt après ces consolantes paroles, Marie soulève la petite pièce de laine blanche qu'elle porte sur la poitrine, et elle montre un cœur rouge d'où s'échappent des flammes ardentes ; il est surmonté d'une croix, entouré

d'une couronne d'épines et entr'ouvert d'un coup de lance. De la blessure tombent des gouttelettes de sang et d'eau. Ce cœur ressort vivement sur la blancheur de la tunique.

Estelle a l'intuition immédiate que c'est un scapulaire du Sacré-Cœur. En le soulevant, la Sainte Vierge articule ces mots : « J'aime cette dévotion. »

Après une nouvelle pause, comme pour mieux accentuer l'importance de chaque proposition, elle ajoute : « C'est ici que je serai honorée ! »

Il est trois heures, la Sainte Vierge choisit, pour nous donner l'emblème de la dévotion au Sacré-Cœur, le moment où le Christ reçoit le coup de lance qui perce sa poitrine et ouvre son Cœur.

La radieuse vision ne s'évanouit plus comme autrefois dans les ténèbres, mais s'efface insensiblement pour se fondre et se perdre dans la clarté du jour. Elle a duré sept à huit minutes.

Dixième apparition

Le 10 septembre, vers deux heures trois quarts, Estelle se trouve dans sa chambre et se prépare à aller aux vêpres. La Sainte Vierge se montre avec le scapulaire qu'elle ne cessera plus de porter dans les apparitions suivantes. Elle ne fait que passer, comme une personne qui a un autre souci, une autre occupation, un devoir pressant à remplir. Le coup des vêpres sonne, appelant les fidèles à la prière publique. La Sainte Vierge se hâte de dire : « Qu'ils prient, je leur en montre l'exemple. »

Elle joint les mains comme pour se recueillir et elle disparaît.

Onzième apparition

Jusqu'alors, les apparitions ont eu lieu sans témoins. Désormais, elles en auront.

Le vendredi 15 septembre, Estelle obtint de sa maîtresse la permission d'aller à Pellevoisin pour y prier dans son ancienne chambre. Elle y entra d'abord seule, et y retrouva le souvenir, la trace et comme l'atmosphère de la Sainte Vierge ; ce fut pour elle un moment de délices.

Elle sortit de sa chambre et y revint quelque temps après, en compagnie de Mlle de Tyran. Voici le témoignage de cette personne : « Estelle commença à réciter son chapelet, à genoux au milieu de la chambre. Elle en avait dit à peine une dizaine et demie, lorsque, placée à deux pas d'elle environ, je n'entendis plus le bruit de ses lèvres, ni le souffle de sa respiration, ni le moindre frôlement des grains de son chapelet. Restée un peu en arrière, je ne pouvais voir ses yeux, mais je voyais très bien la vive coloration de ses joues. Elle demeura ainsi à genoux environ trois quarts d'heure, complètement immobile, les mains jointes et un peu avancées. Au bout de ce temps, elle poussa un soupir profond et presque douloureux, elle sembla essuyer quelques larmes et me demanda si je n'avais pas vu la Sainte Vierge. »

Voici maintenant, d'après le récit d'Estelle, ce qui s'est passé. La Vierge du Scapulaire s'était révélée tout à coup dans une auréole de gloire, les bras tendus et les mains ruisselantes d'une pluie de grâces. Elle resta longtemps sans ouvrir la bouche, puis, avant de parler, promena ses regards de tous côtés et commença par dire des choses particulières à Estelle : « Je te tiendrai compte des efforts que tu as faits pour avoir le calme ; ce n'est pas seulement pour toi que je le demande, mais pour l'Eglise et pour la France. Dans l'Eglise, il n'y a pas ce calme que je désire. »

Elle soupira, remua la tête en disant : « Il y a quelque chose. »

Elle ne m'avoua pas ce dont elle se plaignait. Mais, je compris qu'il s'agissait de quelque discorde. Elle reprit lentement : « Qu'ils prient et qu'ils aient confiance en moi. »

Ensuite, elle me dit avec tristesse, mais sans pleurer : « Et la France ! Que n'ai-je pas fait pour elle ! Que

d'avertissements, et pourtant encore elle refuse d'entendre ! Je ne peux plus retenir le bras de mon Fils. »

Elle était émue et ajouta : « La France souffrira. »

Elle appuya sur ces paroles. Elle s'arrêta encore et reprit, comme une personne qui, à la pensée d'une dure épreuve, entrevoit la délivrance : « Courage et confiance. »

Estelle faisait intérieurement cette réflexion : « Si je répète ces paroles, on ne voudra peut-être pas me croire. » La Sainte Vierge devina son sentiment et se hâta de répondre : « J'ai payé d'avance ; tant pis pour ceux qui ne voudront pas te croire. Ils reconnaîtront plus tard la vérité de mes paroles. »

Elle s'éloigna doucement et disparut.

Cette onzième apparition est l'une des plus importantes. Marie associe dans son amour l'Eglise et la France. Quel désir de la part de la divine Mère d'arracher la France aux mains impies qui la ruinent et la dépravent ! Quelle délicatesse et quelle réserve pour ce qui touche à l'Eglise ! Elle ne blâme pas ! Elle se contente de laisser voir sa tristesse de toutes ces discordes qui divisent ses serviteurs.

Douzième apparition

Le 1^{er} novembre 1876, Estelle Faguette retourna dans son ancienne chambre en compagnie de deux personnes qui, l'ayant laissée prier seule, rentrèrent bientôt après. Elles aperçurent Estelle dans un état de fixité et d'immobilité identique à celui du 15 septembre. Estelle, en effet, venait d'avoir une courte vision.

Depuis environ quinze jours, Estelle faisait de grands efforts pour renoncer à la joie d'une nouvelle apparition. Mais plus elle s'appliquait à écarter de son esprit cette consolante pensée, plus elle se sentait ancrée dans l'espoir qu'elle reverrait la Mère toute miséricordieuse.

Le 1^{er} novembre, enfin, Marie se manifesta. Elle avait les bras tendus comme toujours, portait le scapulaire et fixait du regard quelque chose qui échappait à la vue de

sa servante. Après avoir parcouru des yeux tout l'horizon, elle les abaissa sur sa fille avec une expression de tendre bonté et disparut sans avoir prononcé une seule parole. Estelle en conçut un immense chagrin. Elle eut peur d'avoir déplu par quelque acte de sa conduite, renouvela sa promesse de travailler à la gloire de sa Mère et s'offrit pour faire en tout sa volonté.

Le soir, elle fut triste et comme accablée. M. le curé, pour la pressentir, fait observer que le silence de la Sainte Vierge annonçait peut-être ses adieux et que le port du scapulaire qu'il fallait répandre, était d'une éloquence significative : « Je ne sais, répondit-elle, mais il me semble que ce ne sont pas des adieux et que je reverrai la Sainte Vierge. »

Treizième apparition

La relation entre la treizième apparition et la précédente n'est pas difficile à saisir. Le silence de la Sainte Vierge a laissé Estelle dans la peine. Pourtant, elle s'est offerte complètement pour faire sa volonté. De tels sentiments ne restent pas sans récompense.

Il est donc deux heures et demie. Estelle est venue dans sa chambre avec la supérieure des religieuses de Sainte-Anne, qui a dû retourner à l'église pour faire quelques préparatifs avant les vêpres. C'est le dimanche 5 novembre 1876.

Estelle, à genoux dans sa chambre, vient de terminer son chapelet. La Sainte Vierge se présente, belle, souriante et aimable. Encore sous l'impression de la douzième apparition, la voyante se prend à songer qu'elle est indigne des faveurs de la Vierge, que bien d'autres les mériteraient mieux et pourraient travailler davantage à sa gloire.

Marie saisit les pensées qui se développent dans l'esprit de sa servante. Elle la regarde avec mansuétude et lui dit en souriant : « Je t'ai choisie. »

Toutes les sombres idées de la pauvre fille s'enfuient

comme des ombres sous un rayon de soleil. Elle se sent heureuse, enivrée et transportée par ce choix maternel.

Mais, il ne faut pas qu'un sentiment de vanité ou d'orgueil se mêle à son bonheur. La Reine du ciel, comme pour la maintenir dans l'humilité, ajoute en souriant : « Je choisis les petits et les faibles pour ma gloire. »

Elle s'arrête encore et dit : « Courage ! Le temps des épreuves va commencer. »

Puis elle croise les mains sur sa poitrine et disparaît.

La supérieure des religieuses de Sainte-Anne, qui s'était absentée pour se rendre à l'église, revint dans la chambre au bout de dix minutes et trouva Estelle à sa place ordinaire. Le bruit qu'elle fit en rentrant ne la déranger pas. Frappée de sa complète immobilité, la religieuse s'approcha d'elle, de manière à pouvoir observer sa figure et ses yeux. La figure était calme, les yeux ouverts et fixes, les lèvres sans mouvement. Puis, la voyante poussa un gros soupir et fit le geste d'essuyer des larmes. C'était la fin de l'apparition et le moment d'aller aux vêpres.

Quatorzième apparition

Le 11 novembre, vers quatre heures de l'après-midi, Estelle est seule dans la chambre où se sont déjà produites les autres apparitions. Elle récite un chapelet à genoux, puis un *Souvenez-vous*. La Sainte Vierge alors, lui apparaît, blanche et radieuse, avec le rouge scapulaire qui décore sa poitrine et ressort merveilleusement. Elle reste un moment sans rien dire, puis regarde sa servante et lui confie certaines choses particulières à elle, et elle ajoute : « Tu n'as pas perdu ton temps aujourd'hui, tu as travaillé pour moi. »

Estelle, en effet, avait confectionné un scapulaire.

La Sainte Vierge ajouta : « Il faut en faire beaucoup d'autres. »

Elle s'arrête assez longtemps, devient un peu triste, et laisse comme adieu ce mot réconfortant : « Courage ! »

Elle croise les mains sur sa poitrine, de manière à cacher entièrement le scapulaire, dans un geste de défense et d'affection ; puis elle disparaît.

Cinq personnes virent Estelle pendant cette apparition, qui dura au moins quarante minutes. Mlle de Tyran était dans la chambre dès le début ; elle assista aux prières et constata ensuite chez la voyante l'immobilité du corps et la fixité du regard. La mère d'Estelle entra même avec bruit pour parler à Mlle de Tyran. Sa fille ne parut pas l'entendre ; elle était à genoux à sa place ordinaire et plongée dans sa vision depuis dix minutes. Quatre personnes arrivèrent encore sans amortir leurs pas ni cesser leurs conversations à haute voix. Estelle resta insensible à tout ce qui se faisait autour d'elle.

A la fin, l'extatique éleva les mains pour suivre, retenir ou prendre un objet invisible ; elle poussa un grand soupir et laissa couler sur ses joues, deux grosses larmes. Elle resta encore en prière quelques instants et se montra surprise de voir plusieurs personnes autour d'elle.

Quinzième apparition

On transforma en oratoire la chambre des apparitions. C'est là que la quinzième apparition eut lieu, en présence d'une quinzaine de personnes qui témoignèrent avoir vu l'état extatique d'Estelle.

« Il y a quelques heures que je suis revenue de Pellevoisin, écrit Estelle, et je ne suis pas encore revenue de mon émotion. J'ai revu la Sainte Vierge et je ne la reverrai plus sur la terre. Elle me l'a dit. Personne ne pourrait comprendre ce que j'éprouve. Pourtant, je suis prête à tout sacrifier pour la gloire de celle qui m'a comblée de ses grâces. Ses promesses me consoleront. Elle sera près de moi ; je ne la verrai plus, mais elle parlera à mon cœur. O ma bonne Mère, faites que je sois docile à votre choix, et que jamais je ne m'écarte du chemin que vous m'avez tracé. Vous m'avez dit : « Je t'aiderai. » Je compte sur vous ; vous ne m'abandonnerez pas. Je vais

donc en toute sûreté, pour votre gloire, écrire votre dernière visite :

« Aujourd'hui, après la grand-messe, j'ai revu cette douce Mère. Elle était plus belle que jamais ; il y avait autour d'elle ses guirlandes de roses, comme au mois de juillet. En arrivant, tout d'abord, elle resta sans rien dire, comme les fois précédentes ; puis elle me dit : « Ma fille, rappelle-toi mes paroles. »

A ce moment, Estelle les revit toutes passer devant ses yeux, depuis les premières qu'elle avait entendues en février et particulièrement celles-ci : « Tu sais bien que tu es ma fille. Je suis toute miséricordieuse et maîtresse de mon Fils. »

Elle revit les plaintes de la Sainte Vierge : « Ce qui m'afflige le plus, c'est le manque de respect qu'on a pour mon Fils dans la sainte Communion, et l'attitude de prier que l'on prend quand l'esprit est occupé à d'autres choses. »

Les paroles du mois de juillet : « Son cœur a tant d'amour pour le mien qu'il ne peut refuser mes demandes. Par moi, il touchera les cœurs les plus endurcis. Je suis venue particulièrement pour la conversion des pécheurs. »

Puis, vinrent les paroles du mois de septembre : « Depuis longtemps, les trésors de mon Fils sont ouverts. Qu'ils prient. »

Celles qui ont trait au scapulaire : « J'aime cette dévotion. »

Celles qui concernent Pellevoisin : « C'est ici que je serai honorée. »

Les conseils pour l'Eglise et pour la France : « Je recommande le calme, non seulement pour toi, mais encore pour l'Eglise et pour la France. »

Et la phrase relative à la mission d'Estelle : « Je t'ai choisie ; je choisis les petits et les faibles pour ma gloire. »

Et beaucoup d'autres dont la voyante garde le secret. Elles passeront vite. La Vierge ne cessait pas de regarder sa fille ; elle lui dit : « Répète-les souvent, qu'elles te for-

tifient et te consolent dans les épreuves ; Tu ne me reverras plus. »

Alors, Estelle se mit à crier : « Qu'est-ce que je vais devenir sans vous, ma bonne Mère ? » La Sainte Vierge répondit : « Je serai invisiblement près de toi ! »

Estelle vit alors, dans le lointain, à gauche de la Sainte Vierge, une foule de gens de toutes sortes. Ils la menaçaient et faisaient des gestes de colère. Elle avait un peu peur ; mais Marie sourit et lui dit : « Tu n'as rien à craindre de ceux-ci. Je t'ai choisie pour publier ma gloire et répandre cette dévotion. »

Elle tenait son scapulaire des deux mains. Elle était si encourageante que, sur le conseil que lui avait donné son confesseur, Estelle se hasarda à lui demander : « Ma bonne Mère, si vous vouliez me donner ce scapulaire ? »

Marie n'eut pas l'air de l'entendre et lui dit en souriant : « Lève-toi et baise-le. »

Estelle se leva vivement ; la Sainte Vierge se pencha vers elle et lui fit baiser le mystérieux scapulaire. La Sainte Vierge se releva et lui dit : « Tu iras toi-même trouver le prélat, et tu lui présenteras le modèle que tu as fait. Dis-lui qu'il t'aide de tout son pouvoir, et que rien ne me sera plus agréable que de voir cette livrée sur chacun de mes enfants et qu'ils s'appliqueront tous à réparer les outrages que mon Fils reçoit dans le sacrement de son amour. Vois les grâces que je répands sur ceux qui la porteront avec confiance et qui t'aideront à la propager. »

« En disant ceci, écrit Estelle, dans la relation qu'elle rédigea au retour de la chambre des apparitions, la Sainte Vierge étendit ses mains ; il en tombait une pluie abondante et dans chacune de ces gouttes, il me semblait voir des grâces, écrites, telles que : piété, salut, confiance, conversion, santé ; en un mot, toutes sortes de grâces plus ou moins fortes. Puis la Sainte Vierge ajouta : « Ces grâces sont de mon Fils ; je les prends dans son Cœur ; il ne peut me refuser. »

Alors, je dis : « Ma bonne Mère que faudra-t-il mettre de l'autre côté de ce scapulaire ? » La Sainte Vierge

me répondit : « Je le réserve pour toi, tu soumettras ta pensée, et l'Eglise décidera. »

Je sentais que cette bonne Mère allait me quitter, et j'avais du chagrin. Elle s'élevait doucement ; elle me regardait toujours et me dit : « Courage. S'il ne pouvait t'accorder tes demandes (la Sainte Vierge parlait du prélat), et qu'il s'offre des difficultés, tu irais plus loin. Ne crains rien ; je t'aiderai. »

Elle fit le demi-tour de ma chambre, et disparut à peu près où était mon lit. Mon Dieu, que j'avais de la peine. Merci ma bonne Mère ; je ne ferai rien sans vous. » (R. 10)

Joseph Hoffert

Joseph Hoffert est né en Alsace, à Walbach, près de Colmar, en 1853. Il est mort à 82 ans en 1935. Ses prédictions n'ont pas eu un grand retentissement mais elles montrent l'insistance avec laquelle, partout où elle trouve des âmes dociles, la Sainte Vierge nous avertit des dangers que nous courons. Joseph Hoffert, que l'on désigne le plus souvent sous le nom de Joseph de Walbach dans les recueils de prophéties, aurait eu pour mission d'annoncer à toutes les nations chrétiennes, et en particulier à la France et à l'Allemagne, de grands malheurs, si elles ne retournaient pas promptement à des sentiments plus chrétiens. Mais il resta méconnu et rentra plus tard dans une congrégation. Entre 1872 et 1880, il mit par écrit un certain nombre de notes dont voici quelques passages.

La Sainte Vierge réclame que le monde prie et fasse pénitence pour détourner les plus horribles fléaux : gelée, famine, peste, grêle, tremblements de terre, massacres.

Bien des personnes, ajoute la Sainte Vierge, et même des prêtres, ne voudront pas te croire ; mais, pour toi, ne t'en trouble pas. Malheur à eux ! Malheur à eux ! Ils deviendront les victimes de la Révolution et de leurs plus terribles ennemis, les francs-maçons, les précurseurs de l'Antéchrist.

La France ayant donné aux autres pays le mauvais exemple, il faut qu'elle répare en se convertissant.

Ce qui excite surtout la colère de Dieu, c'est la profanation du dimanche et le désordre des mœurs.

Les prières faites jusqu'ici n'ont servi qu'à arrêter le bras de Dieu prêt à frapper. Il faut donc prier, prier beaucoup, afin, non seulement de retarder les effets de la colère divine, mais de l'apaiser complètement ; les malheurs qui nous menacent étant tous subordonnés à la conduite que nous tiendrons envers Dieu.

La France s'est déjà convertie un peu, mais elle doit se convertir complètement, sinon, il y aura de grandes perturbations.

Au milieu de la tempête surgira un homme de bien, qui vit dans la crainte de Dieu. Tous les cœurs se tourneront vers lui et l'aimeront. Des miracles éclatants signaleront sa venue et les plus incrédules seront obligés de reconnaître l'intervention divine.

Le début des malheurs pour l'Allemagne sera une loi impie, lancée contre les prêtres et les fidèles attachés au dogme de l'infailibilité.

Quant aux nations séparées de l'unité catholique, Joseph de Walbach a annoncé que l'Angleterre, l'Allemagne et la Russie se convertiront. (R. 2)

Tilly-sur-Seulles

Tilly-sur-Seulles est une localité du Calvados, à peu près à égale distance de Bayeux et de Caen. En 1896 et les années suivantes, cette bourgade agricole fut le théâtre d'une série d'apparitions de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge. La principale voyante fut Marie Martel, mais il faut aussi nommer Paul Guérard qui eut sa part de communications célestes.

On distingue deux cycles de manifestations. Le premier cycle est celui des apparitions dites « de l'École ». Il comporte vingt-six apparitions, du 18 mars au 27 juillet 1896. Le deuxième cycle est celui des apparitions dites « du champ Lepetit » (du nom de son propriétaire). Il commence le 25 avril 1896 et dure trois ans jour pour jour puisque la dernière apparition de la Sainte Vierge à Marie Martel, sur le plateau de Tilly, eut lieu le 25 avril 1899. Mais il faut savoir que la voyante continua, dans le privé, à entendre la Sainte Vierge et à bénéficier de nombreuses manifestations du ciel, mais sans témoins.

Plusieurs ouvrages ont été publiés sur les événements de Tilly. Marie Martel a laissé des Carnets. Nous ne pouvons pas retracer ici l'histoire complète de ces manifestations qui ont été complexes puisque le démon essaya, à plusieurs reprises mais en vain, de les troubler et de les discréditer. Nous donnerons seulement quelques extraits des comptes rendus de Marie Martel.

On trouve peu de données prophétiques dans les communications de Tilly, ce qui s'explique très bien : le but principal de ces apparitions est la fondation d'un centre de pèlerinages autour d'une grande basilique dont la Sainte Vierge a fourni le plan et

BÉNÉDICTIONS ET MALÉDICTIONS

dont elle demandait la construction ; l'annonce des châtiments futurs ne venait qu'en complément de cet objectif principal et pour le justifier.

16 juillet 1896

(C'est une des premières fois que la Sainte Vierge parle.)

Mes bien chers enfants, je vous supplie de bien prier et de faire pénitence ; c'est par la prière et la pénitence que vous apaiserez les vengeances du ciel.

2 août 1896

Ici, où je me suis montrée, il y avait autrefois un monastère. Ici même un grand nombre de fois le Saint-Sacrifice de la Messe a été célébré par des saints aux yeux de mon divin Fils.

Janvier 1897

(Paroles de la Vierge)

Oh ! Paris, Paris n'a pas respecté les lois de mon divin Fils... il sera châtié et détruit par le feu... Il y aura peu de monde qui restera. Ceux qui resteront ne se reconnaîtront pas. Paris sera détruit par le feu, s'il refuse de se convertir, voilà la punition qui lui est réservée.

Dans le courant de l'année 1897, sans date précise :

Si Dieu n'a pas encore frappé, c'est que, dans sa bonté de père, il a attendu le retour des pécheurs, et aujourd'hui qu'a-t-il reçu de cette attente ? Que des blasphèmes... Et pourtant mon divin Fils, dans sa bonté, leur a fait connaître tous les malheurs qui les menacent, par des avertissements qu'il leur envoie. Maintenant, Dieu

va frapper, si on refuse de prier, de faire pénitence et de se convertir. Oh ! priez, mes bien chers enfants, car je ne pourrai bientôt plus arrêter la colère, qui sera envoyée de la part du divin Maître.

La catastrophe va être si terrible que peut-être le monde va mieux prier... Je les vois venir à Dieu dans un temps bien éloigné... Oh ! que de mères éplorées !... Elles pousseront des cris vers le ciel, quand elles verront leurs enfants se tordre dans les flammes !... Oh ! c'est là que ces mères oublieront les fêtes de Baal et tous leurs plaisirs ; et pendant ces jours de deuil, le monde va mieux prier. Beaucoup viendront se prosterner devant les divins tabernacles, et demanderont pardon à Dieu... Ah ! que de repentirs !... Mais hélas il sera trop tard !... Puisque le monde ne veut pas prier, voilà comment Dieu va frapper... Pénitence.

Les visions et les auditions de Marie Martel ont continué longtemps après la fin des extases publiques. Le 15 août 1901, la Sainte Vierge lui dit

Il faudra réparer les outrages commis de tous côtés. La plupart, le dimanche, ne vont pas à la Messe : voilà ce qui outrage mon divin Fils. Les autres blasphèment : voilà ce qui outrage mon divin Fils. Beaucoup d'autres l'outragent tout près du saint tabernacle.

Une voix se fait entendre à Marie Martel (15 août 1901) :

Tous les animaux que tu as vus, voilà comme il en viendra en beaucoup d'endroits ! Ils dévoreront tout ce qu'ils trouveront sur leur passage. Beaucoup de monde sera dévoré.

Après cela la voyante eu l'apparition de sainte Radegonde :

C'était la première fois que je la voyais. Elle reposait ses pieds sur une banderole, que tenaient deux petits anges et sur laquelle était écrit « sainte Radegonde ». Comme elle était belle ! Elle était toute vêtue de blanc : un beau manteau blanc, avec bordure d'or. Elle était couronnée.

2 octobre 1901

(C'est Notre-Seigneur qui parle.)

Dans bien des endroits différents, les petits enfants seront massacrés, même dans les bras de leurs mères. Beaucoup de monde sera détruit par l'eau, d'autres par le feu du ciel. Ça commencera beaucoup cette année, dans bien des endroits, dont on ne peut pas se douter...

Il faut prier, mais prier avec une grande ferveur, pour adoucir la colère de mon Père. Il est irrité. Ah ! priez beaucoup, tous ces châtiments sont terribles... Que de prêtres, qui ont fui, seront massacrés ! Le sang coulera à flot...

Il faut aussi beaucoup prier pour le Saint-Père le Pape, et pour tout le clergé... Il n'est pas vaillant !... Quand tous ces châtiments vont passer, ils seront tous dans un grand effroi ! Voilà pourquoi il faut bien prier !... J'en vois beaucoup qui abandonnent tout. Ils oublieront tous les engagements qu'ils ont pris. Ils partiront et même ils oublieront leur Père du ciel.

La France est coupable ; elle sera punie et châtiée. Il faut du sang pour réparer les outrages dont mon Cœur est abreuvé. La France fait une énorme plaie à mon Cœur. Elle ne s'en contente pas, elle l'agrandit tous les jours.

Priez, mes enfants ! Venez près de mon tabernacle ; venez adorer ce Cœur qui souffre horriblement à cause de votre ingratitude. Oh ! venez consoler mon Cœur ! Il est le canal par où débordent toutes les grâces qu'il aime à répandre dans les âmes. Il est aussi la route qui conduit dans la voie qui mène au ciel.

2 décembre 1901

(C'est la Sainte Vierge qui parle.)

Tous les malheurs que je suis venue annoncer sur le mont de La Salette vont arriver. Le clergé a foulé mes paroles à ses pieds ; ils se sont moqués ; ils n'ont rien

voulu faire ; ils n'ont pas voulu m'entendre. Et aujourd'hui leur cœur va être torturé, pour manquement de foi dans mes paroles. Ici même, ils ont fait la sourde oreille à mon appel. Mais la justice divine va les réveiller. Leur cœur est plus dur que la pierre ! Il y aura des châtiments qui viendront les frapper, qui leur feront apercevoir leur lâcheté à mon égard.

Ici vous êtes venus en grand nombre : beaucoup sont venus pour la prière et les autres pour se moquer. En France, deux volcans vont sauter, des montagnes vont s'écrouler. Et des vaisseaux anglais vont sombrer. Les malheurs qui sont venus ne sont rien auprès de tout ce qui va arriver. Hors de France, beaucoup de tremblements de terre ; des volcans aussi vont sauter, des montagnes vont s'écrouler.

Octobre 1902

(C'est Notre-Seigneur qui parle.)

Quand il s'agit des choses du ciel, mes enfants, vous avez toujours le temps ; pour celles de la terre, vous y songez trop. En ces jours, vous ne vivez pas pour le ciel, mais c'est pour la terre... Il faut imiter celui que vous représentez sur la terre ; c'est celui qui a vécu trente-trois ans, en faisant toujours la volonté de son Père, et qui n'a jamais pris aucun goût aux choses de la terre. Il était prompt à obéir... Quand j'étais au milieu de vous, je vivais pour vous, mes bien chers enfants ; et lequel parmi vous qui vit pour moi et pour le ciel ?

Octobre 1904

(Paroles de la Sainte Vierge à Marie Martel.)

Pauvre France ! Comme tu vas pleurer ! Je vois ton drapeau s'élever ; il porte ton deuil ! Je vois de larges bandes de crêpe flotter au haut de ton drapeau ! Je le vois aussi teint du sang de mes propres enfants ! (R. 60)

Madame Raimbault

Madame Raimbault est le plus souvent désignée, dans les recueils de prophéties, sous le nom de Joséphine Reverdy qui est en effet son nom de jeune fille. Elle était mariée depuis peu de temps quand elle eut ses apparitions. Elle était née en 1854 et mourut le 28 août 1908, et non en 1919 comme on le lit quelquefois. Elle habitait Boulleret, près de Léré, dans le Cher. Elle était affligée d'une maladie incurable qui la faisait beaucoup souffrir. En diverses circonstances, elle entendit la Sainte Vierge lui parler. Elle a conservé des notes.

Si le peuple ne cesse pas de violenter les commandements de Dieu et de l'Eglise, la France est à la veille d'être châtiée, car il m'est impossible de retenir plus longtemps le bras de mon Fils.

France, la bien-aimée de mon cœur, Fille aînée de l'Eglise, qui était la première à rendre l'honneur, la gloire et le culte dans le temple du Seigneur, à vénérer et à honorer mes sanctuaires, tu nous abandonnes et nous délaisses. Tu es le scandale et la ruine des nations étrangères.

Vous touchez aux tristes événements, aux fléaux que Dieu va répandre sur son peuple rebelle. Le sang coulera sous le tranchant des épées meurtrières, sous le joug et le feu des différentes armées.

Ce châtiment sera court et terrible.

Mes chers enfants, il est temps que vous vous prépariez à la pénitence, car les prières ferventes des âmes pieuses ne peuvent plus suffire pour m'aider à retenir le bras courroucé de mon divin Fils. Je suis forcée de lui laisser exécuter son dessein sur une grande partie de l'univers, car il est irrité au dernier point.

Lorsque vous serez sous le poids dangereux du massacre, ne vous enfuyez pas ailleurs afin d'être épargné, cela serait inutile. Ne vous désespérez pas de manière à perdre confiance en la grâce de Dieu. Abandonnez-vous entièrement entre ses mains puissantes. Restez en famille et priez paisiblement en commun dans vos foyers. Dieu vous préservera et vous protégera à sa volonté.

Priez, peuple chrétien, priez, âmes dévouées au Sacré-Cœur de Jésus et à sa Divine Mère, car, bientôt, vous allez voir se dérouler devant vos yeux la scène terrible et douloureuse de cet épouvantable drame. Quel horrible spectacle ! Jamais nation, jamais la terre, n'ont rien vu de si effrayant ni de si épouvantable !

Un spectacle symbolique se déroula un jour sous les yeux de Joséphine Reverdy.

Elle vit un Pape, qui n'était pas Léon XIII, la tiare en tête et revêtu de ses ornements pontificaux, s'approcher d'un personnage qu'elle avait remarqué et le sacrer roi. Auprès de ce nouveau Monarque était une splendide corbeille de lis blancs très hauts, ainsi qu'un drapeau blanc fleurdelisé. Au même moment, la Sainte Vierge dit à la voyante ces paroles : « Voici celui qui sauvera la France. Il est héritier des sentiments de Jésus-Christ. » (R. 2)

Saint Pie X

Saint Pie X, pape de 1903 à 1914, a prédit la conversion de la France avec une assurance qui prouve de deux choses l'une, ou qu'il avait eu sur ce point des révélations personnelles, ou qu'il ajoutait foi aux prophéties des mystiques dont indubitablement il avait connaissance.

Chrétiens de France. — Cette France fut nommée par mon vénéré prédécesseur, la très noble nation, missionnaire, généreuse, chevaleresque. A sa gloire, j'ajouterai ce qu'écrivit au roi saint Louis le pape Grégoire IX : « Dieu, auquel obéissent les légions célestes, ayant établi, ici-bas, des royaumes différents suivant la diversité des langues et des climats, a conféré à un grand nombre de gouvernements des missions spéciales pour l'accomplissement de ses desseins. Et comme autrefois il préféra la tribu de Juda à celles des autres fils de Jacob, et comme il la gratifia de bénédictions spéciales, ainsi il choisit la France de préférence à toutes les autres nations de la terre pour la protection de la foi catholique et pour la défense de la liberté religieuse. Pour ce motif, continue le Pontife, la France est le royaume de Dieu même, les ennemis de la France sont les ennemis du Christ. Pour ce motif, Dieu aime la France parce qu'il aime l'Eglise qui traverse les siècles et recrute les légions pour l'éternité. Dieu aime la France, qu'aucun effort n'a jamais pu détacher entière-

ment de la cause de Dieu. Dieu aime la France, où, en aucun temps, la foi n'a perdu de sa vigueur, où les rois et les soldats n'ont jamais hésité à affronter les périls et à donner leur sang pour la conservation de la foi et de la liberté religieuse. » Ainsi s'exprime Grégoire IX.

Aussi, à votre retour, vénérable Frère, vous direz à vos compatriotes que s'ils aiment la France, ils doivent aimer Dieu, aimer la foi, aimer l'Eglise, qui est pour eux tous une mère très tendre, comme elle l'a été de vos pères. Vous direz qu'ils fassent leur trésor des testaments de saint Rémi, de Charlemagne et de saint Louis, ces testaments qui se résument dans les mots si souvent répétés par l'héroïne d'Orléans : Vive le Christ qui est roi des Francs !

A ce titre seulement, la France est grande parmi les nations ; à cette clause, Dieu la protégera et la fera libre et glorieuse ; à cette condition, on pourra lui appliquer ce qui, dans les livres Saints, est dit d'Israël : « Que personne ne s'est rencontré qui insultât à ce peuple, sinon quand il s'est éloigné de Dieu : Et non fuit qui insultaret populo isti, nisi quando recessit a cultu Dei sui. »

(Extrait de l'allocution prononcée par saint Pie X lors de la béatification de Jeanne d'Arc, le 13 décembre 1908. - R. 12)

Que vous dirai-je à tous, chers fils de la France, qui gémissiez sous le poids de la persécution ? Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se convertira et retournera à sa première vocation.

Sans doute les fautes ne resteront pas impunies, mais la fille de tant de mérites, de tant de soupirs, de tant de larmes, ne périra jamais.

Un jour viendra — et il ne tardera guère — où la France, comme autrefois Saul sur le Chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et où elle entendra une voix qui lui répétera : « Ma fille, ma fille, pourquoi me persécutes-tu ? »

Et sur sa réponse : « Qui êtes-vous, Seigneur ? » la voix répliquera : « Je suis Jésus de Nazareth. Il t'est dur

de régimber contre l'aiguillon, parce que dans ton obstination tu te ruines toi-même. »

Et elle, frémissante et étonnée, dira : « Seigneur, Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? »

Et lui : « Lève-toi, lave-toi de tes souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille aînée de l'Eglise, va, nation prédestinée, vase d'élection, va porter comme par le passé mon Nom devant tous les peuples et les rois de la terre. »

(Extraits du discours de saint Pie X, le 21 novembre 1911, devant des cardinaux français récemment nommés. — R. 12)

Un songe prémonitoire de saint Pie X. — En 1909, alors qu'il donnait une audience, Pie X fut subitement envahi par un sommeil inopiné. Il resta ainsi quelques instants et ne tarda pas à se réveiller. Quand il fut tout à fait revenu à lui, il déclara :

Ce que je vois est effrayant. Sera-ce moi ? Sera-ce mon successeur ? Ce qui est sûr c'est que le pape quittera Rome et que, pour sortir du Vatican, il lui faudra passer sur les cadavres de ses prêtres. (R. 2)

Madame Royer

Madame Royer naquit le 14 juin 1841 à Aisy-sur-Armançon, dans l'Yonne. Son père était maître de forge, après avoir commencé sa carrière dans l'enseignement. Elle montra une piété précoce. Elle se maria à l'âge de dix-neuf ans avec un voisin de campagne de même milieu social et elle alla habiter avec lui à Saint-Rémy, dans la Côte-d'Or. Elle eut quatre filles. Les soucis familiaux ne troublaient pas l'intensité de sa vie intérieure et religieuse. Elle fonda une association de prières et de pénitence qui s'étendit dans toute la France et même dans le monde entier.

Vers la fin de sa vie, en 1920, elle entra au couvent de Saint-Rémy, mais devenue infirme, elle dut quitter le couvent. Elle mourut chez ses enfants à Quincy, en 1924.

C'est par la vision de certains symboles, plus souvent que par des paroles, que Notre-Seigneur instruisit Mme Royer.

Ses visions de l'avenir furent nombreuses, de sorte qu'elle revit les mêmes scènes sous plusieurs aspects. Il est donc très difficile de rétablir, au milieu des notes qu'elle a laissées et des lettres qu'elle a écrites, l'ordre chronologique des événements. Nous n'avons pas voulu nous livrer à ce travail par crainte de déformer les matériaux que nous avons à notre disposition. Les données prophétiques que l'on va lire se présentent donc dans un certain désordre.

Le 16 avril, Notre-Seigneur m'apparut, toujours dans la même attitude, les bras étendus. Son cœur étincelait, brûlant au milieu de la poitrine. A ses pieds, à droite et à

gauche, deux groupes de fidèles étaient à genoux... Au milieu, un peu plus bas, une foule plus ou moins indifférente s'agitait, peu attentive en général, ignorante de ce qui se trouvait au-dessus, regardant à peine Notre-Seigneur.

Peu à peu l'intelligence de ce symbole me fut donnée. Je crois entendre Notre-Seigneur me dire : « Voici les deux classes supérieures sociales, la noblesse et la bourgeoisie. Dans les deux, j'ai des amis dévoués, je les aime, je les appelle toutes les deux à la conversion de ce peuple ignorant et inconscient. »

Et comme un doute très prononcé sur le mérite des deux classes s'élevait dans mon esprit, je crus voir une balance avec ses deux plateaux, et Notre-Seigneur me dit clairement : « J'ai pesé les mérites des deux classes, et je les trouve égaux. Si les uns m'ont plus donné, ils avaient plus reçu. Je les invite à s'unir, à se donner, à mes pieds, la main, à oublier les rancunes, les divisions des partis et à travailler ensemble à la conversion du peuple. »

Alors, une espèce d'aboiement de bête fauve m'empêcha de bien entendre... Je crus toujours voir en esprit une sorte d'énorme chien et Notre-Seigneur me fit comprendre par la suite, que cette bête, c'était le démon de la discorde, qu'on le mâterait avec une chaîne que je voyais dans la main de Notre-Seigneur.

Durant deux jours, en assistant au Saint-Sacrifice, je compris ce qu'était cette chaîne, et je finis par deviner que c'était, que ce serait la charité, l'union, la vraie charité que prêchait Notre-Seigneur quand il disait : « On reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les païens font la même chose. »

J'ai toujours cru que les desseins miséricordieux du Sacré-Cœur étaient pour le monde entier... Les choses spéciales qui m'ont été montrées pour la France, m'ont fait sans doute mettre la France en avant... Mais, la première lumière que j'ai eue pour l'association le 22 juillet

1870, me montrait Notre-Seigneur tenant la triple couronne du Saint-Père, qui est le pape du monde entier.

J'ai cru entendre très distinctement un peu plus tard qu'il voulait, par Lui, le Sacré-Cœur, amener les lumières de la foi.

Dans cette grande figure que j'ai eue, de gradins représentant l'Eglise enseignante, avec le Saint-Père au-dessus, l'Agneau immolé au centre..., j'ai vu, après des troubles, une grande lumière descendant, s'étendant au loin et attirant une multitude indifférente ; et j'ai toujours vu là un triomphe de l'Eglise et une grande extension de la foi catholique.

Une autre fois, j'ai cru être dans un grand temple pour la ruine duquel on préparait une sorte de machine infernale ; je n'ai pris ce temple que pour l'Eglise universelle qui me semblait indestructible, gardée miraculeusement malgré la matière explosive entassée pour la détruire.

J'ai vu encore, pour la généralité de l'Eglise et son triomphe, beaucoup de choses que j'ai écrites et qui ne me reviennent pas en ce moment. Ce qui m'est resté de plus frappant, c'est cette lumière partant du Sacré-Cœur pour la conversion des nations infidèles, hérétiques et schismatiques. Il me semble que c'est le point sur lequel je n'ai pas bien dit ; et, depuis plusieurs années, cette idée d'apostolat par la pénitence, pour la conversion des infidèles, des hérétiques et des schismatiques, me revient sans cesse.

Si le Sacré-Cœur appelle d'abord la France à la pénitence, c'est comme il a appelé Madeleine, parce que la France a beaucoup à expier, et doit, en retour, beaucoup aimer ! Chose que je n'avais point remarqué, c'est le 22 juillet, jour de la sainte Madeleine, que j'ai eu les premières lumières sur les malheurs de la France. A Montmartre, en 1877, j'ai cru (et je l'ai écrit au R.P. Rey) voir le Sacré-Cœur se préparant là, un trône éclatant de lumière et de gloire, d'où son amour, sa miséricorde, en rayon de feu, embrasait le monde entier.

Par cette dénomination « le triomphe de l'Eglise », j'ai toujours entendu l'extension du règne de Jésus-Christ.

Ce qui suit, le salut de la France, n'est point une difficulté, ce me semble. Chaque nation doit demander son salut particulier, et, par ce mot de salut, il faut entendre les grâces de conversion chrétiennes et catholiques, de préférence aux gloires temporelles. Ces deux choses d'ailleurs, sont généralement liées par la justice divine.

Dans les bras étendus du divin Rédempteur, je vois une invitation touchante pour les peuples séparés de l'Unité Romaine, pour les idolâtres et les Mahométans mêmes. Le Sacré-Cœur veut sauver les Anglais, Russes, Allemands, Turcs, Chinois, comme les Français, puisqu'il est mort pour tous... Jésus-Christ est notre grand Rédempteur, le ciel notre grande patrie. »

Et si le divin Cœur est touché de compassion des maux particuliers de la France, ne l'est-il point de ceux de l'Italie, de l'Espagne, des autres peuples catholiques ? Ne désire-t-il pas surtout ardemment faire couler son sang, rayonner sa lumière sur les peuples séparés de l'Eglise, et les pauvres peuples idolâtres ou musulmans ?... Et si, chez ces peuples, de fervents pénitents s'immolaient avec lui, il est clair qu'ils obtiendraient beaucoup de conversions.

On dit des martyrs : « Sanguis martyrur, semen christianorum ». Or, la pénitence est un diminutif du martyr et, unie aux mérites du divin Rédempteur, ne serait-elle pas toute puissante pour dissiper les ténèbres de l'idolâtrie, du schisme et de l'hérésie ?

En 1870, Mme Royer voit la conclusion d'une paix. Une voix lui dit : « Cette paix n'est pas la vraie paix ; le temps de la paix n'est pas encore venu. »

Une autre fois, elle entend : « Un jour, toutes les épreuves auront une bonne fin. Dieu sauvera l'Eglise et la France, l'une par l'autre. »

Elle voit des gradins sur lesquels se trouvent des lys et des roses rouges. Beaucoup de ces gradins s'écroulent, les lys et les roses sont hachés. Notre-Seigneur lui dit qu'il s'agit des ordres religieux dispersés, persécutés ; du sang sera même répandu.

Elle voit un incendie qui s'éteint, mais à côté, un soufflet pour ranimer le feu. « Un jour, dit-elle, cet incendie sera allumé, et il faudra recourir au Sacré-Cœur : ce sera lui qui éteindra le feu. »

Jésus montre à Mme Royer un malade couché à terre, atteint d'une plaie au côté faisant un ulcère profond. Ce mal exige une opération, il faut couper et extirper. Lui, si bon, ne peut se charger d'une telle opération : il préfère en détourner les yeux, comme une mère qui ne veut pas voir souffrir son enfant. Mais, après l'opération, il offre son Cœur pour guérir la blessure.

Dans une vision, le pape disparut un jour au milieu de la désolation de l'Eglise. Elle fut effrayée, mais elle le vit reparaître quelque temps après.

Souvent des scènes symboliques se présentaient à ses yeux :

— un trône de bois auquel des ennemis s'attaquent avec des instruments tranchants, pour le renverser. Mais, dessous, c'est la pierre sur laquelle ces instruments s'entament. Enfin, beaucoup accourent pour protéger, orner et fleurir ce trône.

— un char plein de blé et de choses précieuses est traîné par des bœufs dont plusieurs regimbent et d'autres se retournent pour manger le blé.

— un cheval harnaché, mais que personne ne tient et qui menace de s'emporter.

— une toile de tente abrite des méchants qui travaillent dans l'ombre et préparent des armes.

— une route lumineuse traverse la forêt épaisse, dominée par la Croix. Il est facile de la suivre pour atteindre le but, mais la multitude préfère suivre les sentiers qui l'égarent.

— un personnage tient une couronne dans sa main pour la mettre sur sa tête. Beaucoup d'acclamations, mais il n'est pas sympathique : « Ce n'est pas celui que Dieu veut donner à la France. »

Notre-Seigneur pleure sur Paris comme autrefois sur Jérusalem et avec les mêmes plaintes.

Mme Royer voit une lumière éclatante : les multitudes y accourent, Dieu dit qu'il amènera les nations à cette lumière.

En 1871, Mme Royer reçut d'autres lumières en rapport avec l'Eglise tout entière, comme le remarque Charles Boissard : « Au mois de juillet, elle eut une image prophétique dont le sens ne lui fut pas clairement révélé. » La grande assemblée ecclésiastique qui s'offrit aux regards de la voyante évoque aujourd'hui pour nous le deuxième concile du Vatican (1962) Il ne saurait, en effet, s'agir du premier puisqu'à l'époque où Mme Royer eut cette vision, il était suspendu depuis un an. C'est la déclaration de guerre de la France à la Prusse, le 19 juillet 1870, lendemain de la définition de l'infailibilité pontificale, qui provoqua le départ des évêques français et allemands et par conséquent la suspension du concile.

Au sommet de gradins s'élevant en forme de pyramide était assis le Souverain Pontife sous les traits d'un vieillard vêtu de blanc portant un sceptre. De chaque côté, des ecclésiastiques en différents costumes, garnissant les degrés. Ceux qui portaient les vêtements les plus simples et avaient les mains vides étaient les préférés de Notre-Seigneur. Au milieu de ces gradins, dans une lumière éblouissante, un agneau reposait, couché sur une croix. Les rayons de cette lumière atteignaient les ecclésiastiques et les pénétraient dans la mesure où ils ressemblaient à cet agneau immolé. Un homme, porteur d'une corbeille, gravit les degrés et offrit un présent au Souverain Pontife.

Mme Royer sentait qu'il s'agissait d'une proposition perfide. Un grand désordre vint bouleverser toute l'ordonnance de cette scène. Puis reparut la grande lumière dont l'éclat n'illuminait plus seulement les gradins de l'estrade, comme auparavant, mais descendait beaucoup plus bas, où des multitudes allaient et venaient fort empressées à leurs affaires et occupées de leurs soucis, et pourtant s'arrêtaient frappées par la splendeur de cette lumière.

En 1872, lors d'une vision, Notre-Seigneur dit à Mme Royer : « Mon Cœur est dévoré du désir de vous sauver, de vous délivrer... mais la justice divine me lie les mains ; je

demande aux âmes qui m'aiment, je les supplie de m'aider, d'offrir avec moi des prières, des expiations pour apaiser la justice divine et hâter l'heure de la délivrance... »

« Même, avec un petit nombre, j'entraînerai les faibles et les indécis et je remporterai la victoire, car voici venir l'heure où je règnerai malgré Satan. Le monde entier verra que je ne suis pas seulement l'époux mystique des âmes pures et ferventes, leur consolateur, leur confident, mais que je suis aussi leur Dieu, roi de l'Eglise et du Monde, et que la victoire ne tient pas à la force des armes, ni au nombre, mais à ma volonté. »

En 1915, Mme Royer écrit : « Le Sacré-Cœur nous sauvera, mais quand ? avec qui ? avec quoi ?..., c'est son secret... La France sera comme désespérée... Les mauvais se détruiront eux-mêmes. Alors, arrivera celui qui doit tout restaurer. Il faudra bien accepter celui que la Providence enverra. »

Un dernier message divin résumera l'apport prophétique de Mme Royer. Le 24 mai 1914, quelques semaines seulement avant le début des hostilités (3 août 1914), elle confia à l'abbé Domain une série de notes contenant des révélations sur la guerre qui était sur le point d'éclater. Voici ce que Notre-Seigneur a dit à la voyante, concernant la période qui devait suivre la « Grande Guerre » ; on y retrouve les notions éminemment importantes de « fausse paix » et de « confins du désespoir » :

La paix qui suivra sera une fausse paix. La lutte continuera sous des formes diplomatiques, sociales, économiques, financières. Le monde croulera dans l'impiété, l'impureté, le complet oubli de Dieu et courra à son châtiment. Les Français iront jusqu'aux confins du désespoir. Ils ne reprendront courage que contre eux-mêmes. Une à une les solutions proposées pour porter remède à leurs maux échoueront. C'est seulement quand tous les recours aux moyens humains seront épuisés, et que tout semblera perdu, que le Sacré-Cœur interviendra. Alors apparaîtra l'élu de Dieu et la France ne pourra nier qu'elle devra au Sacré-Cœur son salut. (R. 7, 15, 36)

6. De la guerre de 1914 à la guerre de 1939

Claire Ferchaud

Fatima

Berthe Petit

Jeanne Vergne

Le Père Lamy

Marie-Julie Jahenny

Sœur Faustine

Claire Ferchaud

Claire Ferchaud est née le 5 mai 1896 à Loublande, dans les Deux-Sèvres. Ses parents étaient cultivateurs. Elle était la quatrième d'une famille de six enfants. Depuis son tout jeune âge, elle était accompagnée par un mystérieux enfant, qui n'était visible que par elle et qui n'était autre que l'Enfant-Jésus ; il grandissait en même temps qu'elle et finit par devenir le Christ sanglant de l'agonie et du calvaire. C'est auprès de lui que Claire Ferchaud puisait toutes ses connaissances sur la signification surnaturelle des événements de la terre. Mélanie Calvat, nous l'avons vu, comme d'autres mystiques, jouissait de la présence permanente de Jésus auprès d'elle.

Claire Ferchaud est très connue en France pour deux raisons. D'abord c'est à elle que Notre-Seigneur, pendant la guerre de 1914-1918, confia la mission de demander au président de la République de faire apposer l'image du Sacré-Cœur sur le drapeau français. Elle eut avec lui, à ce sujet, un entretien privé le 21 mars 1917. Le président, après avoir hésité quelque temps, finit par refuser ce qu'on lui demandait, pour ne pas avoir à lutter contre la résistance de la franc-maçonnerie. Mais la démarche de Claire Ferchaud ne fut pas totalement infructueuse puisque de très nombreux soldats français placèrent l'image du Sacré-Cœur sur leurs capotes à titre personnel et que le maréchal Foch, quand il devint généralissime, au cours d'une cérémonie privée dans l'église de son quartier général, à Bombon en Seine-et-Marne, consacra ses armées au Sacré-Cœur, dans la nuit du 18 au 19 juillet 1918. Nombreux sont les historiens catholiques qui attribuent à cette consécration la victoire militaire du maréchal Foch. On ne peut que souscrire à cette opinion. Entre les deux guerres de 1914-1918 et de 1939-1945, un dicton populaire

avait été forgé : Nous avons gagné la guerre mais nous avons perdu la paix. Le maréchal, grâce au Sacré-Cœur, avait gagné la guerre tandis que le gouvernement civil, qui avait refusé le Sacré-Cœur, avait perdu la paix.

Claire Ferchaud est également connue pour la fondation, au village des Rinfillières, dans le Maine-et-Loire, d'un institut destiné à organiser la « messe perpétuelle », fondation qui a rencontré, de la part de la hiérarchie diocésaine et même du saint-Office, les pires difficultés.

Ce qui nous intéresse particulièrement ici, ce sont les passages prophétiques que l'on trouve, d'une part dans la correspondance de Claire Ferchaud, d'autre part dans ses Notes autobiographiques. Elle a plusieurs fois exprimé l'idée de la fausse paix ; idée déjà énoncée à La Salette et chez quelques mystiques. C'est donc une notion prophétique constante.

Après la guerre de 1914-1918, on faisait à Claire Ferchaud cette objection : « Le Sacré-Cœur n'a pas été mis sur le drapeau français et pourtant la France a gagné la guerre. » La voyante répondait en disant que la soi-disant paix n'était qu'une trêve entre deux phases de la guerre. Elle a dit cela d'abord pour la paix de Versailles de 1919, en particulier dans une lettre du 26 octobre 1930, en la Fête du Christ-Roi :

Les hommes peuvent-ils encore parler de victoire, quand il existe encore mille discussions sur les fruits de cette victoire ?... Si la guerre des armes est arrêtée, les querelles n'ont pas cessé d'exister et c'est une lutte qui se continue sous une autre forme depuis 1918.

La paix prononcée par les hommes n'est qu'un fil qui suspend l'humanité au-dessus d'un abîme. D'un instant à l'autre, Dieu peut le rompre et l'humanité tombe dans le plus effroyable des chaos...

Non la guerre n'est pas finie et tant que la France ne se sera pas rendue à l'appel du Sacré-Cœur, il n'y aura jamais de paix véritable pour elle...

Je n'ai jamais considéré la paix de 1918 comme une guerre finie, mais comme une trêve, d'une durée plus ou moins longue...

Dans une autre lettre on lit dans le même sens :

Peut-on comparer notre pauvre victoire à celle écla-

tante du miracle d'amour du Cœur de notre Dieu, qui nous était réservée, si la France avait obéi ?

Mais après la guerre de 1939-1945, Claire Ferchaud, qui était encore de ce monde, a repris cette idée de « fausse paix », prévoyant pour bientôt la reprise des « grands maux » :

Il y a eu un temps pour la Miséricorde et cette Miséricorde, on ne l'a pas comprise... Le temps de la justice viendra, mais trop tard pour beaucoup ; ils n'auront même pas le temps de se ressaisir... Heureuses alors les âmes qui seront marquées du sang de l'Agneau, c'est-à-dire celles qui auront entendu et profité des avertissements du Divin Cœur et les auront mis dans la pratique de leur vie chrétienne, celles qui auront travaillé à l'extension du Règne du Sacré-Cœur !

Si Jésus a châtié la France, c'est qu'il l'aime encore et la prédestine à de grandes choses... Il la sauvera. N'a-t-il pas dit un jour : « Si les hommes, par leur injustice et leur malice, essayaient d'effacer le nom de la France de la carte du monde, je l'y écrirais à nouveau et, cette fois, en lettres d'or. »

Bien des royalistes faisaient à Claire Ferchaud cette objection : « Notre-Seigneur demandait autrefois que son Sacré-Cœur soit posé au milieu du drapeau blanc fleurdelysé. Comment se fait-il qu'en 1917, il ait demandé que ce même emblème soit placé sur le drapeau tricolore ? » Leur étonnement s'explique car c'était là en effet une ultime concession. Et Claire Ferchaud, sans l'affirmer expressément, semble bien penser que le drapeau tricolore, ainsi orné, n'aurait pas tardé à céder le pas à la bannière blanche fleurdelisée :

Par le drapeau du Sacré-Cœur, la franc-maçonnerie est détruite jusque dans sa racine... Dégagée de cette entrave, la France renaissait grande, puissante, glorieuse... Le régime de la République disparaissait du fait de la destruction de la maçonnerie ; de magnifiques conversions s'opéraient ; le drapeau aux trois couleurs, purifié par l'image du divin Cœur de Jésus, recouvrait sa blanche parure fleurdelisée. (R. 41, 42 et 43)

Les apparitions de Fatima

Du 13 mai 1917 au 13 octobre de la même année, eurent lieu, à Fatima, au Portugal, devant trois voyants, François, Jacinte et Lucie, une série d'apparitions de la Très Sainte Vierge qui acquirent, surtout sous le pontificat de Pie XII, une renommée extraordinaire.

Nous ne reproduisons ici, comme pour les apparitions de la rue du Bac, que la partie prophétique des paroles de la Vierge, lors de l'apparition du 13 juillet.

Alors, comme pour demander secours, nous levâmes les yeux vers la Sainte Vierge, qui nous dit, avec bonté et tristesse :

Vous avez vu l'Enfer où vont aboutir les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, le Seigneur veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vous dirai, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix !

La guerre va vers la fin (celle de 1914-1918), mais si l'on ne cesse pas d'offenser le Seigneur, sous le prochain pontificat (de Pie XI), en commencera une autre pire (1).

Quand vous verrez une nuit éclairée par une grande

(1) Manifestement, il s'agit de la guerre civile d'Espagne qui fut, à certains égards, une guerre internationale et le prélude de la guerre mondiale. Le nom de Pie XI se trouve dans le cahier de Lucie.

lumière inconnue, sachez que c'est le signe que Dieu vous donne, qu'il est prochain le châtimement du monde par la guerre, la famine et les persécutions contre l'Eglise et contre le Saint-Père...

Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration du monde à mon Cœur Immaculé, et la communion réparatrice des premiers samedis du mois.

Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs par le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise ; beaucoup de bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir ; plusieurs nations seront anéanties.

Mais, enfin, mon Cœur Immaculé triomphera.

La Consécration au Cœur Immaculé se fera, la Russie se convertira et un temps de paix sera donné au monde.

La « lumière inconnue » dont il est ici question, Lucie déclara l'avoir identifiée dans le phénomène lumineux qui éclaira la nuit du 25 au 26 janvier 1938 et que les « savants » baptisèrent imperturbablement aurore boréale. Elle écrivit à Mgr l'évêque de Leiria, précisant que « maintenant ces choses sont près de se réaliser. » (R. 14)

Nous réduisons ici nos citations à la partie strictement prophétique des paroles prononcées par la Sainte Vierge à Fatima. Mais les événements de 1917 au Portugal sont instructifs dans tout leur ensemble. Ils ont donné naissance à une abondante littérature à laquelle on se reportera avec fruit. En plus du livre du chanoine C. Barthas dont nous donnons la référence en fin de volume, on se référera aux trois tomes de l'ouvrage Toute la vérité sur Fatima, par le Frère Michel de la Sainte Trinité (CRC - 10260 Saint-Parres-lès-Vaudes).

Berthe Petit

Berthe-Françoise-Marie-Ghislaine Petit naquit à Enghien (Belgique) le 23 janvier 1870. Elle était la troisième fille de Maître Petit, notaire, et de Jeanne née Meys. Elle avait hérité d'une complexion délicate et elle a été malade presque toute sa vie. Dès le plus jeune âge elle fit preuve d'une grande piété. Sa santé l'empêcha d'entrer en religion et elle se contenta de s'agréger au Tiers-ordre de Saint-François. Elle est surtout connue comme apôtre de la dévotion au « Cœur Dououreux et Immaculé de Marie », au sujet de laquelle elle reçut des révélations précises. On a d'elle les prophéties suivantes.

En mars 1921 :

Le peuple de proie, qui veut la revanche prompte, prépare un mécanisme de destruction qui sera bientôt au point où il veut. Alors il fondra brusquement, et avec son organisation habituelle, sur ceux qu'il veut abattre.

Le 21 juin 1921, le divin Maître lui confia ces paroles concernant l'avenir de l'Italie :

Les événements sont déchaînés en Italie. Leur œuvre de destruction n'est qu'une faible image du châtiment qui frappera cette nation que dirigera un homme néfaste, dont le but sera adroitement voilé.

Le 24 octobre 1921 ce fut la Sainte Vierge qui lui parla :

Les événements approchent, telle une ombre grandissante qui s'étend sans que l'on en tienne compte, alors qu'elle recèle de terribles étincelles qui vont replonger les nations dans le feu et le sang. Oh, l'affreuse perspective ! Mon cœur de Mère se briserait si je ne voyais à quel point la justice divine s'impose pour le salut des âmes et la purification des peuples.

Le 29 septembre 1923, dans un message de la Sainte Vierge à sa fille spirituelle, on trouve ce passage prophétique :

Voyez combien l'humanité est accablée de douleurs, pendant que le mal fait de diaboliques progrès. Il y a eu des catastrophes, il y en aura encore, que sont-elles ? A peine un début, une pâle image des effroyables calamités prédites à vos âmes par mon Fils...

Mon cœur, plein de pitié pour l'humanité, s'incline devant la justice divine qui s'avance, pour se manifester grandioisement. Chaque nation prépare elle-même son châtiment ; les unes sont mues par leur rapacité ; d'autres par leurs ambitions ; d'autres se refusent à mettre un terme au déchaînement des passions. Pour vous, nos serviteurs, regardez avec confiance un avenir conduit par la Sagesse, la Miséricorde et la Puissance infinies. (R. 59)

Jeanne Vergne

Jeanne Vergne est née en 1853 à Argental, un petit village situé au bord de la Dordogne. Sa mère meurt, la laissant orpheline à 11 ans. Elle doit quitter la maison natale pour aller gagner sa vie. Elle se fait ouvrière et travaille à recouvrir des parapluies. Elle séjourne à Lyon, puis à Lille et enfin, elle s'installe à Paris où elle meurt en 1927, au sixième étage d'une maison du quai de Tokio. Elle a laissé de nombreuses notes, en prose et en vers.

La mission que Dieu confia à Jeanne Vergne est assez clairement définie dans la « méditation » suivante qui est écrite de sa main :

« Mon Dieu, Vous m'ordonnez de dire que Vous aimez la France et que Vous la voulez de nouveau soumise à Votre Sainte Loi. Le mal est si grand que le découragement s'empare de nous et que les plus vaillants se désespèrent. Mais Vous êtes notre force, et si Vous le voulez, nos ennemis seraient bientôt réduits à l'impuissance. »

Le 14 juillet 1919, eut lieu à Paris un grand défilé militaire doublé d'une fête de drapeaux. Jeanne Vergne alla prier à la basilique de Montmartre. Elle écrit :

Notre-Seigneur semblait être exilé dans son temple comme un roi délaissé que ses ennemis laisseraient dans son palais à la condition qu'il y reste oublié et que ses partisans ne fassent pas de bruit !

Lettre du 20 novembre 1920 : Je crois que ce qui semble se tramer contre nous tournera un jour à l'avantage d'une France assagie et visiblement guidée par Dieu vers les destinées qu'il lui prépare.

Du 2 décembre 1920 : Personne ne peut se figurer comment il nous sauvera ; c'est son secret à Lui ; c'est ce qu'il m'a fait entendre à la fin de la messe à Montmartre...

Je me suis agenouillée et, regardant le divin Ostensor, j'ai dit : « Seigneur, n'avez-vous rien à dire à votre pauvre petite servante. » J'ai entendu : « Je sauverai ta Patrie. »

Je sais que le Bon Dieu peut sauver la France et, avec elle, le monde entier, parce qu'il n'y aurait de sécurité nulle part si la France disparaissait. C'est ce que notre divin Maître m'a fait comprendre. On dirait que toutes les puissances de l'enfer sont déchaînées contre notre pauvre pays et contre notre race. »

Du 23 juin 1924 : A l'aube de Pâques, le 23 avril 1924, j'étais triste, mais notre divin Maître n'a pas voulu me laisser cette impression. Il a dit à ma pauvre âme désespérée les mots que, malgré mon indignité, je suis heureuse de vous écrire : « Tu crois à ma résurrection ? Eh bien ! Crois à la résurrection de la France qui sera renouvelée par la prédication de l'Évangile. »

J'ai besoin de me répéter souvent cette parole de Notre-Seigneur à ses apôtres : « J'ai vaincu le monde. »

Oui, je pense qu'il est le Maître et que ceux qui nous ruinent seront un jour balayés par un sursaut de révolte et de colère provoqué, dans ce pays, par leur bêtise et leur infamie.

Après la grand-messe, je suis allée prier un peu la Sainte Vierge, mais je n'ai pu que lui dire une bien courte prière. Elle m'a interrompu. Voici ce que j'ai entendu : « Il faut te retourner, aller t'agenouiller aux pieds du divin Roi de France lui-même. Il te dira ce que je lui ai demandé pour la France et aussi pour toi. »

Je suis allée le plus près possible de l'autel, sur les marches de côté, je l'ai prié ce Cœur si doux et si bon. Il m'a dit : « Oui, je vous sauverai, j'adoucirai l'épreuve. ma Mère très sainte et tant aimée me supplie pour cette France qu'elle aime tant et dont elle est la Reine et la Protectrice. Je ne puis rien lui refuser et c'est à elle seule que vous devez votre salut. »

Du 14 août 1925 :

De la France ô Marie, obtenez le pardon ;
Rappelez au Seigneur sa divine promesse ;
Un Chef que guidera l'Eternelle Sagesse,
Dans le texte des Lois remettra son Saint Nom.

D'une lettre du 18 janvier 1926 : L'homme de génie que la divine Sagesse a promis à la France chrétienne et fidèle à son amour, sera accueilli avec joie, même par ceux qui, aujourd'hui, sont ses adversaires. Je crois que, pour cela, il faut que nous passions par de telles épreuves, qu'il soit nécessaire de bouleverser toutes nos institutions pour rétablir l'ordre, rendre à ce malheureux pays une organisation qui lui manque et rétablir son crédit. (R. 11)

Le Père Lamy

Le Père Lamy est né en 1853. Il entra dans les ordres et fut d'abord vicaire à Saint-Ouen, puis curé de la Courneuve. Il peut être comparé au curé d'Ars. Il est une figure moins brillante que lui, mais comme lui, il vivait dans la compagnie des saints et des anges qui le visitaient fréquemment. Le Père Lamy mourut en 1931.

Doué d'une psychologie très sûre, il répondait souvent aux questions avant qu'elles fussent posées. Il ne s'intéressait qu'aux âmes, mais il annonçait les conversions imminentes, les appels au service du Seigneur, les comparutions devant le Tribunal de Dieu. Il parlait quelquefois de l'avenir, mais jamais quand on l'interrogeait. Voici quelques prédictions qui lui ont échappé.

L'archange Gabriel m'a dit, en parlant de Lucifer : « Il joue son va-tout, il croit la partie gagnée ; en quoi il se trompe. Il faut prier avec espérance malgré son tapage. »

La paix sera rendue au monde mais je ne verrai pas cela... Quand la paix aura été rétablie dans le monde, que de choses seront changées.

La grosse industrie, c'est la guerre, la fabrication des avions, l'exploitation des mines, le travail du fer ; tout cela diminuera.

Il n'y aura plus de ces grandes usines où la moralité dégénère et disparaît.

Les ouvriers seront bien obligés de se rejeter sur la terre. Le travail de la terre reprendra une grande extension. La terre redeviendra bien chère.

Quand la paix sera rendue au monde, l'industrie se ramènera à des proportions moindres et y restera. Tout s'amoindrira.

Quand la paix sera rendue au monde, les terres acquerront plus de valeur qu'elles n'en ont. Que les vieux ouvriers s'entêtent à mourir dans les villes, cela arrivera.

Dieu voulait purifier la foi de son peuple en lui faisant faire un long séjour dans le désert. Les Israélites y sont restés toute une génération. De même, quand Dieu rendra la paix au monde, il faudra le réévangéliser et cela sera l'œuvre de toute une génération.

Il y aura un grand effort à donner pour la conversion des hommes après la paix rendue à la terre. Il y aura bien des difficultés. Saint Paul n'en a-t-il pas rencontrées ? L'état d'âme des premiers chrétiens reviendra d'ailleurs, mais il y aura si peu d'hommes sur terre !

Et il y aura à nouveau une floraison magnifique des ordres et des congrégations. (*R. 8*)

Marie-Julie Jahenny

Marie-Julie Jahenny a vécu toute sa vie à La Fraudais, petit village de Loire-Atlantique non loin de Blain, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Nantes. Elle est née le mardi 12 février 1850. Elle n'est jamais rentrée en religion, mais elle a été stigmatisée à vingt-trois ans en 1873. Elle est morte le mardi 4 mars 1941 à quatre-vingt-onze ans. Dans sa petite maison de La Fraudais, Marie-Julie a eu d'innombrables extases au cours desquelles elle décrivait lentement ce qu'elle voyait et entendait. Il s'est toujours trouvé des secrétaires fidèles et attentifs pour prendre des notes. De très nombreux cahiers en ont été remplis. On y trouve des monitions d'ordre général mais aussi beaucoup de prophéties ; elles sont toutes intéressantes et nous ne pouvons en donner ici que de courts extraits.

17 octobre 1877. — Le Sacré-Cœur dit à Marie-Julie :

La victime de mon Sacré-Cœur [Sainte Marguerite-Marie] n'a pu transmettre toutes mes révélations (en 1689). Beaucoup n'ont pas été transcrites. Voilà pourquoi je veux prévenir mon peuple afin qu'il soit bien préparé quand l'heure de ma justice arrivera. Je lui ai promis que le triomphe de la France viendra après de grands châtiements. Cette révélation n'a pu être transcrite, je rappelle aujourd'hui cette promesse à ton cœur : Je sauverai la France par mon Sacré-Cœur, je la ressusciterai par l'amour de mon Sacré-Cœur... Je veux humilier mon peuple, car il

n'a pas écouté mes paroles. Mais ensuite je lui donnerai une victoire complète, c'est-à-dire la résurrection de la Fille aînée de l'Eglise.

29 septembre 1885. — Saint Michel apparaît à Marie-Julie et dit :

Prenez, peuple fidèle, la bannière de Jésus, marchez sur mes traces. Je marche le premier à travers les villes et les campagnes. Ne craignez pas les tyrans de l'enfer. Je suis avec vous pour la vie sur cette terre de combat. La terre et l'enfer ne vont faire qu'une seule litière d'iniquité. L'enfer rugit, et Satan nous dit : « A moi la victoire ; j'ai conquis presque la France entière ; je marcherai sur sa tête. » — Serviteurs et servantes fidèles, servez-bien votre Roi, votre père, et à l'heure de la gloire, je serai là pour terrasser l'enfer.

19 mai 1896. — C'est le Sacré-Cœur qui parle :

Plus de la moitié du peuple français périra... c'est à peine s'il en restera. — Le grand coup de la main de Dieu ne sera pas de longue durée... C'est après ce grand coup qu'arrivera le triomphe de l'Eglise et de la France. — D'abord paraîtra celui que la France prendra pour son sauveur. Mais ce ne sera pas le vrai sauveur, celui qui est choisi et envoyé par Dieu et qui sera des lys.

1^{er} décembre 1896. — Le Sacré-Cœur parle et dit :

Après le coup de ma Justice, sous une belle aurore d'un matin plein d'espérance, sortira un sauveur qui sera béni, choisi par moi. Il bénira mes œuvres, favorisera mes desseins ; il sera l'ami de Dieu... Le roi ne viendra qu'au milieu de la crise puisqu'il la terminera... Le poison est resté sur le trône, il faut qu'il soit purifié car c'est un autre saint Louis qui doit s'y asseoir sur les lys embauvés. Le roi doit venir dans le fort de l'orage, mais il restera sain et sauf, car la Mère de Dieu le garde et le protège pour être l'héritier d'une couronne méritée qui lui a été ravie. Laissez dire aux hommes qu'il ne viendra jamais... Quand viendra le règne de ce prince, la France se

trouvera très affaiblie, mais Dieu la récompensera par de grands prodiges après l'avoir criblée et fait souffrir... C'est avec la bannière du Sacré-Cœur que nous marcherons... Nous tiendrons sous nos pieds tous les ennemis de Dieu et toute cette franc-maçonnerie.

On relève ceci dans les notes prises au cours de l'année 1903 :

Le feu du ciel tombera sur Sodome (probablement Paris) et principalement sur cette salle de l'enfer où se fabriquent les mauvaises lois. Elle sera engloutie et sa place sera comme une immense carrière de laquelle jusqu'à la fin du monde, on ne pourra s'approcher sans un frémissement d'horreur.

1^{er} octobre 1911. — Au cours d'une vision Marie-Julie dit ceci :

Celui que Dieu prendra sera d'une parfaite pureté ; il vivra en Dieu et pour Dieu, complètement abandonné à la volonté divine ; il n'aura rien autre chose en vue que la seule gloire de Dieu, la protection de l'Eglise et le salut des âmes. Dieu le cache actuellement et le sortira à son heure de la plaie de son Cœur... Mais auparavant que cet événement arrive, trois souverains doivent se produire, animés d'ambitions humaines. Saint Michel les renversera successivement et il introduira celui choisi par Dieu pour restaurer tout en Jésus-Christ.

8 mai 1934. — Marie-Julie dit au cours d'une extase :

Saint Michel a déployé son drapeau avec le Cœur de Jésus tout lumineux. Ce drapeau abritera les amis du divin Cœur et obtiendra la victoire du royaume de Marie.

8 juin 1935. — C'est le Sacré-Cœur qui parle :

J'aime la France plusieurs fois visitée par ma douce Mère qui est venue apporter la prière et la pénitence, et a déjà allégé ma Justice d'un grand poids. (R. 39 et 40)

Sœur Faustine

Sœur Faustine, de la compagnie des Mères de la Miséricorde, appelées souvent les « Madeleines », naquit à Lodz (Pologne) le 5 août 1905. Fille de Stanislas Kowalski et de Marianne Kowalska, elle reçut au baptême le prénom d'Hélène. Elle fut novice chez les sœurs de la Miséricorde à Varsovie, puis religieuse à Vilno en 1933, puis à Cracovie où elle tomba malade, atteinte de la tuberculose. Elle mourut le 5 octobre 1938. Elle est enterrée au cimetière de Jozefow, une des communes suburbaines de Cracovie.

Sœur Faustine menait, en apparence, la vie d'une religieuse effacée et fidèle à la règle. Mais elle était favorisée de grâces tout à fait exceptionnelles. Le Christ lui apparaissait pour l'instruire d'une double mission. Elle devait d'abord faire instituer une « Fête du Christ-Roi de Miséricorde », le premier dimanche après Pâques ou dimanche de Quasimodo. Il fallait également qu'elle fasse peindre un tableau représentant Notre-Seigneur debout bénissant d'une main l'univers et soulevant de la main gauche un coin de sa tunique d'où s'échappaient des rayons rouges et des rayons blancs.

Concernant l'institution d'une fête du Christ-Roi de Miséricorde, Sœur Faustine fut secondée par l'abbé Sopocko qui fut son confesseur. Il publia à Vilno, en 1936, un ouvrage sur la miséricorde divine où il analysait toutes les convenances de cette fête. Il adressa cet ouvrage à tous les évêques assemblés à cette époque au Synode provincial à Czestochowa, mais il fut blâmé avec la remarque que le Saint-Siège défend l'introduction de nouveaux cultes.

Ensuite, au Congrès marial de Vilno en 1937, ce même abbé sollicita l'approbation de la Fête de la Miséricorde Divine pour le dimanche de Quasimodo, mais l'archevêque ne donna pas l'approbation et ne transmit même pas la demande au Saint-Siège, toujours pour la même raison. — Au près du nonce apostolique, en 1938, il n'a pas plus de succès. Toutes les démarches que l'abbé Sopocko a entreprises pour le compte de Sœur Faustine furent vaines. — On a fait remarquer que si cette fête avait été instituée, ne serait-ce qu'en Pologne seulement, ce pays aurait ainsi été protégé et qu'il n'aurait été envahi ni par les Allemands ni par les Russes. On peut même penser que la guerre aurait été évitée puisque c'est la Pologne qui en a été l'occasion.

Concernant la dévotion au tableau du Christ aux rayons, voici comment Notre-Seigneur l'a révélée à Sœur Faustine ; ce fut le 22 février 1931 à Plock :

Un soir, j'étais dans ma cellule, je vis Jésus habillé de blanc. Il avait une main levée pour bénir et, de l'autre, il touchait son vêtement, vers la poitrine. Ce vêtement était entr'ouvert et de son Cœur sortaient deux rayons, l'un était rouge et l'autre blanc. En silence, j'adorais le Seigneur, mon âme était remplie de crainte et en même temps d'une joie immense. Alors, Jésus me dit : « Peins un tableau comme tu Me vois avec l'inscription : *Jésus, j'ai confiance en Vous*. Je désire que ce tableau soit vénéré d'abord dans votre couvent, et ensuite dans le monde entier.

Aussitôt après cette demande, Notre-Seigneur a formulé deux promesses :

Je promets que l'âme qui vénèrera ce tableau ne se perdra pas. Je lui promets déjà sur la terre la victoire sur ses ennemis ; mais surtout au moment de la mort, Moi, le Maître, je la défendrai comme ma propre gloire.

Sur le conseil de son confesseur, Sœur Faustine a demandé à Notre-Seigneur quelle était la signification des deux rayons :

Les rayons du tableau signifient le sang et l'eau qui ont jailli de la profondeur de ma miséricorde, alors que mon cœur a été ouvert par la lance sur la croix. Le rayon

blanc signifie l'eau qui justifie l'âme. Les rayons rouges protègent les âmes de la justice de mon Père ; heureux celui qui vivra à leur ombre, il n'aura pas à redouter la colère de Dieu.

Pour accompagner et faciliter la dévotion à cette image, Notre-Seigneur a révélé à Sœur Faustine des litanies à la Miséricorde Divine qui sont extrêmement belles ainsi qu'un chapelet à deux formules courtes qui sont adaptées aux vicissitudes des temps présents :

J'accorderai de très grandes grâces aux âmes qui diront le chapelet. Inscris ces mots, ma fille, proclame au monde entier ma miséricorde. Que toute l'humanité sache que ma miséricorde n'a pas de limites. C'est le signe des derniers temps. Il sera suivi du Jour de la Justice.

La Vierge Marie apparaissait aussi à Sœur Faustine. Le 25 mars 1936 elle lui dit :

Moi, j'ai donné au monde le Sauveur. Toi, tu dois lui parler de son infinie miséricorde et préparer le second avènement. Il ne viendra plus alors comme Sauveur miséricordieux, mais comme Juge. Ce jour sera terrible, jour de Justice, jour de colère divine. Devant ce jour, les anges tremblent... Parle aux âmes de la grande miséricorde pendant le temps de la compassion. Si tu gardes le silence, en ce jour terrible tu porteras la responsabilité de beaucoup d'âmes. Ne crains rien et sois fidèle jusqu'à la fin.

Le « chapelet de la miséricorde » se récite de la manière suivante : dire d'abord un Pater, un Avé et un Credo ; ensuite, sur les gros grains, dire : « Père éternel, je vous offre le corps, le sang, l'âme et la divinité de votre très cher Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ pour implorer de vous le pardon de nos péchés et de ceux du monde entier. » Sur les petits grains, dire : « Par la douloureuse passion de votre Fils, montrez-vous miséricordieux envers nous et à l'égard du monde entier. » (R. 44 et 45)

Conclusion

Les éliminations

Nous n'avons retenu, dans ce recueil, que les éléments de révélation privée qui présentent un contenu nettement prophétique. Nous avons éliminé, pour des raisons diverses comme nous allons le voir, deux types de manifestations.

1. Les écrits mystiques qui ne contiennent pas de prophéties et qui n'ont pour but que l'intensification de la vie intérieure, comme ceux, par exemple, de Josepha Menendez, religieuse à Poitiers (1890-1923), de Teresa-Helena Higginson qui s'est faite la propagatrice de la dévotion au « Chef Sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ comme siège de la divine Sagesse » (1844-1905), ou encore de Thérèse Neumann, la stigmatisée de Konnersreuth, dans le Palatinat bavarois.

2. Les manifestations avec la participation d'un certain public, manifestations qui demanderaient une étude spéciale car elles ont exercé une profonde influence sur la mentalité chrétienne contemporaine, comme par exemple :

— BEAURAING (Belgique). Du 29 novembre 1932 au 3 janvier 1933, ces apparitions ont réuni jusqu'à 25.000 personnes.

— BONATE (Lombardie). En mai et juin 1944.

— L'ÎLE-BOUCHARD (Indre-et-Loire). Du 8 au 14 décembre 1947.

- PLESCOF (Finistère). Du 26 au 29 décembre 1947.
- MARINA-DI-PISA (Toscane). D'avril à septembre 1948.
- BALESTRINO (Province de Gênes). Du 4 octobre 1944 au 5 octobre 1971.
- SYRACUSE (Sicile). Du 29 août au 1^{er} septembre 1953, une statue de la Vierge a versé des larmes.
- GARABANDAL (Monts Cantabriques). Du 2 juillet 1961 au 8 décembre 1963.
- SAN DAMIANO (Italie du Nord). A partir de 1964 (Rosa Quatrini).

Ce ne sont là que quelques exemples de ce type de manifestations. Nous ne les avons pas incorporées dans notre recueil [sauf Fatima, Tilly-sur-Seulles, dont le contenu prophétique est très important] parce qu'elles forment un ensemble qu'il est nécessaire d'étudier spécialement.

Nous reconnaissons que ces manifestations ont puissamment contribué à répandre, dans le public catholique, l'idée d'un châtiement collectif imminent que l'on peut atténuer par la prière et par la pénitence. Elles constituent des monitions divines « sur la place publique » qui complètent les communications privées données, depuis si longtemps, dans le silence de l'oraison, aux écrivains spirituels qui font précisément l'objet de ce recueil.

*

Nous aurions pu poursuivre notre investigation sur la période comprise entre la guerre de 1939-1945 et les jours actuels. Pendant cette période, les phénomènes surnaturels n'ont pas manqué. Et beaucoup parmi eux étaient chargés de messages prophétiques. Nous avons pourtant préféré nous abstenir de les incorporer et nous avons clôturé notre compilation par l'époque de la guerre de 1939-1945. Nous devons donner les raisons de cette exclusion.

La caractéristique essentielle de la période que nous éliminons, c'est-à-dire celle de 1939-1945 à nos jours, est l'extrême confusion de la mystique, et par conséquent aussi de la prophétie. Sans doute les manifestations surnaturelles ont toujours comporté

des épisodes diaboliques, plus ou moins sensibles et prolongés ; on les observe même dans les cas les plus authentiquement divins. Le démon est un agent d'infestation ; il se comporte très souvent en parasite. On note des épisodes diaboliques dans les apparitions de Lourdes, dans celles de Pellevoisin, à Tilly-sur-Seulles, à Fatima... on pourrait presque dire partout. Mais pendant la période contemporaine, depuis la guerre de 1939-1945, l'infestation a pris des proportions galopantes. Tous les phénomènes mystiques de cette époque sont mélangés et parfois gravement. Le diable déambule avec autant d'aisance dans l'Eglise des charismes et des prophéties que dans l'Eglise hiérarchique.

Les manifestations surnaturelles, privées et publiques, se sont multipliées. Mais en même temps elles se sont polluées de plus en plus. Or pour clarifier tous ces cas il faudrait des grâces d'évêques résidentiels. Personne ne peut se substituer à eux pour apporter véritablement la lumière. Eux seuls disposent des pouvoirs nécessaires pour régler les cas de leur diocèse. Mais, en fait, ils s'abstiennent d'intervenir et d'instrumenter dans les règles prescrites. Et quand ils le font c'est avec une intention de condamnation systématique.

Ainsi ils méprisent les prophéties, nonobstant la recommandation de saint Paul. Le résultat de cette abstention ne s'est pas fait attendre : le diable a tout brouillé.

Nous ne disons pas que, dans ce domaine, plus rien n'est apparu de bon au cours de la période contemporaine. Nous disons seulement que plus rien n'est exempt de mélange diabolique, et cela plus gravement qu'aux époques précédentes. Nous sommes donc maintenant en présence d'une série de cas insolubles, que seules des études très approfondies peuvent clarifier. Et pourtant quelle abondance de manifestations ! Voici une courte énumération qui en donnera une idée ; nous les désignons tantôt par les noms des voyants, tantôt par les noms des localités où elles se sont déroulées, selon les usages qui se sont spontanément établis.

— HEEDE en Allemagne du Nord (1937-1940) (R. 25)

— PFAFFENHORN-MARIENFRIED en Allemagne de l'Ouest (1946) (R. 49).

— WIRZBURG en Bavière (1949).

- Sœur Elena AIELLO en Italie du Sud (1949) (R. 52).
- Padre PIO en Italie (...1950...) (R. Presse).
- Marthe ROBIN en France (...1950...).
- Maria BORDONI à Rome (...1960...) (R. 56).
- Eloïsa LEX à Eisenberg en Autriche (1955-1968) — (R. 51).
- Louise RAMONET à Kérizinen dans le Finistère (...1965...).
- Sœur CONZULO à Mexico (...1969...) (R. 53-54).
- AKITA au Japon (1973) (R. Presse).
- Teresa MUSCO, près de Naples (+ 1976) (R. 57-58).
- Eliane GAILLE à Fribourg en Suisse (+ 1976) — (R. 50).
- BAYSIDE, New-York aux U.S.A. (1974...).
- DOZULÉ dans le Calvados (1973-1978) — (R. 61).
- BINGH-TRIEU au Vietnam (1976).
- ESCORIAL en Espagne (1981-1983) (R. 55).

La signification surnaturelle d'une pareille floraison ne fait pas de doute : le ciel multiplie les avertissements pressants pendant que le démon s'ingénie à les brouiller et qu'il y parvient parce que les portes de l'Eglise lui ont été largement ouvertes. Il faudra que l'histoire de toute cette effervescence soit écrite un jour car elle a beaucoup marqué l'état d'esprit des catholiques d'aujourd'hui. Mais c'est un travail spécial et il est beaucoup trop tôt pour l'entreprendre.

Force nous est de nous contenter des prophéties plus anciennes. Elles contiennent tout l'essentiel. Elles suffisent amplement pour alimenter nos espérances, orienter nos prières et encourager nos mortifications.

Ira ventura — la colère qui vient

Ainsi rassemblées, les prophéties de la révélation privée forment un grand avertissement. Le monde moderne, par ses transgressions inouïes de la loi divine et par l'attédissement général de la foi, encoure un châtement. Ce châtement sera l'image prémonitoire du jugement dernier. Si nous sommes avertis de ce qui nous menace, c'est que, par nos prières et nos pénitences, nous pouvons atténuer les rigueurs de la justice divine. Le ciel nous

avertit, non pas en vue de nous éprouver, mais en vue de nous épargner.

Telles sont les grandes lignes que les prophéties privées ont en commun. Elles ne font que développer une notion déjà familière à saint Paul et qu'il exprimait quand il parlait aux Thessaloniciens de « Jésus qui nous sauve de la colère qui vient. Jesum qui eripuit nos ab ira ventura. (I. Thess. 1, 10) La colère qui vient, déjà prévisible au temps de la primitive Eglise, est maintenant à notre porte. La Sainte Vierge répète inlassablement le même avertissement : « Recourez à Jésus, il vous sauvera de la colère qui vient. » Nous devons nous persuader que ce recours est parfaitement efficace, comme l'extatique de Tours le révélait clairement : « L'époque des événements terribles a été retardée plusieurs fois à cause de la prière des bons. »

Que d'avertissements négligés en vertu du faux principe que « l'ordinaire suffit ». Nous ne les avons pas compris et acceptés comme tels. Alors les châtiments sont tombés et nous ne les avons pas compris non plus. Inlassablement le ciel nous en a envoyé de nouveaux, encore en vain. Il y a trois cents ans au moins que cela dure (depuis sainte Marguerite-Marie en 1689). On comprend les reproches, les soupirs et les larmes de la Sainte Vierge : « Je vous avertis et vous n'en tenez aucun compte. »

Crise prémonitoire

Mais nos textes nous annoncent encore certaines particularités plus précises qu'il faut bien se garder de mépriser car elles seront fort utiles à ceux qui auront à se diriger au moment où les événements prédits deviendront des réalités historiques.

1. Une longue suite de guerres, de révolutions, de banqueroutes et de malheurs (la trilogie classique de « la guerre, la famine et la peste »), qui nous paraît interminable parce que nous oublions que Dieu est « lent à la colère ». Noé commença à construire l'arche cent ans avant le début du déluge. Quelle constance et quelle confiance !

2. Une crise paroxystique dont le déclenchement sera soudain, inopiné. C'est le propre de la colère que d'éclater soudainement. Crise accompagnée de cataclysmes naturels mais aussi

d'un feu du ciel d'ordre surnaturel destiné à brûler les obstinés. Pourquoi le feu ? Parce que Dieu a promis à l'humanité de ne plus la punir par l'eau. De cette promesse Il nous a laissé comme gage, l'arc-en-ciel. Saint Pierre explique aussi ce feu des dernières épreuves : « Quant aux cieux et à la terre d'à présent, la même parole de Dieu les tient en réserve et les garde pour le feu, au jour du jugement et de la ruine des hommes » (II.Petr. 3, 7)

3. Une intervention miraculeuse de Dieu qui désignera un Sauveur. De telle sorte que le dénouement de cette crise ressemblera à la fin brutale du règne de l'Antéchrist lorsque, au maximum de sa puissance, il sera terrassé par l'avènement glorieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La crise prémonitoire vers laquelle nous allons et qui est déjà engagée se terminera comme la crise finale du monde, toutes proportions gardées évidemment. Voici ce que nous entendons par « toutes proportions gardées ». La crise que nous appelons prémonitoire, celle à laquelle nous sommes présentement mêlés, sera terminée, nous disent les prophéties, par la désignation miraculeuse, non pas d'un sauveur unique, mais de deux personnages distincts, un roi et un Pontife. Pourquoi cela ? Parce que Dieu ne donne pas sa gloire : « Je ne donnerai pas ma gloire à un autre. » — Tandis que les tribulations de l'Antéchrist, qui ne doivent venir que plus tard, seront arrêtées brusquement par l'avènement d'un seul et unique Sauveur, le Verbe Incarné qui sera à la fois Roi et Pontife. — Les deux crises successives sont analogues mais elles n'ont pas les mêmes proportions.

La grande question

Allons-nous vers le règne de l'Antéchrist par une série croissante de malheurs ou bien sommes-nous encore en droit d'espérer le Règne du Sacré-Cœur pour nous consoler, ne serait-ce qu'un temps, de la tyrannie populaire ? Il est certain que s'il n'y avait que la justice divine, nous devrions perdre tout espoir de cette consolation. Mais la miséricorde surpasse la justice. Aussi la Médiatrice universelle s'interpose et, par des interventions multipliées, nous incite à user du pouvoir de la prière pour fléchir

Dieu. Car, chose inconcevable, la prière et la pénitence nous donnent puissance sur Dieu. La Reine du ciel nous conjure de faire l'assaut du ciel pour lui arracher ce qu'il se dispose précieusement à nous donner.

Les illusions d'optique

On trouve, en lisant les prophéties privées, maints détails circonstanciels qui ne manquent pas d'attirer notre attention parce qu'ils sont plus concrets que les grands principes. Il faut se souvenir que la prophétie est affectée de certains coefficients de déformations par rapport à la réalité historique. Nous avons déjà examiné ces causes d'erreurs dans l'introduction mais il faut les redire ici très rapidement.

Quand il s'agit de détails circonstanciels, deux illusions d'optique peuvent intervenir :

— Nous ne savons jamais avec certitude dans quel ordre les diverses circonstances particulières annoncées par la prophétie se présenteront dans la réalité.

— La prophétie condense les événements que la réalité historique étire dans le temps. Les événements ne se déroulent pas aussi vite que la prophétie le laisserait supposer.

Il faut également se garder d'attribuer, à la crise qui vient, des circonstances particulières qui appartiennent seulement à la crise de l'Antéchrist. Or la confusion est possible à cause de l'analogie des deux crises. Par exemple, il ne faut pas attribuer au Grand Monarque des prérogatives qui ne sont prophétisées que pour le Christ dans son deuxième avènement.

Constance et confiance

Pour obtenir une aussi grande grâce que ce miracle qui mettra fin à la crise, il faut prier avec constance sans se laisser décourager par la lenteur apparente de l'évolution.

Mais, en même temps qu'ils nous menacent des rigueurs divines, Notre-Seigneur et la Reine sa Mère ne cessent de nous inviter à la confiance. Elle constitue même l'une des notions les

plus fréquemment rencontrées dans les prophéties. C'est la vertu la plus précieuse dans les temps troubles. « Et quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements ne soyez pas effrayés, car il faut que ces choses arrivent premièrement. » (Luc 21, 9) On lit encore, dans le même sens : « Vous entendrez aussi parler de guerre et de bruit de guerres, mais gardez-vous bien de vous troubler : car il faut que ces choses arrivent ; mais ce ne sera pas encore la fin. » (Matth. 24, 6)

*

Nous n'avons pas voulu faire la synthèse des prophéties que nous rassemblons dans ce livre. Ç'eut été tomber dans le travers que nous reprochons aux « montages prophétiques » de la période humaniste. Chacun soulignera dans ce recueil, selon ses préoccupations majeures, les passages évoquant les notions qui lui paraissent essentielles. Pour les uns ce sera le « tout semblera perdu » ; pour d'autres, l'intervention miraculeuse de Dieu ; pour d'autres, le collapsus du saint-siège, ou la destruction réciproque des méchants, ou bien l'appel à la confiance, si fréquent aussi, ou encore l'incitation à la prière et à la mortification qui forme la trame de tous ces textes et constitue la raison surnaturelle de ces avertissements si souvent réitérés et si pressants. Nous avons voulu nous effacer le plus possible derrière ces documents auxquels nous tenons à conserver leur état original.

*Innova signa et immuta mirabilia
Glorifica manum et brachium dexterum.
Excita furorem et effunde iram,
Tolle adversarium, et afflige inimicum.
Festina Tempus, et memento finis,
ut enarrent mirabilia tua.
In ira flammæ devoretur qui salvatur ;
et qui pessimant plebem tuam inveniant perditionem.
Contere caput principum inimicorum,
dicentium : Non est alius præter nos.*

Eccli, 36, 6-12.

*Renouvelez vos prodiges et reproduisez vos merveilles ;
Glorifiez votre main et votre bras droit.
Réveillez votre courroux et répandez votre colère ;
détruisez l'adversaire et anéantissez l'ennemi.
Hâtez le temps et souvenez-vous de la fin ;
et que l'on célèbre vos hauts faits !
Que par un feu ardent soit dévoré celui qui aurait échappé,
et que ceux qui maltraitent votre peuple trouvent leur perte.
Brisez les têtes des chefs ennemis
qui disent : Il n'y a que nous !*

*Antienne de Communion
Fête de la Médaille miraculeuse.*

Références des textes cités

Les textes cités dans ce recueil se terminent par un numéro précédé de la lettre R.

Cette référence renvoie à la source de la citation, sur laquelle nous donnons dans la liste ci-dessous les renseignements en notre possession.

La liste des références est établie par ordre croissant de numéros.

R. 1

M. de la FRANQUERIE, *La Mission divine de la France*.
Imprimatur : E. Adam, Paris, 2 mars 1926.
Condom, 1939 (chez l'auteur).

R. 2

Baron de NOVAYE, *Demain*.
Edition complétée par Michel de Savigny.
Paris, 1934 (Lethielleux).

R. 3

J. JOHANNIS, *Le monde en feu*.
Traduit de l'allemand par le R.P. L. Muller, S.Sp.
Imprimatur : P. Touzé, Paris, 30 décembre 1936.

Références des textes cités

R. 4

B. HOLZHAUSER, *Interprétation de l'Apocalypse*.

Traduit par M. le ch. de Wuilleret.

Paris, 1857 (Virès).

R. 5

A. HAMON, S.J., *La vie de sainte Marguerite-Marie*.

Imprimatur : Fages, Paris, 13 mars 1908.

Paris, 1923 (Beauchesne).

R. 6

L. DILLEN, *Le Sacré-Cœur et la France*.

Imprimatur : J. Rivière, Bourges, 8 novembre 1945.

R. 7

M. A. DESPINEY, *Madame Royer*.

Imprimatur : Mgr l'archevêque de Sens, 23 février 1945.

Joigny, 1945 (Peyronnet).

R. 8

P. BIVER, *Le Père Lamy, apôtre et mystique*.

Imprimatur : V. Dupin, Paris, 2 juillet 1934.

Paris, 1941 (Enault).

R. 9

M. CALVAT, *L'apparition de la Très Sainte Vierge sur la montagne de La Salette*.

Imprimatur : Mgr Zola, Lecce (Italie), 15 novembre 1879.

Rome, 1922 (Société St-Augustin)

R. 10

Mgr P. BAURON, *Notice sur Notre-Dame de Pellevoisin*.

Imprimatur : Cal Coullié, Lyon, 19 mars 1904.

Lyon, 1904.

R. 11

G. MAURICE-BURNOD, *Une âme privilégiée, Jeanne Vergne*.

Imprimatur : V. Dupin, Paris, 3 décembre 1936.

Paris, 1936 (Casterman).

BÉNÉDICTIONS ET MALÉDICTIONS

R. 12

S. PIE X

Allocution pontificale du 13 décembre 1908. — Allocution consistoriale du 29 novembre 1911.

Paris, 1936 (Bonne Presse).

R. 13

L. MISERMONT, *Les grâces extraordinaires de la bienheureuse Catherine Labouré.*

Imprimatur : V. Dupin, Paris, 4 avril 1934.

Paris, 1934 (Gabalda).

R. 14

CH. BARTHAS et R.P. DA FONSECA S.J., *Fatima, merveille inouïe.*

Imprimatur : Mgr Saliège, Toulouse, 23 janvier 1942.

Toulouse, 1942 (Apostolat de la prière).

R. 15

C. BOISSARD, *La vie et le message de Madame Royer (1841-1924).*

Imprimatur : J. Hottot, Paris, 7 janvier 1960.

Paris, 1960 (Lethielleux).

R. 16

Le Journal de l'abbé Combes — Dernières années de Sœur Marie de la Croix, bergère de La Salette.

Paris, 1978 (Téqui).

R. 17

Dans la *Revue bimestrielle de catéchèse catholique, Supplément au n° 12.*

Bléré.

R. 18 à 21

Documents pour servir à l'histoire de La Salette.

R. 18 : Tome I.

R. 19 : Tome II.

R. 20 : Tome III.

R. 21 : Tome IV.

Les trois premiers tomes aux N.E.L. (Paris, 1963). Le quatrième aux éditions Résiac (Montsûrs).

Références des textes cités

R. 22

Le Journal de l'abbé Combes.
Paris, 1978 (Téqui).

R. 23

Apparitions et messages de l'Escorial (1980-1983) dans L'impartial,
supplément au n° 97.
Beaupréau, 1982.

R. 24

P. LEROY, *Messages du ciel donnés à Kérizinen (1938-1965).*

R. 25

H. EIZEREIF, *Tut was er euch Sagt.*
Grobenzell, 1970 (S. Haeter Vg).

R. 26

Schildwache, numéro spécial du 17 août 1946.
Rorsbach, 1946.

R. 27

J. M. CURICQUE, *Voix prophétiques* (5^e éd.).
Paris, 1872 (V. Palmé).

R. 28

J. A. DULEY, *Visions d'Anne-Catherine Emmerich.*
Paris, 1939 (Téqui).

R. 29

G. DIRHEIMER, *A. C. Emmerich et Cl. Brentano.*
Paris, 1923 (Téqui).

R. 30

R. THIBAUT S.J., *La mystérieuse prophétie des papes.*
Paris, 1951 (Vrin).

R. 31

Dictionnaire pratique des connaissances religieuses, art. « Malachie »
par E. Vacandard.
Paris, 1925 (Letouzey et Ané).

BÉNÉDICTIONS ET MALÉDICTIONS

R. 32

NOSTRADAMUS (*texte complet des prophéties*).

Paris, 1978 (Prodifo).

R. 33

S. HUTIN, *Les prophéties de Nostradamus*.

Paris, 1980 (Belfond).

R. 34

J.-CH. DE FONTBRUNE, *Nostradamus historien et prophète*.

Paris, 1980 (Rocher).

R. 35

E. BELLECOUR, *Nostradamus trahi*.

Paris, 1981 (R. Laffont).

R. 37

M. DE LA TRINITÉ, *Toute la vérité sur Fatima et le troisième secret*.

Saint-Parres-les-Vaudes, 1983-1986 (C.R.C.).

R. 38

Messenger del Cuore di Maria, N° 8-9, août-septembre 1961.

Rome, 1961.

R. 39

P. ROBERDEL, *Cris du ciel sur le temps qui vient*.

Montsûrs, 1977 (Résiac).

R. 40

P. ROBERDEL, *Les prophéties de la Fraudaïs*.

Montsûrs, 1974 (Résiac).

R. 41

C. FERCHAUD, *Notes autobiographiques*.

Paris (Téqui).

R. 42

C. MOUTON, *Ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé*.

Montsûrs, 1983 (Résiac).

R. 43

A. LOUBLANDE, *le Sacré-Cœur et Claire Ferchaud*.
Saint-Cénére (Saint-Michel).

R. 44

J. ANDRASZ S.J., *Miséricorde de Dieu, nous avons confiance en toi*.
Lyon, 1952 (Propagande du Sacré-Cœur).

R. 45

A. MISIAK S.A.C., *Prières à la miséricorde divine*.
Lyon, 1953 (Œuvre de la Propagande du Sacré-Cœur).

R. 46

Bulletin salésien, n° 709, 4^e trimestre 1962.
Paris, 1962.

R. 47

R. AUCLAIR, *Kérizinen, apparitions en Bretagne*.
Paris, 1968 (N.E.L.).

R. 48

G. LE RUMEUR, *Notre-Dame et Kérizinen*.
Argenton-L'Eglise, 1976 (chez l'auteur).

R. 49

S. BOURGADE, *Monographie sur les événements de Pfaffenhafen-Marienfried*.

R. 50

J. KÜNZLI, *Les apparitions de Marienfeld* (éd. française).
Jestetten, 1974 (Miriam).

R. 51

Abbé DINH-VINHSON, *Le message d'Eisenberg*, dans *Le Message vietnamien*.
Paris, 1984.

R. 52

F. SPADAFORA, *De Fatima à Sœur Aiello* dans *L'Impartial*, supplément
janvier-février 1977.
Beaupréau, 1977.

BÉNÉDICTIONS ET MALÉDICTIONS

R. 53

G. LE RUMEUR, *Paroles du Christ à Mexico*.
Argenton-l'Eglise, 1970 (chez l'auteur).

R. 54

Revue *Estrella*, d'après *Vers demain*, mai 1969.
Rougemont (Canada), 1969.

R. 55

Faits et messages de l'Escorial dans *L'Impartial*, (rubrique permanente).
Beaupréau.

R. 56

Le sourire de Montréal, juin 1950.

R. 57

R.P. MONDRONE, *Teresa Musco et les larmes de sang*, dans *l'Impartial*,
n° 83, 1979.
Beaupréau, 1979.

R. 58

S. M. MANELLI, *Petite histoire d'une âme victime*.
S. Maria-Caserta, 1984 (Téqui).

R. 59

I. DUFFNER M.S.C., *Berthe Petit, tertiaire franciscaine*.
La Seyne-sur-Mer, 1955 (chez les Bénédictines camaldules).

R. 60

R.P. LESSERTEUR, *Notre-Dame de Tilly*.
Caen, 1966 (Les amis de Tilly).

R. 61

R.P. MANCEAUX, *Dozulé, le retour glorieux du Fils de l'Homme*.
Paris, 1983 (Nouvelles Editions Latines).

Table des matières

Introduction

On fait peu de cas de ce que j'ai révélé	8
L'ordinaire et l'extraordinaire	11
Il vous annoncera ce qui doit arriver	12
L'analogie de la Foi	14

1. Les prophéties médiévales

Saint Rémi	18
Saint Ange	20
Sainte Hildegarde	22
Sainte Brigitte	27
Sainte Catherine de Sienne	29
Saint Vincent Ferrier	30
Saint François de Paule	31
Conclusion	33

2. Les compositions humanistes

35

3. De la Renaissance à la Révolution

Le vénérable Barthélémy Holzhauser	48
Sainte Marguerite-Marie	80

TABLE DES MATIÈRES

Dom Calliste	80
Le Père Nectou	85
Sœur de la Nativité	87

4. De la Révolution de 1789 à la Révolution de 1848

Quatre facteurs de déformation	94
Une religieuse inconnue	98
Sœur Anne-Catherine Emmerich	100
L'abbé Voclin	106
Sainte Catherine Labouré (l'apparition de la rue du Bac)	108
Sainte Anna-Maria Taïgi	111
Sœur Marianne	113
Mère Marie de Jésus	115
La religieuse de Bellay	116
Sœur Marie Lataste	118
Sœur Madeleine Porsat	122
L'apparition de La Salette	125
Mélanie Calvat	138
Une religieuse de Lyon	147
Le père Bernard-Marie Clausi	149

5. De la Révolution de 1848 à la guerre de 1914

Mère Marie Rafols	152
Mère Marie Adalfune	155
Sœur Marie Steiner	158
Mère du Bourg	160
Saint Jean-Marie Vianney	162
Saint Jean Bosco	165
L'extatique de Tours	167
Sœur Marie-Catherine	172
Madame Marie Josseaume	175
Sœur Catherine Filljung	178
Les apparitions de Pellevoisin	180
Joseph Hoffert	201

Tilly-sur-Seulles	203
Madame Raimbault	208
Saint Pie X	210
Madame Royer	213

6. De la guerre de 1914 à la guerre de 1939

Claire Ferchaud	222
Les apparitions de Fatima	225
Berthe Petit	227
Jeanne Vergne	229
Le Père Lamy	232
Marie-Julie Jahenny	234
Sœur Faustine	237

Récapitulation

Les éliminations	242
Ira ventura (La colère qui vient)	245
Crise prémonitoire	246
La grande question	247
Les illusions d'optique	248
Constance et confiance	248
<i>Références des textes cités</i>	252

**Editions Dominique Martin Morin
Bouère — 53290 Grez-en-Bouère**

**Achevé d'imprimer le trente mai mil neuf cent quatre-vingt-sept, en
la fête de sainte Jeanne d'Arc.**

**Les Presses Bretonnes à Saint-Brieuc
N° 2003 - ISBN 2-85652-094-4 - D.l. Mai 1987**

Editions Dominique Martin Morin

2-85652-094-4
6.87